

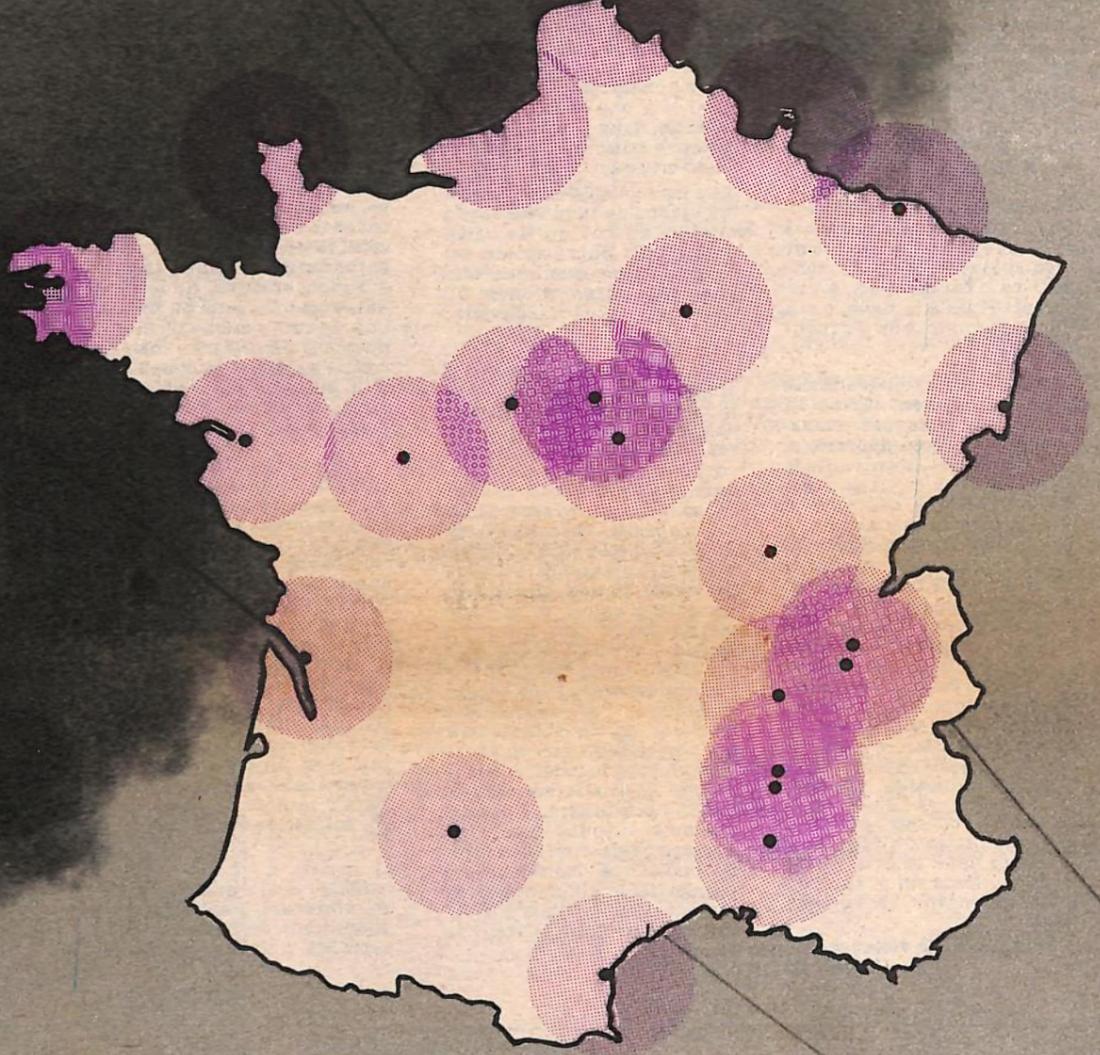
# La Gueule ouverte

140 000 antinucléaires  
à Hanovre

N° 255 / Hebdomadaire / 4 avril 1979

Suisse 2,50 FS / Belgique 42 FB

**Nucléaire :**



**FRANÇAIS,  
MAINTENANT  
VOUS SAVEZ !**

## Décontamination

**S**uite à votre article signé RLC sous la rubrique Infos du N° 253 et surtout à la suite NDLR de l'article permettez-moi de proposer mes services en cas de contamination des locaux de G.O. Travail soigné, discrétion absolue, prix spéciaux pour G.O. (demain on rase gratis).

Mais il nous faudra fournir le matériel de base et de très haute technicité dont liste non exhaustive suit : Gants Mapa (comme à la télé prévoir trois paires de gants scotchés par opérateur.) 20 paires de gants environ pour une opération de 4 heures. Ajax javellisé ou au citron vert en quantité suffisante. Coton à lustrer (c'est moins cher). Scott Brite en rouleau industriel. Produits mouillants dits aphrogènes pour les savants, Mir, Palmolive, Coop mousse etc... Lessive Saint Marc (c'est biologique). Alcool à brûler (c'est pour l'opérateur). No 3H 15N. Na OH ou lessive de soude. Dégraissant phosphatant (pour le béton). De plus il faut prévoir des sacs Vinyl. Une soudeuse pour ces dits sacs. Des fûts métalliques pour mettre les sacs de déchets. Expédition au nom de M. d'Ornano ou si vous voulez supprimer les intermédiaires directement à Infratome-Digulleville (Hagus) cé dans la Manche. De plus il vous faudra prévoir un évier relié à une cuve inox. (à défaut de cuve la rivière la plus proche suffira). Faudra pas le dire aux pêcheurs à la ligne, à La Hague les homards y disent rien eux !

Bien sûr, nous exigeons des films dosimètres, stylos du même nom, masques, radiomètres, locaux en dépression avec filtration. Contrôleurs de radiaç. Si vous trouvez notre proposition trop onéreuse il vous suffira de contacter des entreprises de nettoyage industriel (Onet par exemple), office nouveau du nettoyage, publicité non payée.) ou de vous adresser à des agences de travail temporaire ou encore à des étudiants en recherche de job. Pour tous renseignements concernant ces entreprises non spécialisées il vous suffira d'écrire à Maurice Delange directeur de la Cogema Herqueville. Manche.

Pour tout contact avec nous il vous suffira de faire une annonce dans la G.O. ou La Baleine. Mais on y va. Poignées de mains décontaminées.

**Résistance à la violence nucléaire.**



## Non à l'auto-reproche

**J**e réponds à la fois à une lettre de lecteur parue dans la G.O. du 14 mars («Les écolos ont des cadavres plein la bouche») et à une tendance plus générale, dans le courrier des lecteurs comme ailleurs, à l'auto-critique démolitrice chez les écologistes : «Les écolos vivent de la même façon que les autres qu'ils critiquent. (...) Notre action est pourrie, parce que nous n'avons pas vraiment envie du monde que nous imaginons», etc.

Sûr qu'on n'est pas des anges nouvelle manière, sortis tous trempés d'une révolution spirituelle : faut pas rêver... Mais de là à sombrer corps et âme dans un décadentisme-fin-de-siècle de type lyrico-masochiste avec défaitisme à la clé... On a déjà vu ça fin XIX<sup>e</sup> siècle : n'étaient-ils pas bien romantiques, tous ces petits jeunes déshérités, ma bonne dame, et la belle jambe que ça leur a fait au bout du compte, voulez-vous me dire ! (Lisez les «Confessions d'un enfant du siècle» de Musset, c'est absolument touchant, on s'y croirait...) A qui croyez-vous que ce genre de poses intellectuelles rende service ? Dans le bon temps, c'était aux éditeurs de poésies choisies, aujourd'hui, c'est aux constructeurs de centrales nucléaires, les temps ont changé (ils impliquent actuellement un autre degré d'urgence, je ne vous le fait pas dire).

A quoi ça sert de dire : on vit tous comme des cons, vu que tout le monde vit déjà comme ça avant qu'on le dise, et que ça n'apportera rien d'original à la situation ? C'est gagné à tous les coups pour le système un adversaire qui s'emmure consciencieusement dans une autocritique tatillonne, quelle aubaine inespérée...

En fait, c'est plus compliqué, bien sûr. Cette autocritique impuissante, cette rage de ne pas souvent pouvoir faire coller nos actions et nos idées, cette contradiction qu'il y a à se rendre à une réunion écologique en voiture, nous connaissons tous plus ou moins, et je la crois même dynamiquement nécessaire ; mais je crains qu'il soit dangereux de trop jouer ce jeu subjectivement, et surtout... tragiquement ! Je m'explique.

Cette contradiction, cette scission, nous la tenons avant tout des circonstances historiques, et nous l'avons magnifiquement incorporée... (et si c'était par là que le système cherchait à nous avoir ?). Nous avons hérité de la société, et pour la société, tout à la fois d'un dégoût profond (par réaction) et d'un goût tout aussi profond (par ancrage affectif, par façonnage infantile, par «habitude»...) Il fallait bien qu'elle nous lègue une tare, un petit regret, elle ne pouvait pas nous laisser partir comme ça, sans rien. (La connerie a ses nostalgies.)

Mais pour vivre quelque chose de nouveau, c'est peut-être justement et d'abord vivre cette scission de nous-mêmes,

cette contradiction qui fait que nous appartenons au système tout en souhaitant lui échapper. C'est cette contradiction qui est dynamique (à condition de ne pas la vivre sur le mode résolument suicidaire de l'auto-reproche destructeur) ; et si quelqu'un connaît un meilleur stimulant que le dégoût, qu'il vienne me le dire ! (Dans le cadre des énergies renouvelables, en voilà une t-né-pui-zâââable !)

Cette contradiction qui nous est constitutive, il y a bien sûr, deux manières de la vivre, car elle est à la fois notre moteur (notre élément dynamique) et le poison par lequel la société compte nous anéantir. Il s'agit de choisir comment l'utiliser. Par l'obstination dans une auto-critique rageuse, nous nous ruinons subjectivement, et donc objectivement aussi. (Ce défaitisme me paraît d'ailleurs tout aussi «confortable», conformiste, inoffensif et récupérable, que son contraire diamétral : le conformisme pur et simple).

Ma contradiction, j'accepte de la vivre, je l'admets, je refuse farouchement de la mépriser (ce serait la creuser encore davantage) ; alors je «fais avec», je la résous dans la conviction insensée d'une légitimité acceptée. Ayons le courage de nos contradictions car il y a bien des cons pour avoir le courage de leurs opinions, c'est encore pire, non ?

Il y a, enfin, ce phénomène, je crois, qui explique un peu nos dissociations idées/actes c'est que l'écologie a une réalité collective (je dirais presque

«mondaine», en pensant aux réunions-débats autour d'un feu de bois...) mais pas encore beaucoup d'actualité individuelle. Le discours écologique, destiné aux autres, est à peu près au point, mais du côté des résolutions personnelles, c'est pas évident (c'est pas facile non plus, par la même occasion). Et là, c'est plus ou moins chacun sa merde, chacun pour soi... (C'est une situation à peu près identique qui a nécessité la pause du discours féministe, avec l'arrêt de la parution de «femmes en mouvement»). Serait-on momentanément, saturés de paroles ? N'est-il pas temps de faire ? (Chacun sait quoi, si tout le monde a compris).

Dominique Rousseau

P.S. : Pourquoi ne pas développer à la G.O. un système plus souple, où les «lecteurs» pourraient s'exprimer davantage, en écrivant même des articles ?

## Lettre aux gaffeurs

**L'**écologie ne saurait se constituer en parti politique, elle se situe au-dessus de ceux déjà existants ; l'écologie refuse la course au profit, l'exploitation de l'homme par la machine, l'amélioration du bien-être par des moyens économiques artificiels. C'est entendu. Entendu aussi que ni le maintien du capitalisme, ni le socialisme, ni une révolution politique ne peuvent être des antidotes à nos conditions de vie actuelles.

Mais attention, les gaffeurs en puissance. «La droite ou la gauche, de toute façon...» Des commentaires comme ceux-ci vous échappent souvent, trop souvent. Il y a toujours un auditoire prêt à vous prendre sur le vif, la main dans le sac : «Chirac et le programme commun, c'est la même chose... et le Front National alors... et la justice sociale...» Donner des arguments à ceux déjà nombreux, qui pensent qu'écologie égale réaction, ce n'est pas permis. Etre écologiste, et de droite, c'est impossible, et il faut que tout le monde le sache. Il faut aussi se donner les moyens d'agir même si cela équivaut parfois à reconnaître ses faiblesses.

## Abonnez-vous avant la hausse !

*Au premier mai nous serons contraints de réajuster nos tarifs d'abonnements. 200 à 300F selon vos revenus, 120F pour chômeurs et Cie. Abonnez-vous dès à présent à l'ancien tarif, de 170 à 250F selon vos revenus, 100F pour les authentiques fauchés. Pas besoin d'être un génial économiste pour comprendre qu'à 100F et même à 170F, on bouffe la baraque ! Regardez si le cœur vous en dit, les tarifs des autres journaux d'écologie ou de politique, et n'oubliez pas que nous sommes subventionnés par personne et que nous n'avons aucune ligne de publicité. Merci.*

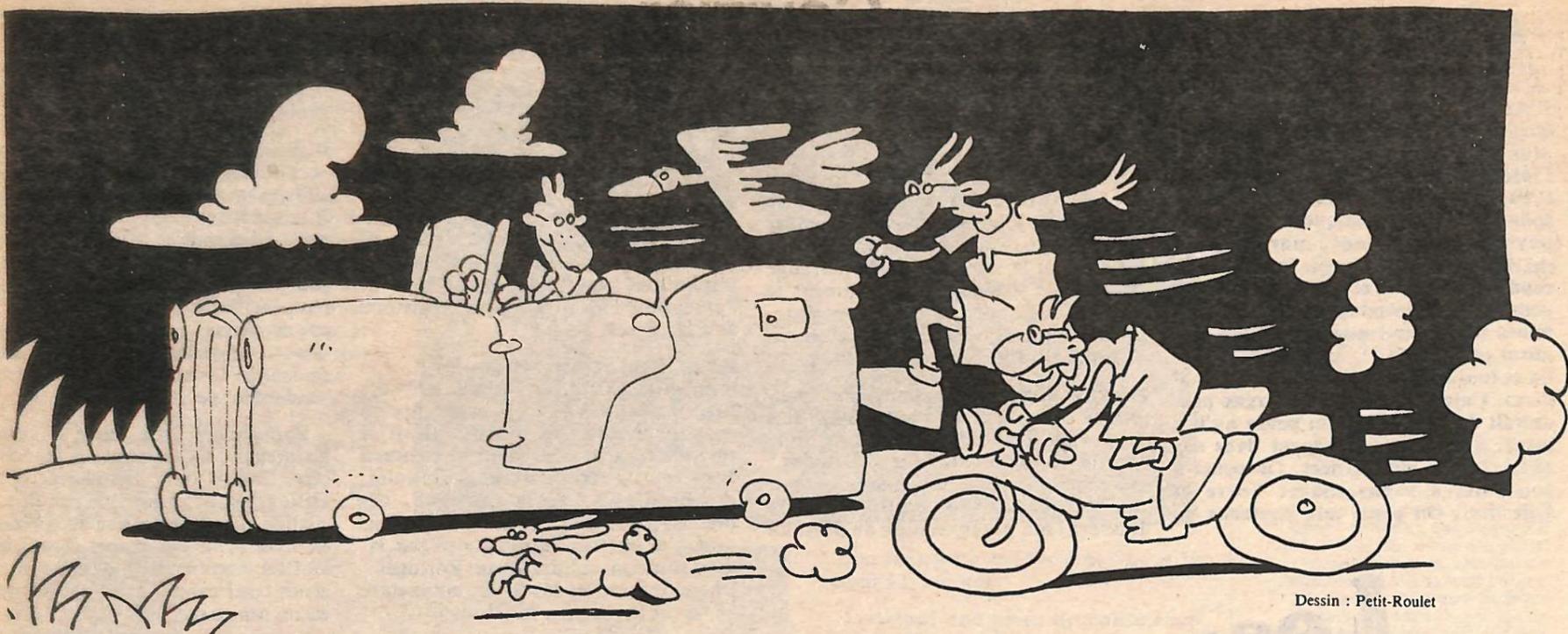
*Et puis si vous préférez acheter votre journal en kiosque, faites-le toujours au même endroit. Merci.*

*170F à 250F selon vos revenus. 180F minimum pour l'étranger. 150F collectivité. 100F cas sociaux patentés, chômeurs, objecteurs, insoumis, taulards.*

*Chèque bancaire ou postal à l'ordre : Editions Patatras, Bourg de Saint Laurent en Brionnais, 71800 la Clayette.*

*(écrire en capitales)*

NOM .....  
 PRENOM .....  
 ADRESSE .....  
 CODE POSTAL .....  
 VILLE .....



Dessin : Petit-Roulet

## Salauds!

**N**otre mère nourricière, la terre est un volcan. La fournaise est en son cœur, le frisson en son écorce. Au diable les volcans éteints de l'Auvergne ou celui encore fumant de la Soufrière ! Sur les pentes de Three Mile, volcan atomique, les apprentis sorciers, dont on préférerait qu'ils sentent le soufre, manipulent une bulle gazeuse qui risque à tout moment de déverser sa lave radio-active sur les populations de Pennsylvanie. Les écologistes ne font pas les gorges chaudes devant la réalisation des dangers qu'ils dénonçaient. A chaque saison suffit sa peine. Seveso, Amoco-Cadiz, Harrisburg...

Salauds, vous vous félicitez que cet accident ne soit pas une catastrophe, en déclarant bien haut qu'il n'y a eu ni mort, ni blessé, en feignant d'oublier que les irradiés sont atteints dans leur chair et que beaucoup développeront, tôt ou tard, une tumeur cancéreuse trop semblable à ces horribles bubons que l'on implante volontairement à la surface de notre Grand Corps, la Terre.

Salauds, aux questions que l'on vous pose sur la sécurité et l'environnement, vous répondez tranquillement que notre voracité énergétique exige le nucléaire. De façon à peine dissimulée, vous nommez déjà les morts qui

tomberont au champ d'honneur d'une production énergétique que vous nous imposez. Le nucléaire 1979, c'est le charbon 1879. On retrouve les mêmes rouages, les mêmes cynismes et le même mépris des vies humaines pour le plus grand bien du capital.

Misérables, vous continuez à nous précipiter dans la gueule enflammée de Moloch, comme aux âges obscurs. Votre Dieu n'est plus monstre, il est progrès, mais il réclame des sacrifices identiques.

Il ne nous reste plus que des actions dérisoires, symboliques... Je propose une grande manifestation à Paris pour demander le remplacement immédiat de la tour Eiffel, vigie gâteuse des temps modernes, par une centrale nucléaire PWR, phare éblouissant de la technologie contemporaine. D'ailleurs, il n'y aura aucun risque, les spécialistes nous ont affirmé qu'un accident type Three Mile, ne saurait survenir en France.

Un seul problème, Valéry I<sup>e</sup>, sans doute alerté de notre projet, et dans sa mansuétude, vient d'interdire les manifestations dans la capitale !

Yves-Bruno Civel ●

Administration  
Bourg de Saint Laurent  
en Brionnais.  
71800 La Clayette  
Tél : (85) 28 17 21  
Télex : ECOPOLE 801 630 F

## Sommaire

Notre télex est à la disposition des lecteurs. Par l'intermédiaire d'un poste public télex-PTT il est possible de nous envoyer des articles.

De même, nous pouvons recevoir des communiqués, qu'à notre tour avec notre propre télex, nous pouvons rediffuser à la presse (dans ce cas, mettre « à rediffuser » en tête du message pour que nous la mettions sur bande perforée). Pour toute information de dernière minute vous pouvez téléphoner jusqu'à dimanche 16h.

SARI Editions Patratras, Capital de 2100F.

Abonnement 170 à 250F selon vos revenus. 180F minimum pour l'étranger, 150F pour les collectivités 100F pour les cas sociaux patentés, les chômeurs, les objecteurs, les insoumis et les taulards.

Chèque bancaire ou postal à l'ordre des éditions Patratras, Le Bourg 71800 St Laurent en Brionnais (joindre la dernière bande d'envoi et 2,40F en timbres)

Nous vous demandons un délai de 15 jours pour effectuer les abonnements, réabonnements en retard et changements d'adresse.

Les nouveaux bougnats .....	P.4
Le nucléaire frappe partout .....	PP.6 & 7
Regards sur la justice .....	PP.9,10,11, & 12
Manif à Gorleben .....	P. 14
Les Antilles .....	PP. 15, 16 & 17

**A**insi je descendis au Sud de la Loire. L'Auvergne c'est tout vaste. Tout sapiné, sauf dans les coins pas encore déserté. L'Auvergne c'est tout granit ou presque. Ça eût volcanisé. Sorte de Bretagne plus rugueuse que la vraie. Pays de l'intérieur à mentalité quasi insulaire. L'Auvergne doit être à la mode dans les sphères ethno-écologiques. On pense paysan, char à bœuf, marchand de charbon et de p'tit rouge, jambon à la cendre, châtaignes et champignons. On pense moins remembrement, autoroute, mines d'uranium, usines occupées (Amisol ça vous dit ?), main-mise Michelin et tout ça. On pense encore Chamalières, Cajarc, Chirac, l'Auvergne produirait du président ! On pense qu'il y pleut, que les truites nagent dans des eaux vives et bienfaitrices. On pense à son foie, à Vichy, Saint Yorre et Célestin... On pense aux couteaux de

Ça aurait pu se passer ailleurs, ça se passe peut-être ailleurs. Et si ça ne se passe chez vous voilà en quelques écrits la recette pour subvertir une ville sinon un coin de pays.

**Jean-Michel Asselin :** Bernard Richard, encore appelé par le grand public Clac.Eco.I, je ne vais pas te demander ton nom puisqu'on le sait mais plus intimement la signification de l'étrange sigle qui le seconde. Précédemment je t'aurais demandé, en bon journaliste, de te présenter, de tout dire. Ce que tu es, ce que tu fus, ce que tu fais.

**Bernard Richard :** Comme fiche signalétique on pourra constater que je suis le plus ancien étudiant de lettres de la faculté de Clermont. 11 ans d'études ! Actuellement je pense entamer et finir ma dernière année de pionnat. Je laisserai ma place chaude de pion au

termes, il faudrait expliquer le sens de l'association. Nos statuts déclarent que nous visons la promotion de toute forme d'expression, l'éducation populaire et la sauvegarde de la Nature. Elle met à la disposition de tous les activités culturelles, éducatives et écologiques contribuant à la formation de ses adhérents.

**J.M.A. :** Dans les faits, comment réalises-tu ce programme digne des inspirations populistes et maoïstes de l'après 68 ? Fais-nous la petite histoire du Clac.Eco.I.

**B.R. :** Bon, reprenons du début. J'ai entraîné à la Cause du Peuple, mao des heures chaudes ! A cette époque on croyait encore que mai 68 allait se reproduire, que la révolution viendrait de partout, d'actions dures et violentes, des étudiants, de la musique, des homosexuels, de la culture etc... Plus tard, j'ai été très impressionné par la dynamisation culturelle au Portugal. Voir la révolution démarrer, entre autre au son de la chanson d'Alfonso !

**J.M.A. :** A l'époque, on a vu dans Libé apparaître plusieurs textes assez critiques sur la mode des concerts pop, jusqu'au fameux «Pop, opium du peuple».

**B.R. :** On s'est aperçu que notre public venait au spectacle comme le prolo va au bal du samedi soir. Rien de changé. A la limite il s'en foutait que ce soit nous ou d'autres qui organisions ces concerts. Les gens venaient peut-être un peu plus aux nôtres parce que c'était plus facile de truander, d'entrer sans payer. Aussi parce qu'ils pouvaient fumer tranquillement, un bon nombre de dealers(1) venaient vendre leur came pendant le spectacle.

Rapidement on a rejeté la «pop» et maintenant à Clermont les grands concerts (Status quo, Starshooters, Steve Hillage) sont organisés par des marchands qui veulent vivre du spectacle et en vivre bien. Les places sont à 40F et les flics interviennent avec des lacrymogènes pour calmer ceux qui voudraient entrer sans payer...

Je suis contre la démagogie de la gratuité, mais il est intenable que des artistes acceptent de chanter quand dehors quelques types se font proprement casser par des milices privées. Je suis d'ailleurs intervenu en plein festival d'Arles, pendant le tour de chant de Nougaro pour expliquer qu'il était impossible d'écouter Nougaro alors que dehors des gens se faisaient massacrer. Nougaro est sorti de scène et n'a plus voulu revenir. C'était probablement maladroit mais il me semblait important de dénoncer cela.

**J.M.A. :** Après la Pop, dans quoi as-tu balancé tes forces ?

**B.R. :** Et bien, avec quelques personnes nous avons monté la tournée du film Gardarem lo Larzac. Ce fut un événement important. Pendant deux mois on a tourné dans les petits villages du Puy de Dôme et du Cantal. On a visité une trentaine de villages ! Il y eut plus de 5000 spectateurs, énormément de paysans. D'ailleurs dans les petits bourgs, le film était fréquemment suivi de veillées avec des musiciens, de la danse. On a aussi projeté Histoire d'A (avortement) à l'époque où il était interdit. 1200 personnes l'ont vu à la fac de lettres, il avait fallu enfoncer une porte pour accéder à la cabine de projection. En pleine crise ouvrière alors que cinq ou six usines étaient occupées, on a projeté le film Coup pour Coup, puis Viva Portugal. Là-dessus s'est greffé une époque occitaniste. Lors d'une manifestation, un drapeau occitan avait été dressé sur la mairie de Chamalières et quelques dégradations commises. La police a arrêté un type en consultant les documents photos que lui avait prêté FR3 Auvergne. On a alors fait un gala de soutien avec des occitanistes comme Marti, Los de Naudau. Il y eut même l'embryon d'un groupe Volem vivre al País mais dans un cercle restreint. Clermont n'a jamais été très occitane !

Dans le style renouveau régional, on a paradoxalement organisé une tournée du Breton Kirjuhel. A l'époque en 75, le Nouvel Observateur avait remarqué cette tournée. Ces courant de voir un breton qui chante la révolution, les grèves, l'avortement et la liberté traverser l'Auvergne rurale et catholique. Ce fut une réussite ! Le Clac.Eco. est né dans cette dynamique. Je n'ai pas toujours été suivi, beaucoup me reprochent de faire des spectacles pour le spectacle. Moi, à l'inverse je reproche aux militants traditionnels de rester entre les quatre murs de leur réunion, de manquer de contacts. Pour moi ces spectacles restent la façon la plus efficace de rencontrer du monde, je sais bien que ces rencontres ne créent pas des militants, mais je me demande vu le marasme des groupes si c'est une bonne solution d'en créer !

En fait, la politique n'est jamais absente de nos spectacles. Nous avons de gros problèmes avec les salles. Nous disposons par exemple de la fac de

## Les nouveaux bougnats



Ni vin, ni charbon, ils proposent de la Culture. Un écolo vélo s'allie en 78 avec un autonome motard pour le grand jeu des législatives. Sous l'Auvergne traditionnelle pointaient les délices d'une révolte culturelle.

Thiers, et l'itinéraire Bison Futé nous colle sur des routes où flotte l'imaginé Gaspard des Montagnes.

Enfin quand on se fait pédestre, sur les traces de Stevenson et de son âne qui a marché (les deux ont marché) le long des sentiers, d'auberges en place de villages, alors on pense beauté. Parce que l'Auvergne, comme chaque province, est la plus belle du Monde. Dans ce pays, il y a des gens. On ne peut pas tous les interroger. J'ai donc ostensiblement choisi un Clermontois d'adoption qui m'a semblé avoir quelques dons. O il ne racontera pas l'Auvergne. Pas tout du moins. Il racontera un itinéraire, dans lequel on se sentira avoir passé parfois. Et les paysages traversés, qu'ils soient politiques ou physiques, ce sera la pâture de base.

Lycée technique genre vieille mode de Thiers. A part cette modeste fonction j'anime le Clac.Eco.I... Il s'agit d'une association loi 1901 «Collectif Libération, action culturelle, Ecologie et Information». Comme on le voit il y a des tas d'idées sous ce sigle. Collectif : c'est le plus contestable. Le Clac n'a jamais prétendu être démocratique au sens traditionnel du terme. J'ai toujours eu une pratique assez personnelle, préférant tirer moi-même les tracts quand il y en avait à faire plutôt que de palabrer des heures sur une virgule. J'avoue que ce n'est pas l'idéal, et je me pose bien des questions sur l'opportunité ou non des leaders. Quant aux autres

A cause de cela, j'ai toujours eu ce souci de réconcilier Théorie et Pratique. En tant que Mao on avait à vivre le clivage «on n'est pas ouvrier, on est intellectuel et on soutient les ouvriers». Avec l'écologie, j'avais l'impression de trouver un idéal, qui permettait de pratiquer ce qu'on théorisait... En fait, on s'est retrouvé en ville, militant pour l'écologie sans avoir une vie spécialement écolo. Dans ce climat, avec l'amicale des Etudiants de la Cité Universitaire on a monté un spectacle avec Areski et Brigitte Fontaine. Et puis ce fut la grande année des Comités Libération. En 73 on a monté un maximum de spectacles pour financer la sortie de Libé. Surtout avec de la pop (les groupes Gong, Magma). Plus tard les spectacles ont continué, l'aspect soutien en moins ; bien sûr, on le faisait en dehors du show-business. On croyait qu'il était toujours possible de traiter directement avec les artistes. Maintenant on s'aperçoit qu'un type toujours en tournée peut difficilement se passer, sinon d'un impresario au moins d'un secrétaire.

lettres, mais c'est uniquement sous la pression d'un rapport de force, parce qu'elle est occupée de temps à autre.

Nous avons fait venir, au moment d'occupations d'usines le théâtre de l'Aquarium à l'opéra pour «La jeune lune tient la vieille lune toute une journée dans ses bras». Nous avons axé tout notre travail sur les comités d'entreprises pour avoir un maximum de travailleurs. Mais comme cette pièce n'est pas spécialement syndicaliste, ce ne fut pas évident. Le plus dur c'est faire sortir l'ouvrier de son HLM. Surtout l'ouvrier Michelin déjà peu disponible à cause des trois/huit et complètement pris en charge, y compris culturellement, pas sa boîte hyper paternaliste. A titre d'anecdote, sur le panneau d'affichage du Comité d'Entreprise Michelin, on trouve les nouvelles de l'ASM (Association Sportive Montferrandaise). Il faut savoir qu'il n'y a pas longtemps ça s'appelait l'association sportive Michelin.

On a créé un festival folk occitan, avec participation de vieux violoneux du pays. Dans le cadre des rapports avec la mairie, celle-ci nous a prêté pour un soir un chapiteau qu'elle avait installé, nous avons invité «Le Grand Rouge» (folk) et fait une animation pour les scolaires.

En invitant Renaud en plein été, on s'est aperçu qu'il manquait un public étudiant tout de même important. Je pense que 60% d'étudiants assistent à nos spectacles, pas mal d'ouvriers syndiqués, et beaucoup de lycéens, d'édicateurs, de para-étudiants... Pour la venue de Djamel Allam, nous avons pris contact avec beaucoup d'associations d'immigrés, et nous avons organisé le spectacle dans une salle de quartier assez populaire pour éviter le ghetto de la fac de lettres.

Dans chaque spectacle nous invitons les gens à prendre la parole sur les grèves, leur lutte, tout ce qu'ils veulent. Nous distribuons aussi des vieux Libé, des G.O., pour faire connaître ! Pareillement dans nos programmes j'ai inséré ma lettre de demande de statut d'objecteur. J'ai aussi diffusé toutes les adresses des gens qui se proposent pour faire des spectacles. Je redistribue au maximum ce genre d'infos. De la même façon que j'affiche le coût détaillé de la soirée, et que j'essaie de pratiquer des prix assez bas avec des réductions style Libé ou G.O. pour les authentiques fauchés. Pour la saison actuelle nous organisons deux spectacles par mois. Les bénéfices réalisés avec la venue de Lavilliers nous ont permis de faire venir des gens «à perte». Nous essayons d'autre part de trouver des points de chute d'un spectacle dans plusieurs villes. De sortir la chanson de Clermont. Avant il y avait une coordination nationale «rezo zero», spécialisée sur la pop, il y eut aussi «prospectivité chanson» avec des chanteurs comme Vasca et Bertin autour du journal «Chansons» aujourd'hui disparu.

**J.M.A. :** A Clermont et dans la région, il y a des tas de choses qui ont remué ou bougent encore. L'écologie, le Larzac, le mouvement des femmes. Si tu t'amusa à faire un diagnostic et raconter l'apothéose politique des législatives ?

**B.R. :** Les mouvements de femmes, très divers, travaillant sur des sujets multiples (viol, naissance sans violence, contraception) ont l'air de bien fonctionner. Faudrait leur demander ! Quant à l'écologie il y a plusieurs choses. Comme beaucoup le comité nucléaire s'est éteint à Malville. Le comité Larzac a repris du poil de la bête et il semble après la blessure des élections que tout le monde se regroupe au sein des Amis de la Terre pour travailler concrètement sur des choses comme le solaire... Nous disposons aussi d'une copie du film «Condamné à réussir». Mais la tournée n'a pas eu le succès prévu.

A l'approche des législatives, comme partout en France on trouvait plusieurs tendances chez les écolos. Les antinucléaires, les anars, les anciens des comités Larzac s'en foutaient un peu. Et d'autres, mouvement écologique, amis de la terre, voulaient un candidat responsable, honorable... Autre ligne de clivage le second tour : Les inconditionnels qui s'en tenait à aucun désistement et les autres. Moi, je pensais qu'il valait mieux au second tour voter pour la fausse gauche que pour la vraie droite. J'ai voulu me présenter mais les gens ont refusé ma candidature sous prétexte que j'étais trop folklo, avec mon vélo, mes cheveux longs, mon image de marque. J'ai senti que j'étais évincé par pure magouille, alors je me suis présenté pour Ecologie-Autonomie dans un style dérisoire. Sur l'affiche on me voyait sur mon vélo et mon suppléant sur une moto avec fond d'HLM et de vespasienne. Nous n'avons pas fait de bulletin de vote et nous avons eu 16 voix...

Ce qui a failli créer un conflit car les autres écolos ont eu 5% des voix, à 20 voix près. Ils ont donc été remboursés de justesse ! En fait on ne leur a pas nui, on leur a plutôt servi de faire valoir, quant aux gens qu'on a pu convaincre du bien fondé de l'écologie, ils auront voté pour eux... Il a fallu un concert avec Tri Yann, tout de même, pour rembourser les frais ! J'aurai aussi du mentionner une troisième tendance celle de l'ex PSU, Front Autogestionnaire qui présentait, pour simplifier les choses, un candidat ami de la terre dans une autre circonscription !

A noter aussi que ma situation d'objecteur insoumis à l'ONF ne m'a pas empêché d'être candidat. A-t-on accepté comme valable la déclaration que j'avais effectué mon service civil au sein du Clac. Eco. ?

**J.M.A. :** Financièrement vous vous en tirez comment ?

**B.R. :** On est trois à travailler à mi-temps au Clac. Pendant longtemps mon salaire de pion a aidé à combler les déficits, maintenant on arrive à se payer. Rien d'officiel on se verse juste le restant d'argent des concerts suivant le travail que chacun a effectué. Ainsi

pour Djamel Allam je n'ai eu qu'un second rôle, c'est Abdel qui l'a fait venir, qui transactionne, qui lui a trouvé un logement...etc...

Nous avons aussi de la publicité grâce aux radios libres de Clermont. Sur les trois une seule marche encore et retransmet nos spectacles en direct ou en différé. Il s'agit de radio-Babylone. Cette dernière a profité d'une occupation d'un des locaux de la fac pour émettre, en 78, pendant 15 jours 10 ou 12 heures par jours ! Lorsque les flics sont venus pour arrêter tout cela, ils n'ont trouvé en guise d'antenne qu'un manche à balai ! La radio, elle, émettait à un autre endroit.

J'ai aussi eu la chance de disposer d'une colonne hebdomadaire dans un torchon publicitaire «Hebdo Clermont». Pendant trois mois, j'ai pu faire circuler l'information, même parler longuement des radios pirates. Avec l'autre presse nous avons peu de rapport. Ils nous considèrent comme des organisateurs de spectacle et font payer les articles qui présentent nos concerts. En menaçant de nous les refuser, si, comme l'autrefois, nous annonçons à la fin d'une publicité le procès d'un objecteur de conscience ! Reste aussi que nous avons longtemps refusé de payer la SACEM (les droits d'auteurs) jusqu'au moment où, à 8 jours du concert de Lavilliers, la mairie nous a sommés de payer, sinon pas de salle...

**J.M.A. :** Expérience concluante ? et conclusion !

**B.R. :** A l'heure actuelle les spectacles marchent bien. Que ce soit Djamel Allam, Mama Béa ou d'autres. De plus en plus de gens viennent à nos concerts pas forcément pour la vedette mais parce qu'ils savent que nous présentons des inconnus talentueux. On se demande de tout de même si on va continuer. La droite, les bien-pensants nous accusent d'être des gauchistes, et la gauche surtout extrême dit que nous sommes des pourris, que nous cherchons à faire un maximum d'argent !

D'autre part, les grands partis ne nous sont pas trop hostiles, sachant qu'on fait un travail qu'ils ne font pas du tout. Là-dessus ce boulot nous impose de vivre à Clermont et la campagne nous manque !

**J.M.A. :** Voilà quelques idées, quelques pistes. Vous aimez la musique ? Alors faites comme Bernard Richard, invitez les vous-mêmes. J'ai personnellement assisté à bon nombre de ces concerts. C'était pas loin d'hier, Djamel tapait du derbouka dans une salle bourrée et acoustiquement déplorables... Mais dieu quel éclat. On dansait, on hurlait on se sentait aimé et amoureux et c'était bon ce soleil un samedi de nuit. Depuis je ne pense qu'à ça, Berbère, Kabyle une dame en salopette bleue qui danse devant moi, des yeux avec du khôl, et la joie intarissable. Many mercis monsieur Bernard.

(12) dealer : un vendeur de choses style hachish et compagnie.

## Vivre différemment en Auvergne

63 - A Clermont-Ferrand

Beaucoup de gens se rencontrent dans la cour et dans les salles de l'ancien lycée Blaise Pascal, rue Maréchal Joffre ! On y trouve salle 236 le MRAP les lundis de 18 h 30 à 19 h 30 salle 236 les objecteurs les mardis à 18 h.

toujours salle 236 le jeudi à 20 h 30 le Comité LARZAC salle 205 les groupes Femmes le samedi de 10 h à 12 h. AMIS DE LA TERRE : tél. 92.27.70. et aussi le local de la C.F.D.T., de l'Union Locale des Consommateurs,...

Pour bouffer le RU, rue E. Dolet, pas besoin de carte. Un restau arabe, rue de la Boucherie.

Une librairie sympa, la Librairie du Musée, rue L. Malfreyt (vers la Pyramide). Tous les bouquins chouettes, des expos, du café théâtre, les réunions des Amis de la Terre (pour savoir les dates, tél. 92.27.70) et les permanences du GLH (groupement de la Libération de l'Homosexualité) les vendredis à 18 h.

Un bistrot breton ; le Horn Pub rue Anatole France.

Deux cafés-théâtres, Peuple et culture, 26, rue des Gras ; des chanteurs locaux les vendredis soirs ; la TACA, 1, rue Bancal présente sa pièce très drôle «Dialogues Auvergnats» du mercredi au samedi.

Deux ciné-club et un ciné : le CCUC tous les mardis, fac de lettres. La cinémathèque l'Essai, rue Thorillon du mercredi au vendredi et le ciné LE RIO, rue sous les Vignes, tous les soirs passent de bons films récents et souvent des exclusivités.

Un folk club LE RAPOUTET pour apprendre à jouer du violon et de l'accordéon, tous les mardis à 19 et 21 h, 2, rue Max Dormoy (place des Salins).

Deux foyers de jeunes travailleurs, le foyer Saint-Jean, rue Gaultier de Biauzat et le foyer Home Dome, place de Regensburg (hébergement, spectacle, animation,...) et dans le second, permanence d'AMNESTY INTERNATIONAL le 3ème vendredi du mois de 17 à 19 heures.

Deux journaux de Contre Info., Tiretaine Gazette essaie d'être hebdo (contact bar le Carnot) et le mensuel LE TONNEAU DES DANAÏDES, 24, rue Henri Barbusse. En vente dans la rue.

Trois RADIO PIRATES, Radio Alternative 63 et Radiobèse au silence pour l'instant et Radio Babylone le jeudi soir sur 92 MGHZ. Et bien sûr, LE CLAC-ECO-1, Bernard Richard 56, rue Fontaine du Large 63100 Clermont-Ferrand tél 92.45.33

A Thiers

Une Coop de bouffe bio la Potée Ose 8, rue des Grammonts 63300 THIERS Une association culturelle : LA PENSEE SAUVAGE, même adresse.

03 - Dans l'ALLIER à MONTLUÇON la bibliothèque LIRE 3, rue de la Comédie (livres, ciné-club, spectacle)

43 - Dans la HAUTE-LOIRE au PUY, LA CRECELLE 20, rue Chamalenc est une librairie sympa.

15 - Dans le CANTAL, à AURILLAC, un disquaire chouette LE FOURNIL rue du Crucifix.

à SAINT-FLOUR un bistrot différent et une association culturelle LA BAMBOU et COMME A LA RADIO, rue des Lacs.

et, enfin près de MAURIAC une Association ESPACES ET RECHERCHES place de l'Eglise, ANTIGNAC 15240 organise des stages écoles ornithos.

ALLIER 03 Journal de Centre Info : LE DEBREDINOIR 03330 BELLENAVES.

CANTAL 15 Journal occitan VAI-I QU'AS PAUR ! c/o le Fournil 7 rue du Crucifix 15000 AURILLAC. HAUTE-LOIRE 43 Journal FRONT OC-CITAN 43110 AUREC. Diffusion du film CONDAMNÉS A RE-USSIR Jacques ADAM 5, avenue du Puy 43150 LE MONASTIER-SUR-GAZEILLE.

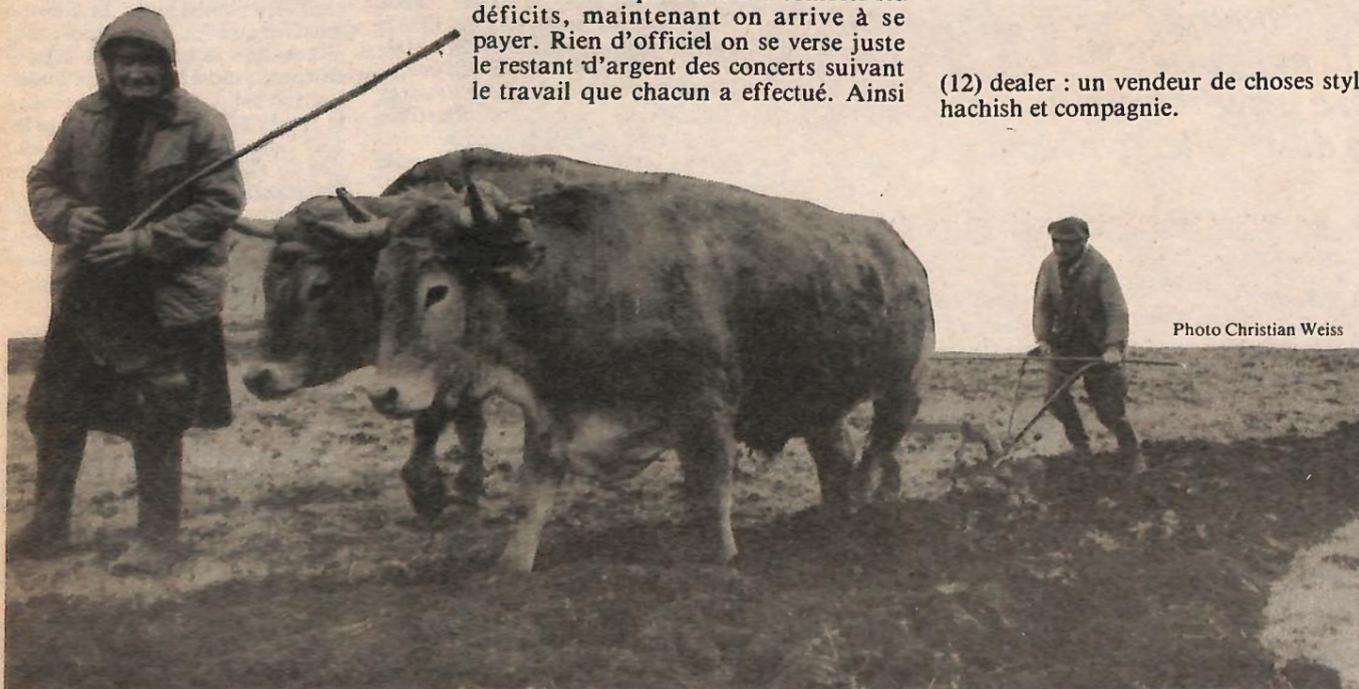


Photo Christian Weiss

# Contre l'accident nucléaire: la prière !

*Avec l'accident de Harrisburg, c'est toute la région de Baltimore et son million d'habitants qui sont menacés.*

**D**imanche soir : les techniciens américains se demandent toujours comment empêcher la fusion du cœur du réacteur de Three Mile Island qui libérerait une radioactivité catastrophique. L'accident maximal croyable, que l'on (EDF-CEA) nous disait quasiment impossible, n'est pas si incroyable que cela. C'est toute la politique officielle du mensonge nucléaire qui s'effondre.

Que se passerait-il si le cœur du réacteur PWR (Pressurised Water Reactor) américain (le même qu'en France à un poil près) fondait, ou s'il avait fondu (soyons optimistes). Cette question, nous l'avons posée à Walter G. Paterson, conseiller énergétique canadien, auteur du livre «Nuclear power», qui répond : «tout contrôle serait impossible, il ne resterait plus qu'à s'asseoir et prier».

A défaut d'avoir jamais voté pour ou contre le nucléaire et ses 80 centrales tricolores, les Français n'ont plus qu'à prier...

Q : Quelles sont les dernières nouvelles à Harrisburg ?

R : Dimanche à 12 h 30 (heure française), il semble qu'il y ait formation d'oxygène dans le cœur du réacteur. Par ailleurs, on trouve du strontium 90 dans les rejets gazeux.

Q : Le strontium 90 n'est pas un gaz rare. Il ne s'agit pas d'un gaz, mais d'un élément semi-volatile. On trouve du strontium dans les rejets gazeux : la température d'une partie des éléments combustibles (brennstabe) est donc suffisamment élevée pour que le strontium fonde et même se transforme en gaz. Cela pourrait être le premier indice annonçant une éventuelle fusion du cœur du réacteur. La formation d'hydrogène provenant du mélange «Zirkaloy» (alliage au zirconium) fondu et d'eau indique également que la température est très élevée.

Q : Comment a-t-on décelé la présence d'hydrogène ?

R : Vraisemblablement par des instruments qui se trouvent au cœur du réacteur. Les dirigeants de la centrale ne veulent pas -dit-on- laisser l'hydrogène s'échapper. En effet le contact de l'hydrogène avec l'oxygène provoquerait une explosion. Le cœur du réacteur se trouve à l'intérieur d'une cuve résistant à de très fortes pressions, et qui -selon la version officielle- est encore étanche. Une épaisseur de béton (le dôme) englobe cette cuve. Et ce dôme lui-même est à l'intérieur d'un bâtiment. On ne sait pas encore quel est le taux de radioactivité dans ce bâtiment. Des informations contradictoires nous

sont parvenus quant à la manière suivant laquelle la radioactivité se répand à l'extérieur.

Q : Selon la DWK (qui veut construire Gorleben), la société «Consolidated Edison Company», responsable du réacteur, laisse intentionnellement les vapeurs radioactives s'échapper dans l'atmosphère. ceci afin d'éviter que la pression n'augmente pas trop dans le dôme et que celui-ci n'explode.

R : C'est bien possible

Q : En tout cas, il y a des vapeurs radioactives dans l'atmosphère ?

R : Oui et avec ces vapeurs d'autres radionucléides sont entraînés. Selon certaines informations, de l'iode radioactif aurait été décelé

dans le lait aux environs de la centrale.

Q : Le laps de temps écoulé depuis le début de l'accident est-il suffisamment long pour que cela soit possible ?

R : Il n'y a pas besoin de beaucoup de temps.

Q : Pourquoi l'évacuation, qui a commencé vendredi, a-t-elle été interrompue ?

R : Je ne le sais pas. Je pense que les autorités ont voulu éviter une panique qui aurait causé plus de morts que les émissions radioactives.

Q : Que se passerait-il si le cœur fondait ?

R : Tout contrôle serait alors impossible. Il ne resterait plus qu'à s'asseoir et à prier. Et si réellement une fusion importante du cœur a lieu, nul ne sait exactement ce qui peut se passer. De toute façon, cela ne sera pas beau à voir.

Q : Si vous étiez au gouvernement quand décideriez-vous d'une évacuation avec tous les risques que cela comporte ?

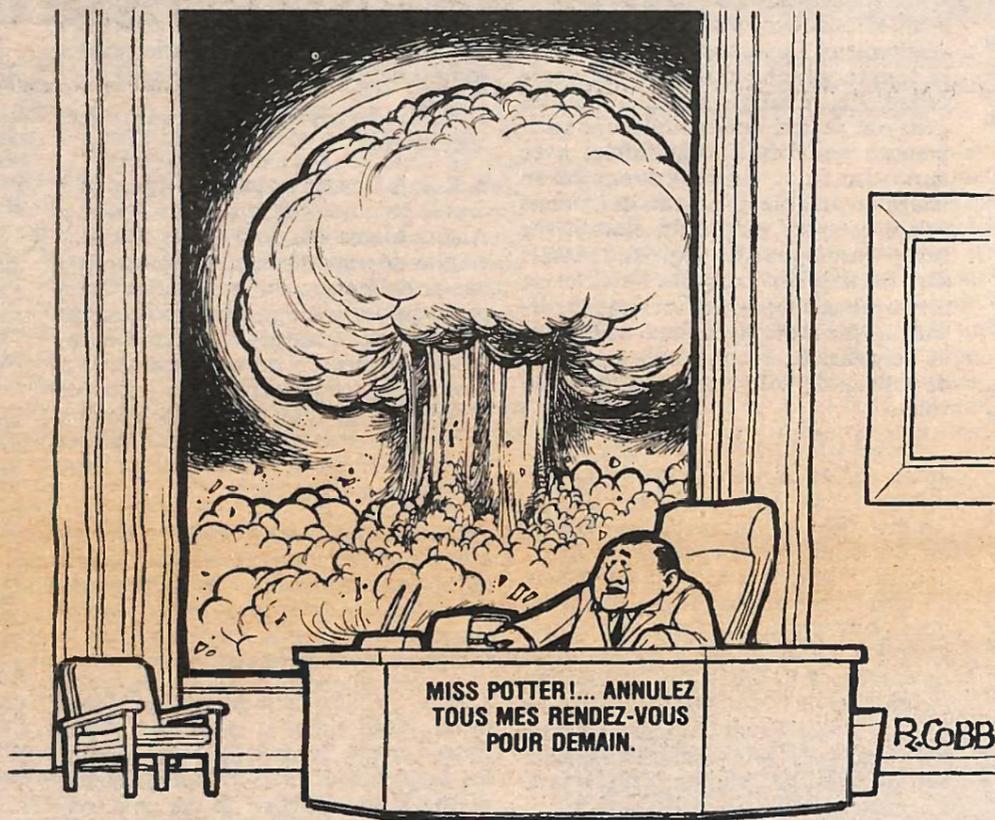
R : Dès que que d'autres indices sérieux de la fusion du cœur seraient décelés. Les autorités ont déjà, de façon indirecte, demandé à la population de quitter la région. Ils veulent amener les gens à évacuer lentement et régulièrement les lieux. L'évacuation des femmes enceintes et des enfants en bas âge, le laisse déjà supposer à l'ensemble de la population.

Q : L'accident maximum envisageable, est-il possible à Harrisburg ?

R : Oui, si à une explosion chimique qui ferait exploser les cuves s'ajoute la fusion d'une partie importante des éléments combustibles.

Oxygène plus hydrogène : c'est un mélange hautement explosif. Une chute soudaine d'une partie des éléments combustibles dans l'eau de refroidissement restante provoquerait une explosion gazeuse immédiate. Cela endommagerait suffisamment les cuves pour qu'une forte proportion du contenu radioactif soit dispersé. Il ne faut pas oublier que le grand fleuve, le Susquehanna, coule juste à proximité. Une contamination par l'eau du fleuve pourrait alors se produire. Cela ne veut pas dire que tout le monde va mourir, mais que les gens vont devoir quitter la région, par exemple Baltimore, ville de plus d'un million d'habitants. Evidemment, la contamination par l'air est beaucoup plus rapide.

Copyright Max Watts  
Extrait de «Taz»



## Prolétaires de toutes les centrales, irradiiez-vous!

*Inutile d'attendre un accident dans une quelconque centrale atomique, pour être irradié. Des milliers de travailleurs du nucléaire le sont quotidiennement. On a inventé pour eux la répartition équitable de la dose collective reçue : L'homme-rem !*

**O**n sait que la Commission Internationale de Protection contre les Radiations (C.I.P.R.) recommande que chaque travailleur de l'industrie nucléaire ne reçoive pas plus de 5 rems par an de radioactivité. Toujours enclins à ne voir que le côté économique des choses et à ne tenir guère compte des situations individuelles les technocrates de l'atome ont introduit la notion de «dose collective», l'homme-rem, qui est le total des doses reçues par les travailleurs d'une installation donnée. Cette notion permet d'effacer les variations des doses individuelles reçues en fonction des postes de travail. Ainsi, lorsque 300 travail-

leurs reçoivent 570 hommes-rem en un an, certains reçoivent bien plus que la dose moyenne de 570/300 = 1,9 rems.

Ces doses collectives donnent cependant une idée de l'exposition moyenne des travailleurs, et leur variations en fonction du temps et du type de réacteur sont importantes à connaître et à étudier. C'est ce que viennent de faire deux articles de «Nuclear Engineering», une des principales revues de l'industrie nucléaire internationale (n° 281, février 1979) :  
- Robert O. Pohl, «Radiation exposure in L.W.R. higher than predicted» ;  
- Paul Woollan, «The main radia-

tion problem : protecting the workers».

Le premier auteur travaille au laboratoire de physique atomique de Cornell University, USA, le second dans un laboratoire de recherche nucléaire du Central Electricity Generating board (C.E.G.B.), l'E.D.F. britannique). Les données viennent donc de l'industrie nucléaire elle-même.

En première approximation, la dose collective est proportionnelle à la puissance du réacteur. L'unité employée est donc l'homme-rem par gigawatt (millions de kilowatts) et par an ; en gros, la dose collective reçue en un an par les

travailleurs d'un des réacteurs de Fessenheim. Bref, une «dose collective normalisée». Celle-ci provient pour 30% du fonctionnement du réacteur, et pour 70% des inspections et des opérations effectuées lorsqu'il est à l'arrêt (déchargement, chargement, réparation etc...).

Pour les réacteurs graphite-gaz britannique (Magnox), la dose collective normalisée moyenne est descendue avec régularité d'environ 700 hommes-rem en 1969 à 400 hommes-rem en 1977. Mais ces nombres ne tiennent pas compte des doses reçues aux autres points du cycle du combustible nucléaire, en particulier pendant le retraitement, à Windscale, où elles sont bien plus élevées (5 000 hommes-rem).

La situation des réacteurs à eau légère américains (PWR et BWR) est beaucoup moins satisfaisante. Partie de 1 200 hommes-rem en 1969, la dose collective normalisée moyenne est montée à 1 650 hommes-rem en 1977, avec des points atteignant 2 000 hommes-rem. Très peu de réacteurs ont été en dessous de la dose collective normalisée de 570 hommes-rem, jugée souhaitable par la Commission de Régulation Nucléaire américaine (N.R.C.).

De plus, la dose collective normalisée relative aux réacteurs américains s'accroît rapidement avec leur âge. Ce phénomène ne se limite pas aux vieux réacteurs, mis

en service avant 1970. Les courbes données dans «Nuclear Engineering» ont la même allure pour ceux qui ont été mis en service en 1973 et 1974 et qui, à en croire les tenants des «courbes d'apprentissage» («learning curves», locution en trompe-l'œil qui tend à faire croire que l'acquisition de l'expérience a un caractère quantitatif, sanctifié par l'usage d'un terme mathématique), auraient dû profiter de l'expérience acquise sur les réacteurs précédents. Les données relatives aux réacteurs encore plus récents ne sont pas encore significatives, bien que ceux de Peach Bottom 2 et 3, mis en service tout à la fin de 1974, aient dépassé les 570 hommes-rem souhaitables dès la fin de 1977 et que leur situation ait rapidement empiré en 1978. Les principales causes de cet accroissement avec l'âge paraissent être les ennuis avec les générateurs de vapeur et les soudures qui en résultent.

La situation est analogue pour les réacteurs à eau légère d'Allemagne Fédérale, dont certains fonctionnent depuis 1966. A l'exception de Chooz, les nôtres (Fessenheim 1 et 2, Bugey 2, 3 et 4) sont trop jeunes pour que le phénomène de vieillissement puisse y être détecté. Mais irradieront-ils moins leur personnel que leurs cousins américains et allemands ? Et qu'en saura-t-on ?

Pierre Samuel

# La Hague

Démocratiquement,  
la Hague s'agrandira...

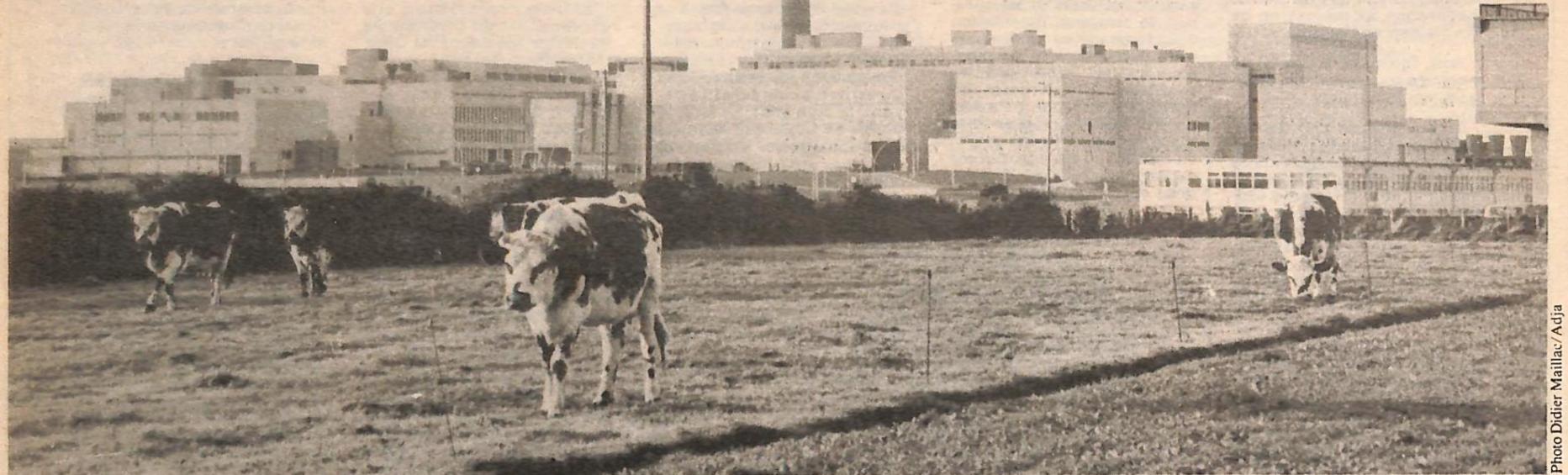


Photo Didier Maillac/Adja

## La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf

**A**u lendemain des cantonales qui ont donné 45,5% des suffrages exprimés dans la Hague à une candidate «contre l'extension du centre de retraitement nucléaire» français du Nord Cotentin, le préfet de la Manche vient d'adresser une lettre aux maires des alentours leur annonçant l'envoi d'un dossier demandant la déclaration d'utilité publique de l'extension du centre, dossier préparé par le Commissariat à l'Energie Atomique, qui servira de base à une prochaine enquête publique...

C'est là le premier acte officiel précédent un énorme élargissement de ce centre qui se dit être le seul au monde à pouvoir retraiter industriellement les combustibles des centrales de la filière américaine, celle qui a conquis le monde entier, France comprise. Cet agrandissement est d'ailleurs, en partie lié aux «fabuleux» contrats qu'a signés la filiale du C.E.A., la C.O.G.E.M.A. avec l'étranger. En particulier le Japon et l'Allemagne pour retraiter les «déchets» de leurs centrales.

La C.O.G.E.M.A. a signé des contrats avec l'étranger portant environ sur 1800 tonnes au total. Ce sont d'ailleurs les 13 premières tonnes japonaises, arrivant par mer, qui avaient lancé plus de 5 000 personnes dans la rue, à Cherbourg, fin janvier.

Pour honorer ces contrats, La Hague doit donc porter progressivement la capacité réelle de son ensemble «U.P.2 - H. A. O.» à 400 tonnes et en même temps d'ici à environ 1984, la doubler : l'investissement est chiffré à 3 milliards de francs (actuels) pour U.P. 2800».

Si la lettre du préfet parle de 8 milliards, c'est que l'extension concerne un second chantier, une deuxième usine de 800 tonnes. Cette «U.P.2. 3.A» est supposée fonctionner en 1985-86. Car, à cette date on pense qu'«U.P.2 - 800» ne suffira plus pour les combustibles français qui vont commencer à arriver en 1980-81 (Fessenheim) alors que jusque vers 1984, «U.P.2 - 800» aura une capacité excédentaire pour traiter les contrats signés pour elle.

### Enquête contre référendum

On voit que l'affaire est juteuse, d'autant que la C.O.G.E.M.A. en situation de quasi-monopole actuellement jusqu'à ce que l'usine anglaise de Windscale redémarre après 5 ans d'arrêt, impose ses conditions de prix, on parle de 3 000 F le kg, de retour ou non retour des déchets issus du retraitement, de délais et même... de possibilité ou non du retraitement.

La C.F.D.T. de l'atome, les écologistes et, dans une certaine mesure, les partis de gauche estiment que ces paris ne pourront être tenus. Du moins, au rythme où on les engage.

La première vient d'interpeller les communes du Nord-Cotentin pour qu'elles organisent des référendums sur ces extensions du C.E.A. : de petites communes de La Hague mais aussi deux grosses de la périphérie cherbourgeoise se sont, ou vont ces jours-ci, (surtout après le résultat des cantonales dans la Hague) se prononcer sur cette proposition.

L'enquête d'utilité publique touche les communes comprises dans un cercle de 5 km autour de l'usine et, suprême courtoisie, celles qui jouxtent le dit cercle. Doit-on conclure que, seules ces communes seront susceptibles de recevoir de bien improbables radiations ?

urbaine avait refusé en septembre 1977 l'extension du centre atomique mais accepté le fait accompli de Flamanville. Ce n'est plus à 8000 mais à quelques 2000 travailleurs, souvent seuls, souvent immigrés, qu'elle risque d'avoir à accueillir entre 1979 et 1983, avec

les problèmes que cela suppose. N'a-t-on pas déjà parlé d'un possible racisme à Cherbourg, cette ville de marins où sévit le sous-emploi ?

Didier Marie  
et le journal Ouest-France

Préfecture de la Manche

Le 23 mars 1979

M. Le Maire,

Le gouvernement a la volonté, vous le savez, d'apporter aux élus l'information la plus large sur les grands projets d'équipements et d'industrialisations qui les concerne directement.

Dans cet esprit, le Premier Ministre, dans sa directive du 14 mai 76 a souhaité que l'information préalable à une enquête d'utilité publique soit précédée d'une concertation avec les élus locaux.

Conformément à ce souci des pouvoirs publics, j'ai l'honneur de vous informer du dépôt par la CEA d'un dossier de déclaration de demande d'UP des travaux d'extension du centre de retraitement des combustibles irradiés de la Hague.

Je vous ferai porter le 30 mars le dossier complet. Ce dossier comprend notamment l'étude d'impact du projet, conformément à la loi du 10 juillet 76 sur la protection de la nature et au décret du 12 octobre 77.

Cette étude révèle le triple souci des autorités publiques de garantir une totale sécurité, de protéger l'environnement et de faire bénéficier l'ensemble du Nord Cotentin des retombées économiques et sociales du projet.

Un document spécial, dans le dossier des demandes de DUP, est en effet consacré aux problèmes de la sécurité. Il exprime une préoccupation majeure qui justifie un ensemble de mesures draconiennes adoptées dans la conception de l'usine (double barrière de protection, conditionnement de l'air en dépression croissante) et dans l'organisation de services employant 300 personnes spécialisées dans la protection individuelle du personnel.

De même, la protection de l'environnement justifie des installations de contrôle d'un coût total de plus de 40 millions de francs, l'insertion des bâtiments étant facilitée par le fait que l'usine s'étendra à l'intérieur d'un périmètre déjà défini sans aucune prise de possession de terres agricoles, ni d'expropriations.

Sur le plan économique et social, à l'heure où la conjoncture dans le pays est difficile, cet investissement de plus de 8 milliards de francs est une chance pour le Nord Cotentin. Il est en effet exceptionnel de voir créer 2000 emplois dans une même région, et ce projet est, de fait, d'une importance décisive dans la lutte pour la création d'emplois qualifiés et d'industrialisation de la Manche.

De plus pour organiser l'impact économique et social de l'opération, la procédure de Grand Chantier sera mise en place avec tous les avantages financiers qu'elle entraîne sur le plan des projets d'équipement des collectivités locales. En raison de l'importance d'un tel projet, le gouvernement a délibérément choisi la procédure de l'enquête d'utilité publique qui est la voie la plus sûre et la plus démocratique de consultation des populations.

Enfin je reste bien sûr à votre disposition si vous souhaitez vous entretenir avec moi de ce dossier.

Jean Claude Quoyollet  
Préfet de la Manche



Photo Didier Maillac/Adja

### La fin et les moyens

Actuellement, l'usine de La Hague, vieille de 15 ans, a une capacité théorique de 400 tonnes par an. Jusqu'en 1976 elle retraitait les combustibles de la filière française aujourd'hui abandonnée. Depuis, par adjonction d'une tête «oxydes», elle peut, en alternance avec les premiers, retraiter les combustibles de la filière américaine. En fait, après divers avatars, elle en a retraité 100 tonnes en trois ans. Pourtant, dès 1976 ;

En revanche, la C.O.G.E.M.A. prévoit qu'«U.P.3» aura une capacité excédentaire qui permettra de traiter de nouveaux contrats. Les premiers ont été signés en septembre 1977 avec le Japon (1600 t), l'Allemagne (1 800 t) et la Suède (625 t), leur total toutefois ne devant pas excéder 6 000 t, pour laisser une «priorité» aux combustibles français (1 600 t d'ici à 1985), or on en est déjà à 5 200 tonnes. Pour une facture dépassant 20 milliards de F. le montant étant réglé, en partie, d'avance pour financer les extensions de l'usine.

L'enquête publique et ces consultations a-légales vont probablement se télescoper dans une confusion que, des «hearings» (auditions publiques -procédure à l'anglaise plus démocratique que l'enquête d'utilité publique à la française-) auraient pu éviter : le «hearing» ne fut-il pas la méthode de mise en œuvre, trois mois durant, l'été dernier, pour Windscale ?

Risquent aussi de se télescoper dans l'agglomération cherbourgeoise deux grands chantiers : celui de Flamanville et celui de La Hague. Alors que la communauté

## L'odyssée de paix du FRI

Le voilier Fri, le 2 mars 79, a contourné le Cap de Bonne Espérance, à destination de Walvis Bay, en Namibie.

Son équipage a tenté de remettre une cargaison de livres aux Namubiens.

Il faut préciser que ces ouvrages sont interdits en Namibie à cause des lois de censure sud-africaines ou de la ségrégation dans le système d'éducation. Le projet «livres pour une Namibie Libre» s'inscrit dans le cadre de la mission de paix commencée en 1974 pour protester contre les essais nucléaires français dans le Pacifique.

Outre des livres demandés par les Namubiens, les marins du Fri apportaient des messages de paix en faveur d'un désarmement mondial. Le territoire namibien avec les mines Rossing est un des principaux fournisseurs d'uranium de la France, la Grande Bretagne et du Japon. Un autre navire le «Golden Harvest», actuellement près du Gabon, doit apporter une cargaison similaire. On sait que la Namibie, en théorie indépendante, continue en fait d'être occupée par les autorités sud-africaines ; 50 000 hommes de troupe y maintiennent un ordre illégal. Des sanctions ont été promises à tous les résidents qui accepteraient les livres du Fri...

## Au plateau larzacien

Vous le savez, la prochaine réunion de coordination des comités Larzac aura lieu les 7 et 8 avril à Millau.

En attendant, on peut toujours lire le menu qu'ont dégusté les «coordonnés» de la dernière réunion. Menu de plus en plus précis, et de mieux en mieux composé qu'il y avait en mieux composé, que l'on obtient en envoyant dix enveloppes timbrées et quinze francs au CCL rue de Glossop 12100 Millau.

A noter que le procès pour renvoi de livret militaire d'un ex paysan du Larzac Michel Courtin à Draguignan. Il avait quitté le plateau pour raison familiale, la justice a dû croire qu'il y avait une faille et qu'elle pouvait charger ! A noter aussi que les GFA s'étaient et se portent bien, que des enquêtes (Chambre d'Agricul-

ture et CNRS) sont entreprises pour informer les autorités apparemment ignares de viabilité agricole du plateau.

Et puis l'été se précise. Un «Plan Larzac» développe une série de thèmes et d'actions qui devraient renforcer les acquis des luttes. Il est question de camping, de création d'un fromage au label «Larzac», d'installations de pionniers sur les terres vacantes recensées. A la chinoise, on envisage la création de mécaniciens volants, d'épicerie itinérantes. A la «système D», on continuera les expériences de téléphone sauvage, de créations et d'entretiens des che-



Photo Didier Maillat/Adja

mins. Communiquer de façon centripète et centrifuge, ainsi veut-on procéder au pays.

Le Larzac ressemble à un vaste cœur. Pas étonnant de voir refluer le «Larzac Universités», lieu d'échanges et de rencontres qui pourraient devenir de véritables points chauds culturels (son adresse est : Larzac Université BP 66 12103 Millau Cedex)...

En ce qui concerne les quelques 600 livrets militaires moissonnés pendant la «marche», pas d'affolement si votre procès n'arrive pas : les paysans gardent au frais les précieux papiers ; ils les sortiront stratégiquement pour faire échec et mat au pouvoir. Ne pas craindre de perdre son temps, affirmait lou prophète.

Pendant l'enquête d'Utilité Publique de la centrale nucléaire de Nogent sur Seine, l'enterrement - si l'on ose dire - de l'affaire de la nappe phréatique de l'Isère, polluée par des effluents radioactifs du Centre d'Etudes Nucléaires de Grenoble, se poursuit. On se souvient peut-être du non-lieu arraché cet été au

Juge d'Instruction M. Weisbuch par les dirigeants du Centre (cf GO n° 221 du 2/08/78). Ce non-lieu, fourmillant d'inexactitudes et d'absurdités concluait par le caractère contraventionnel et non délictueux des faits, sans pourtant, comme il l'aurait dû, «renvoyer les parties à se pourvoir». Ce qui aurait permis aux associations écologistes plaignantes de citer directement les responsables du centre à comparaître devant le tribunal de simple police de Grenoble et de les faire condamner - simplement pour que leur mauvaise foi soit enfin établie publiquement, à des amendes pouvant

## Secret, silence et opacité

Le conseil de l'information sur l'énergie électronucléaire ne fait pas son boulot.

Alors qu'on assiste à une accélération du programme nucléaire (décisions de construire deux réacteurs supplémentaires à Gravelines, un à Cattenom, deux à Chinon), le Conseil de l'Information présidé par Madame Simone Veil ne peut servir que de paravent à celle-ci. Ce Conseil a travaillé pendant ces dernières séances sur un projet d'amélioration de la procédure des Enquêtes d'Utilité Publique ; mais, en attendant, le Gouvernement a refusé d'étendre à la région parisienne, pourtant intéressée au premier chef, l'enquête d'utilité publique relative à la centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine.

Parallèlement à cette politique du fait accompli, les dirigeants du Conseil de l'Information n'ont pas cherché à équilibrer l'expression des uns et des autres, alors que, d'après les sondages, les Français sont presque également partagés entre partisans et adversaires de l'énergie nucléaire. Deux faits illustrent cette situation :

- L'intense campagne de publicité pour l'électricité menée par EDF dans la presse.
- Le rapport que les dirigeants du Conseil de l'Information se proposent de publier contiendra essentiellement les exposés qui ont été faits jusqu'ici devant le Conseil et qui émanent presque tous de partisans officiels de l'énergie nucléaire. **Aucun exposé critique n'a été entendu.**

D'autre part, plusieurs membres du Conseil ont de-

mandé la diffusion ou la communication d'un bon nombre de documents officiels (mesures mensuelles du SCPRI, plans ORSEC-RAD, annexes du «Rapport Gruson» sur les déchets radioactifs, rapports du SCSIN, du SCPRI et du Ministère de l'Environnement sur la centrale du Fellerin...). Ces demandes sont restées sans réponse.

Sans réponse également sont restées les nombreuses lettres adressées par ces membres du Conseil à sa Présidente, avec copie au secrétariat.

S'ajoutant aux brutalités policières, survenues à Malville en particulier, la politique du fait accompli, du secret, du silence et de l'opacité bloque les possibilités de résolution démocratique d'un conflit où les citoyens sont très divisés et dont l'enjeu engage profondément l'avenir du pays. Très attachés aux méthodes démocratiques et non-violentes, les Amis de la Terre lancent une mise en garde angoissée : à force de se conduire comme des Shah d'Iran, l'on fait naître des Ayatollahs Khomeiny !

Annexe : liste des personnes entendues par le Conseil de l'Information :

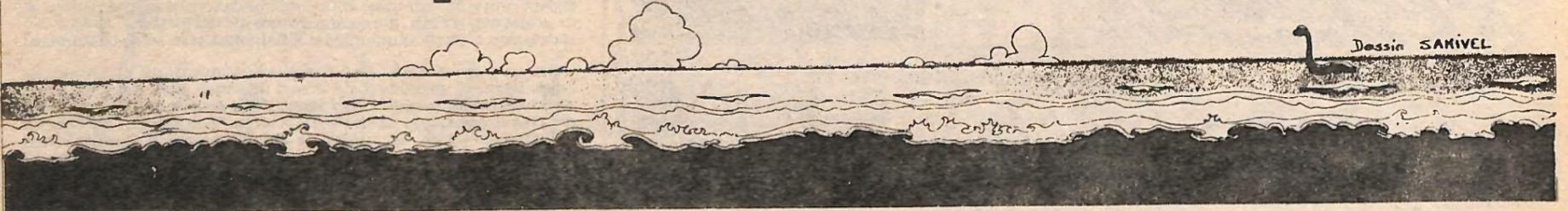
MM. Mentré (délégué général à l'énergie), Servant (SCIN), Pellerin (SCPRI), Latarjet, Di Pace (Creusot-Loire), Chévrier (EDF), Chambolle (Min. Environnement), Lafuma et Mechali (CEA), Dr. Jammet et Mechali (CEA), Cregut (CEA), Gauvenet (CEA), Margat (BRGM), De Marsily (Ecole des Mines), Gallot (Min. Environnement).

Amis de la Terre  
14 bis rue de l'Arbalète  
75005 Paris



Echange gratuit de publicité

## Nouvelles de la planète bleue



Pétroliers, encore et toujours. Le week-end dernier, le Neiva et le Sea Valiant étaient toujours respectivement à Antifer et en baie de Douarnenez où, des autorités semblables tentaient, avec l'aide des mêmes techniciens hollandais, les champions toutes catégories de la «smit», de décharger les deux navires avant de les emmener en réparation. Si le premier est moderne, le second l'est moins et bat pavillon de complaisance. Ce mot à la mode

depuis un certain temps est de nouveau dans l'actualité.

Avec la tentative échouée à Boulogne de prise d'assaut d'un de ces navires immobilisé par son équipage sous payé, finalement, les mercenaires envoyés par l'armateur ayant raté leur coup, celui-ci a du lâcher des augmentations de salaires. Pendant ce temps-là, Mr Giscard d'Estaing recevait le chef d'état libérien. Ce dernier, selon LE MONDE, invite les entreprises françaises à élargir

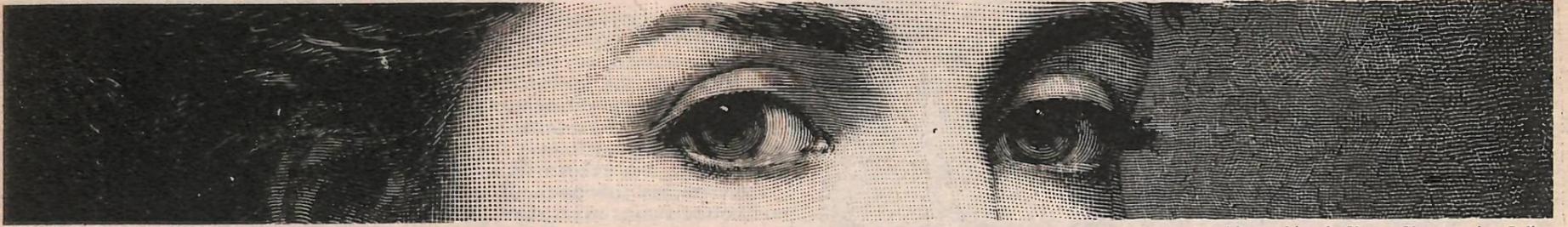
leur champ d'activité au Libéria. Est-ce une invitation aux armateurs français à utiliser les facilités offertes par ce pavillon qui possède la plus importante flotte du monde malgré la petite taille du pays ? Toutefois, Mr Barre a abordé cette épineuse question avec le chef d'état libérien en lui demandant de soutenir les positions françaises devant l'O.M.C.I. (Organisation Consultative Maritime Intergouvernementale). Celles-ci tendent à obtenir un meilleur respect des règlements actuels

A Genève, les négociations sur le droit de la mer continuent sans que rien d'extraordinaire ne sorte apparemment des pourparlers. Mais, il n'y a pas de rupture et c'est déjà un fait positif. Derrière les états, il y a les sociétés qui s'affrontent pour être prêtes au démarrage. La France a, jusqu'ici, pu rester solide et concurrentielle face aux géants américains. La société marseillaise COMEX est même «le n° 1 mondial dans sa spécialité», intervention et plongée en eau profonde. L'homme à

moins 500 mètres sous l'eau, c'est elle, même cette dernière envisage une alliance avec un groupe américain. Naturellement, il faut signaler le congrès qui s'est déroulé la semaine dernière sur les marées noires. Etonnante confrontation de gens venus d'horizons très divers, depuis les milieux pétroliers jusqu'aux premiers pilotes hauturiers. Nous aurons l'occasion de revenir sur les principaux thèmes abordés.

Gilles Klein. ●

# Regards sur la Justice



dessin tiré de «Une biographie» de Chumy Chumez, chez Solin.

**P** arler de justice, pas facile... De quelle justice, d'abord ? Justice sociale ? pénale ? Quel lien, s'il vous plaît, faites-vous entre elles ? Est-ce que vous n'allez pas trop vite, quand vous récitez «justice de classe» ? Qu'est-ce qui fait que les «classes» sont des classes ? La réalité de l'oppression ne cache-t-elle pas une réalité plus profonde, plus politique encore, si on peut dire, qu'il faudrait chercher du côté de ce qui nous gratifie, nous sécurise, du côté du besoin d'obéir, d'être en accord avec un Ordre des Choses présenté comme évident... ? Et puis, qu'avons nous à proposer pour remplacer les modèles actuels, qui nous promettent tous, sans exception, aujourd'hui comme hier, la justice par l'égalité ? C'est quoi, ça signifie quoi, cet égalitarisme qui hante tout ce qu'on entend sur la Justice... ? L'égalité matérielle, bien sûr, mais encore ? Mais à quel prix... ?

En allant chez Casamayor, je n'avais pas en tête de question précise à lui poser. Je n'avais à lui demander qu'un peu de temps pour réfléchir ensemble. J'aurais pu le faire au bistrot du coin ? Oui. Mais pas tout à fait de la même manière quand même. Tout le monde a des idées sur la justice. Mais revêtir la robe, ça permet peut-être d'en parler... de l'intérieur ? Casa se présente à vous comme un professionnel et qui n'a pas honte du tout d'avoir fait ce métier. Il est demeuré jusqu'au bout, non sans difficultés, dans la magistrature : mal noté, j'imagine, ayant même été suspendu pour être sorti de l'obligation de réserve, au moment de l'affaire Ben Barka. Il a lutté du dedans et beaucoup réfléchi et écrit sur ce qui se faisait autour de lui et faisait lui-même (1). Il m'a parlé : sans me donner d'illusions, sans rien cacher du poids des réalités, des préjugés, sans me donner à croire qu'on pourrait tout changer en une révolution et trois décrets. Sans me faire grâce d'aucune facilité.

Cette honnêteté peut paraître décevante. Elle a le grand avantage de n'être pas démagogique, et la non-démagogie, avouez que ça se fait rare, dans nos milieux... Elle m'a forcé, en tout cas, à voir sous un autre angle les métiers de la Justice que j'avais tendance, comme tant d'entre nous, à jeter par dessus bord. Attention. De même que le chirurgien apporte des garanties inconnues du sorcier, l'homme de loi, quoi qu'on veuille, doit être considéré comme une conquête. Que cette conquête-là soit encore à conquérir, nous sommes bien d'accord, pour en chasser

les odeurs de moisi, de roussi et de sang, pour que les cas où M. le Juge intervient se fassent de plus en plus rares, pour que la législation devienne transparente. Mais ne jetons pas le bébé avec l'eau du bain.

La non-violence ne peut traiter par le mépris les institutions judiciaires. Leurs erreurs, leurs errements, sont la projection des nôtres. N'avez-vous jamais pensé à punir ? N'avez-vous jamais cherché le coupable ? La sérénité, la dédramatisation, l'information, la libération des préjugés, sont notre combat. Ils sont aussi, ou devraient être, le combat des fonctionnaires de la Justice. Il nous faut donc soutenir ceux qui, comme Casamayor, comme le Syndicat de la Magistrature, comme les jeunes juges qui sortent de l'Ecole des Juges - que l'Etat s'efforce actuellement de museler - , veulent faire avancer les choses dans le sens de toujours plus de garanties et de liberté. Il nous faut être curieux des pressions, des contradictions, et modestes dans nos appréciations. Apprendre à distinguer, entre autres, entre ce qui est mal et ce qui est moindre mal, arraché dans des conditions qui exigent du courage. Les palais de justice, ce sont des pierres, mais ce sont aussi des hommes.

Cela ne nous dispense pas d'une réflexion plus poussée sur les conditions d'existence qui font que la justice s'intéresse toujours aux mêmes. C'est ce que Lambert, bien placé pour aborder le problème, a essayé de faire dans sa «Croisée des Mots», cette semaine, en relevant l'idée de nuisance... Un fameux débat en perspective...

Michel Bart ●

(1) Quelques titres : OU SONT LES COUPABLES (1953), LES JUGES (1957), LE BRAS SECULIER (1960), COMBATS POUR LA JUSTICE (1968), LA JUSTICE POUR TOUS (1969), SI J'ETAIS JUGE (1970), QUESTIONS A LA JUSTICE (1974), LA POLICE (1973), et tout près de l'actualité, LA JUSTICE (1978), chez Gallimard, col. «L'air du Temps», 40F.

## Aux marches du Palais

### Une interview de Casamayor

**Michel Bart :** Est-ce que tu pourrais encore choisir d'être juge, aujourd'hui ?

**Casamayor :** Bien entendu ! Pourquoi pas... Sauf qu'il y a une limite d'âge que j'ai atteinte depuis quelques jours.

**M.B. :** La première chose qu'on pense, quand on pense à la justice, c'est qu'elle est forcément injuste...

**C. :** Oui, mais qu'est-ce que tu entends par justice ?

**M.B. :** La justice ? Le spectacle judiciaire, le fait de mettre des gens en taule...

**C. :** Tu es un enfant de cœur, conformiste, intoxiqué... Tu baisses la tête sous des fourches qui datent de plusieurs siècles ! Réfléchis trente secondes...

### Justice et barbarie

Qu'est-ce qui est juste ? C'est que les enfants soient élevés, que les malades soient soignés, que les hommes valides aient du travail. C'est que les pays soient à peu près en paix les uns avec les autres, en tout cas que les nations ne n'entre-égorgent pas plusieurs fois par siècle. C'est ça qui est juste.

Par conséquent, ce qui est juste, ça ne dépend pas seulement d'un ministre mais de tous les ministres. Le ministre

des finances est ministre de la justice. Le ministre de la santé est ministre de la justice. Le ministre de l'éducation, et le ministre des affaires étrangères sont ministres de la justice.

C'est ça, la justice. Pourquoi diable - mais c'est tellement difficile à faire comprendre - se figure-t-on que la justice c'est seulement ce qui se passe entre les quatre murs d'un tribunal ? La justice, c'est la vocation unique de tout l'ensemble social.

Seulement il faut bien se dire que cette limitation de la justice aux quatre murs d'un prétoire et à un unique ministre, ça ne s'est pas fait par hasard. En obligeant les gens à regarder dans une direction on les empêche de regarder ailleurs...

On ne peut pas négliger ce fait que la justice a été assimilée, identifiée à la punition. Le juge, c'est le monsieur qui frappe, et parce qu'il frappe, on le craint, et pour qu'on le craigne plus, il faut frapper de plus en plus fort. Et pour être bien sûr qu'on voit qu'il frappe fort, on met les supplices sur les places publiques.

Cette conception est d'une barbarie énorme. Mais elle continue d'avoir cours. Si on parle de justice, on parle des faits-divers, on regarde la cour d'assise, l'agent de police.

C'est un abus extrêmement dangereux, d'abord, comme je viens de dire,

parce que notre vie est mise en question par bien d'autres services que le service judiciaire, ensuite parce qu'il établit une hiérarchie entre les services publics. Naturellement, les services publics nobles ennoblissent ceux qui les rendent, qui n'ont que mépris pour les pauvres types qui ramassent les ordures ou poussent la truie.

Pour défendre les indéfendables privilèges de l'administration judiciaire, les gens viennent vous dire : «Comment, vous allez assimiler notre noble profession à une activité manuelle et roturière... ? Vous ne vous rendez pas compte que votre vie, votre liberté, vos biens, dépendent de votre juge ? «Parce que le juge peut condamner à mort, mettre en prison, condamner à une indemnité...

**M.B. :** On a effectivement l'impression que le juge verrouille le système ! Faisons sauter le juge, et...

**C. :** La liberté de l'homme, c'est autre chose que la prison. La prison est un des cinquante cas où notre liberté est atteinte.

Il faut s'arracher de la tête cette idée que la justice c'est ce qui nous atteint le plus, que la justice judiciaire c'est plus important que le reste. Aucun de nous ne peut passer sa vie sans voir un médecin ni avoir de rapports avec le contrôleur des contributions. Il arrive heureusement encore à beaucoup de nous de passer une existence sans

jamais mettre les pieds dans un tribunal.

**M.B. :** Bon : On peut couper, individuellement, au tribunal. Coup de chapeau pour ceux qui réussissent ce prodige... Mais peut-on se passer de tribunaux ? Je veux bien te suivre quand tu dis que nous majorons la justice dans le sens d'une terreur voulue par le système. Mais ton interprétation de la justice peut-elle empêcher que nous tombions dans le piège de la terreur ? Devoir s'en remettre à d'autres du soin de juger, de vous juger, c'est terrible. Et encore plus terrible quand on parle de «tribunal populaire»...

**C. :** Entre les quatre murs d'un tribunal, il se passe une opération technique professionnelle. Il s'agit de justice judiciaire, c'est à dire d'une spécialité administrative qui a pour but de résoudre certains conflits.

C'est le mot juger qui est un mot dangereux. Parce que le brave fonctionnaire qui «juge», il pense toujours au Grand Juge, au Père Eternel. Alors qu'en réalité il accomplit un acte professionnel, comme le professeur enseigne et l'ingénieur construit.

Cet acte professionnel, ça consiste à trouver la décision qui doit suivre un certain état de tension. Il y a deux personnes dont l'une dit blanc, l'autre dit noir. Ils s'en remettent à un juge qui dit : C'est blanc, c'est noir, ou c'est gris. C'est tout... !

## Regards sur la Justice

Photo Baumann



### Un produit approximatif

**M.B. :** Ce n'est pas aussi simple quand même... Un bonhomme est jugé. Il devient ce que le juge dit qu'il est effectivement. Et en vertu de ce qu'il est, il est puni. Or il y a un énorme écart entre le fait d'avoir volé, par exemple, et être mis dans la classe des voleurs. Rien ne prouve que voler implique que tu sois - définitivement - un voleur...

### L'impératif numéro un : punir

**E**n matière de justice, et particulièrement de justice répressive, le vrai problème n'est pas là où on le place. Si la prison a un certain effet sur la délinquance, elle ne la fait pas cesser, elle n'est même qu'un faible moyen de la réduire. Si le système continue de s'appliquer, c'est parce que l'idée de châtier, dont les bases religieuses se sont depuis longtemps effritées, exerce encore un grand empire «tu as fauté, tu seras puni». La punition est encore l'impératif numéro un. C'est seulement après, bien après, qu'interviennent les soucis de réparation du dommage ou de la rééducation ou «ressocialisation» du coupable. La preuve en est que le procureur poursuit l'auteur du délit, même s'il a réparé, même s'il a rendu l'objet volé, même qu'il a fait preuve de qualités morales exceptionnelles à l'égard de sa victime dédommagée... Dans les cas les plus favorables, la justice applique le système dont le nom est révélateur : «La peine de principe», rituel qui obéit à la magie et dispense de répondre à la question de savoir si les conséquences du jugement seront bonnes ou mauvaises.

La Justice, p. 125

**C. :** Juger, c'est un mauvais mot. Punir, c'est un mauvais mot. Ce que font les juges, ce que font, dans des cours d'assises, l'ensemble des juges et des jurés, c'est prendre une décision. Ils ne jugent pas que le condamné est pire ou meilleur. Ils estiment que lorsqu'un certain acte, un certain dommage, ont été commis, il faut prendre une décision. Cette décision, elle a deux aspects.

Il faut d'abord donner une certaine satisfaction à la victime. Or ce n'est pas à l'administration d'épouser les passions des victimes. Quand tu entends des avocats généraux qui, du haut de leur tribune, insultent les accusés, se déchaînent dans une éloquence déshonorante, primo ils ne font pas leur boulot, car ils ne sont pas payés pour ça, deuxièmement ils portent atteinte à la sérénité du déroulement de l'action judiciaire, car il n'y a pas d'indignation à avoir. Un fonctionnaire a à expliquer

la situation, et puis alors les juges prennent une décision.

La décision commence par donner dans une certaine mesure satisfaction à la victime, à l'opinion publique, dans un milieu déterminé et à une époque déterminée. Et aussi à empêcher le coupable de nuire, dans la mesure où il est dangereux.

Ça ne veut pas dire que le juge soit meilleur que ceux qu'il condamne - et il arrive quelquefois qu'il soit bien pire. Et ce qu'il décide n'a aucune des caractéristiques d'un bon produit. C'est un produit approximatif. Rien à voir avec ce que produisent nos machines avec une précision du millième de millimètre. Par conséquent le produit judiciaire ne doit jamais donner l'orgueil à celui qui le fabrique. Quand on condamne quelqu'un à quinze ans de prison, on peut aussi le condamner à treize, à dix-sept ou à dix. La sanction qu'on inflige est le résultat d'un ensemble de forces sociologiques, culturelles, etc.

### Totem

**L**es salles des palais de justice ont très souvent leur plafond orné de tableaux allégoriques qui s'adressent à un public à qui n'est laissé que le choix entre l'érudition et la mystification. Les «Cain» torturés par leur «Conscience», les «Justice» échevelées poursuivant le «Crime», peureux et misérable, étonnent le regard du justiciable et l'étonneraient davantage s'il savait le latin. En effet, les coins de la salle sont ornés d'écussons ourlés d'or sur lesquels est écrite la formule E. Justicia lumen. C'est (ce serait) de la Justice que sortirait la lumière, comme la vérité du fameux puits ! Mensonge révélateur. En réalité, c'est de la lumière, c'est à dire de la connaissance, que doit sortir la justice. Mais au lieu de faire de la Justice un résultat, ce qui demande une recherche difficile et des efforts constants, on préfère en faire une cause, un «a priori», posé une fois pour toutes, comme un totem dont il est sacrilège de rire.

Idem p. 170

### La volonté de punir

**M.B. :** Là aussi il y a de quoi être terrorisé. Il suffit d'être un petit peu en avance sur son époque, ou un tout petit peu en retard, ou de n'avoir pas une tête qui revienne aux magistrats. Ou bien ta tête leur revient, mais ils n'ont pas envie de faire de vagues pour toi...

**C. :** Il ne faut surtout pas donner un sens péjoratif au mot approximation, au mot arbitraire, au mot pifomètre.

Apprécier les choses au pifomètre, ça n'est pas plus mal, et dans certains cas on ne peut faire autrement. Seulement cette appréciation pifométrique, elle doit être précédée d'une réflexion approfondie sur des données, une information, des recherches. Et nous savons bien que beaucoup de décisions pénales sont prises sans l'information suffisante.

Il y a à cela une raison historique qui remonte très loin et qu'on n'arrive pas à combattre encore de nos jours : C'est le désir de châtier. La volonté de punir, qui est dans une certaine mesure un aspect de la volonté de puissance, et qui est un comportement tout à fait anti-scientifique, est encore celui de la plupart de nos tribunaux. Heureusement que certains juges, surtout des jeunes, commencent à se libérer de cette vieille habitude d'esprit.

Ça paraît monstrueux à ceux qui ne connaissent pas la pratique judiciaire, mais la nécessité de trouver quelqu'un qui remplisse la case de la culpabilité est ressentie par les professionnels avec une acuité dont ils n'ont pas conscience. C'est pourquoi quand quelqu'un est en prison, c'est le diable pour l'en tirer. J'ai vu des accusés contre lesquels il n'y avait aucune charge rester en prison pendant deux ans. Il m'est arrivé de persuader le procureur de l'innocence de quelqu'un au bout d'un an. Il a fallu encore un an pour qu'ils admettent, bien qu'ils fussent persuadés de l'innocence, qu'on pouvait aller jusqu'à la mise en liberté. Et ce n'étaient ni forcément des sadiques, ni des pourris. Ils étaient victimes de leurs habitudes.

### Les sociétés criminelles

**M.B. :** Est-ce qu'il faut attendre des professionnels de la justice qu'ils infléchissent la réflexion dans le sens du non-châtiment, ou est-ce qu'il faut attendre cela d'un mouvement populaire ? La situation me semble bloquée. Même à gauche, même à l'extrême gauche, même chez les marginaux, la recherche des coupables bat son plein...

**C. :** il ne faut jamais attendre. Il faut constamment agir et faire pression sur les trois éléments du problème, qui sont les professionnels, le public et les informateurs, c'est à dire les journalistes. Il faut que tous les trois soient l'objet d'une incitation à la libération de leur pensée. Particulièrement aujourd'hui, où nous sommes très en retrait par rapport aux conceptions judiciaires d'il y a dix ans.

**M.B. :** le plus urgent serait peut-être de s'attaquer à la notion de culpabilité. Qui est coupable ? C'est une question à laquelle il ne faut pas répondre ou seulement par : qui est innocent... ? Mais je suis très gêné, quand on aborde un débat comme celui-là, par le renvoi systématique, magique, à la Société.

**C. :** Dire que la société est coupable, établir une espèce de système de vases communicants de récipients remplis d'eau de culpabilité, et si l'un est moins coupable, c'est que l'autre est plus coupable... Ceux qui luttent pour l'atténuation des peines poussent à la culpabilisation de la société. C'est de l'opposition simpliste et à nouveau défendre la notion de culpabilité, et par conséquent celle de châtier.

Or, il y a cent ans déjà avaient lieu partout en Europe des congrès qui avaient pour thème les «sociétés criminelles». Note que le mot crime est un mot dangereux. Car qui dit crime dit criminel et le criminel il faut l'étrangler... Si on disait le perturbateur, ça pourrait aller jusqu'à l'assassin, mais il n'y a pas que les assassins qui sont des perturbateurs. Il faut savoir quels sont les vrais malfaiteurs de nos sociétés.

En 1750, Beccaria (1) écrivait déjà que le seul moyen de réduire la criminalité, c'est de développer l'instruction. C'est à partir de là qu'il faut lutter contre la violence, et contre son corollaire, également violent, qui s'appelle châtier.

### Empêcher de nuire

**M.B. :** Est-ce que tu crois qu'on peut absolument éviter la sanction, éviter de châtier ?

**C. :** Il n'agit pas de châtier. Il s'agit d'empêcher de nuire. Si tu enlèves tous les gens dont on pourrait tarir l'activité délictuelle en s'y prenant à la source, c'est à dire en employant des moyens qui sont bien connus, il ne resterait qu'un millier tout au plus de personnes en prison - dont les malfaiteurs professionnels, qui sont de grands professionnels, parce que le métier de malfaiteur de haut vol est très difficile et très sélectif...

### Le juge

**L**e juge fait ce qu'il veut. La loi fixe des limites à sa sévérité, elle n'en fixe pas son indulgence. C'est vrai qu'il ne peut pas condamner un voleur à plus de cinq ans de prison, mais entre zéro ou cent sous avec sursis et cinq ans, il y a de la marge. C'est vrai qu'il ne peut pas condamner un meurtrier à plus de la réclusion perpétuelle, mais entre trois ans avec sursis et la perpétuité... Or, aucune loi, aucun règlement, aucune circulaire ne l'oblige à choisir un chiffre plutôt qu'un autre. Oui, il fait ce qu'il veut. Mais, après le juriste qui trace des limites théoriques, le sociologue intervient pour constater que si le juge fait ce qu'il veut, il ne peut pas vouloir n'importe quoi. En effet, il appartient à un certain milieu, il a une certaine culture, il vit dans une société qui se trouve à un certain stade de son histoire. Les décisions du juge sont fonction de ces éléments.

La Justice, p. 88

Mais là encore, ce sont des choses qu'on ne veut pas dire, parce qu'on tient à entretenir dans le public une espèce de sentiment de panique. Il faut que les citoyens soient fragilisés, comme il faut que par rapport à l'administration ils soient culpabilisés. Leur dire que le danger n'est pas là, c'est ce qu'on



Photo Baumann

ne veut pas faire. On leur dit au contraire qu'ils sont de pauvres citoyens, qui ne peuvent pas être défendus, et ça prend toujours, parce que les gens sont crédules et parce qu'il y a des situations inquiétantes, dramatiques, Mais ces situations, on les entretient...

C'est grave, d'autant plus que dans certains pays, il y eu des secteurs très dangereux, comme dans certains coins de Belgique, où des quartiers entiers ont été assainis en deux ou trois ans. Au lieu de dire «on ne peut rien faire», ou : «on va couper le cou à tous ceux qui volent», c'est à dire l'absence d'action ou la répression à outrance, on s'est dit «il faut assainir». Ce qui demande la mise en œuvre de certains services publics. Bien sûr, la police, mais plus préventive que répressive, et puis les services sociaux, et puis les services d'hygiène sociale, l'Université, et même quelque fois les forces armées - je pense à la gendarmerie qui peut, par sa présence, calmer un secteur. L'information, l'action, se fait maison par maison, rue par rue, quartier par quartier. C'est très difficile à faire comprendre en France.

Pour remonter le courant, il faut un travail frontal. Il s'agit surtout d'expliquer aux gens que ce n'est pas parce qu'on va accentuer la répression qu'ils seront plus tranquilles. On peut aussi leur rappeler que les plus grands malfaiteurs ne sont pas ceux qu'on désigne. Pense à la désorganisation consécutive à la crise de la sidérurgie...

## Il faut agir !

**M.B. :** Quels types d'action vois-tu mener aujourd'hui contre une société dont les institutions sont clairement injustes ?

**C. :** Il ne s'agit pas de mener un combat contre la société : ça ne veut rien dire - on en fait partie. Il faut mener un combat contre certains défauts. On ne doit pas supprimer les hôpitaux, ni les écoles, et c'est pourtant la société... La loi donne certains moyens, qui sont faibles, compte tenu de l'importance des objectifs. Mais nous voyons tous les jours qu'une désobéissance ou des désobéissances sont accomplies.

Par exemple, le droit de grève. Il fut un temps où c'était interdit pour entrave à la liberté du travail. Maintenant ce droit

est soumis à certaines conditions. Dans certains cas, on ne tient aucun compte de ces conditions. Notre société, comme toutes les sociétés, est le résultat d'un rapport de forces. S'il y a vingt mille sidérurgistes qui font quelque chose, dans le cadre de la loi ou pas, ils peuvent le faire. Si c'est un bonhomme, ou deux ou trois, qui font quelque chose, ça n'aura aucun effet.

**M.B. :** C'est l'argument quantitatif. Il me gêne toujours...

**C. :** Tu as raison... Les groupes de pression, ils peuvent être constitués par dix types. Il y a des organismes très importants - je pense à l'Education Nationale - : Si ces gens-là étaient tous unis, ils pourraient faire n'importe quoi. Un journal, c'est un groupe de pression. Un homme, c'est un groupe de pression. Sartre a été à lui tout seul à certains moments un groupe de pression. Ça dépend du nombre, des cas, des circonstances. La sidérurgie, aujourd'hui, tout le monde est sensibilisé. Les gens de Longwy peuvent faire ce qu'ils veulent.

L'action, quelle qu'elle soit, qu'on l'appelle politique, culturelle, sentimentale, même, ne peut être menée que dans les circonstances les plus favorables, sauf si on est le dos au mur. Il ne faut pas agir au hasard. L'homme est trop précieux. Ses ressources sont trop précieuses pour qu'on les engage bêtement. Tant qu'on n'est pas le dos au mur, c'est grave. «Irresponsable», comme on dit, déraisonnable, comme il faudrait dire, de commencer quelque chose sans savoir dans quel milieu on le tente - je ne parle seulement des risques.

Une opération qui échoue peut être une opération bénéfique. Mais à condition qu'elle soit menée dans un milieu suffisamment réceptif. Les gens ne réagiront pas, mais ils n'oublieront pas. S'ils ne réagissent pas et s'ils oublient, c'était pas la peine de se mettre en l'air.

**M.B. :** Ton idée, c'est qu'il faut manœuvrer de l'intérieur. Mais alors se pose le problème de la compromission, et celui de la complicité avec ceux qu'on combat...

**C. :** Complicité, compromission, ça n'a rien de mal, ça ! Il faut agir. Compromission, complicité, c'est des histoires de moraliste, c'est extrêmement suspect. Je déteste ça...



Photo Baumann

## Pour une écologie sociale

Une bande magnétique, c'est toujours dix fois trop long. J'en ai donc coupé. Mais pourquoi donc avoir laissé ce passage scabreux où Casa parle d'«assainir» - un quartier, un secteur, une ville...? Est-ce pour le discréditer définitivement auprès des lecteurs, ou parce que la G.O. s'est soudain convertie au quadrillage policier ?

Ni l'un ni l'autre. Alors ? Alors, c'est de la provocation... Car en attendant le meilleur des mondes, il faut vivre. Et dans les cités de relogement et ailleurs, ce n'est pas la joie. Les prédateurs se multiplient. Ils attaquent rarement aux gros. Plus souvent aux moyens. Très souvent aux petits. De préférence aux tout-petits... Tout ce qui n'est pas plus fort qu'eux, on ne s'est pas barricadé, ou n'a pas fait attention, ou n'a pas la chance d'être mâle, devient de la graine de victime. Victimes d'autres victimes ces dernières étant promises à plus ou moins brève échéance aux Aventures du Commissariat - et la Suite.

On peut dire - on peut tout dire ! - que c'est pas eux qu'ont commencé. Bien sûr. Mais ce n'est pas une raison pour qu'ils continuent. Les grands méchants qui sont à l'origine de tout - mais sont-ils vraiment à l'origine ? - ne s'arrêteront pas pour ça, ils ne seront que confortés dans leur mépris du peuple.

On peut dire que c'est la société qui est malade. Mais en attendant que «tous ensemble» -? on remette ça pour une révolution fraîche et joyeuse, il y a des vies qui seront foutues. Qui auraient pu être épargnées si les assistantes sociales, la police, la gendarmerie, mais oui, avaient fait un certain travail. Pas le travail que nous ne connaissons que trop. Le travail qui devrait être fait partout que ces gens-là ont déjà les moyens de faire, ou que nous devons exiger qu'ils fassent, en travaillant, nous.

Le mot «assainir» vous choque ? Ne vous plaignez donc plus que la société soit malade, ou avouez que sa maladie vous fait jouir... Peut-être parce que vous en êtes encore un peu à l'écart ?

L'alternative me semble suffisamment claire.

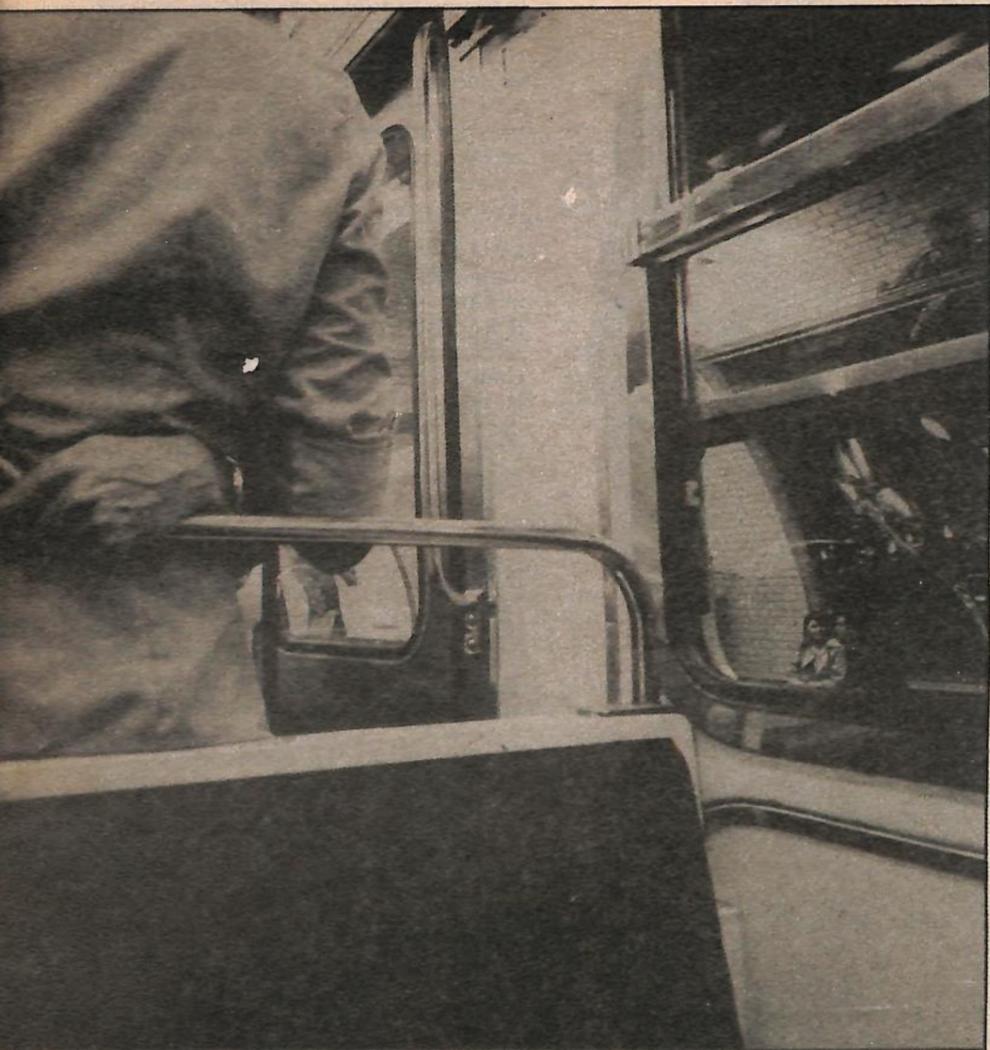
Ou bien on baisse les bras et on pratique la politique du pire, la politique du spectacle, en laissant se multiplier les délits et les exactions de la police, en considérant que tout est pourri et que la police sera toujours la police. On laisse fabriquer en série des pauvres types prêts à tirer dans tous les sens. On travaille, par dénigrement et bonne conscience hautement affichée, à isoler ceux qui luttent pour éviter l'irréparable aux plus démunis. Purisme et culte de la fatalité.

Ou bien on cherche à ce que le moins possible d'hommes et de femmes soient brisés par un vol, un viol, etc., sachant que le résultat est le même, qu'on soit l'auteur du délit ou la victime. Dans ce cas, on remue les pouvoirs en place pour qu'ils agissent moins salement, et dans certaines circonstance pour qu'ils agissent, tout court. On leur fait sentir qu'on connaît leurs droits et leurs devoirs. On encourage tous ceux qui se respectent, et on ne pousse pas les autres à bout, pour qu'ils ne tombent pas un «beau» jour, tout rôtis par leur propre honte et la terreur des représailles populaires, dans la gueule du fascisme.

Les amateurs d'écologie devraient bien faire un peu d'écologie sociale... La pourriture sociale est, en effet, comme l'autre, pleine de ressources cachées. Tout flamber, c'est flamber le bon avec le mauvais. Si nous voulons vraiment penser «organiquement», et non sur organigramme, il nous faut en finir avec la mentalité du désherbant sélectif. Notre boulot, c'est la réconciliation du corps social, pas la fin du combat faute de combattants.

Nous rencontrerons d'autres personnes qui comme Casamayor, ne vivent pas dans le simplisme. Ils nous réservent quelques surprises. Conformistes, désabonnez-vous !

M.B. ●



## Regards sur la Justice

**L'**institution judiciaire est un scandale permanent. Il serait néanmoins injuste de l'accuser de toutes les turpitudes. Dans son souci de désenclaver son ministère, Casamayor développe une thèse séduisante. N'enfermez pas la Justice entre les quatre murs du prétoire, dit-il en substance. Elle est la vocation de toute la société.

Ce langage a quelque chose d'évident. Quoi ? Faites-nous une société juste, et nous aurons une bonne justice. Si la justice était vraiment l'affaire de tous, est-ce qu'on aurait encore à l'exiger de M. le juge ? Faudrait-il même encore des tribunaux ? Mettons les nécessités de l'Histoire au pire et qu'on ne puisse pas, mais vraiment pas s'en passer : les braves fonctionnaires de la justice ne seraient-ils pas plus à leur aise, pour prendre leurs décisions, dans une société juste ?

Mais l'évidence, en l'occurrence, véhicule la plus monumentale des erreurs. La juste justice est un schéma complètement tordu. Vous vous plaignez qu'il n'y ait pas, ou pas assez de justice ? Vous avez raison. Mais il ne peut pas y avoir, il ne pourra jamais assez y avoir assez de justice tant qu'il n'y aura que de la justice, tant que nous n'aurons pas inventé autre chose (2). Il faut voir que nous sommes littéralement malades de justice. Que la vocation du corps social s'est fourvoyée dans le justicialisme, et que l'injustice qu'on déploré, et qui est effective, trop réelle, est inscrite au programme même de la justice.

lapinisme sont encore considérés comme les justes droits du mâle dans des pays comme... le nôtre. L'injustice d'être réduit à une fonction sociale, enfermé dans un rôle, une «nature» - féminine, par exemple - n'est ressentie que par un tout petit nombre de nos contemporains. J'en passe.

Mais ce qu'on oublie surtout, quand on vous parle de «ce qui est juste», c'est d'inscrire en face les moyens à mettre en œuvre pour que ça commence à entrer en application, ou les conséquences qu'on en connaît déjà. C'est prudent... Parce que cette liste qu'on vous dresse, raide comme la Justice, se tortillerait soudain bizarrement et apparaîtrait pour ce qu'elle est : de la pure démagogie.

Nous sommes aujourd'hui tous logés, nourris, instruits, soignés. A quelques exceptions près, qu'on a le loisir de remarquer. Tout le monde devrait donc être satisfait ? Tous les gens devraient s'aimer ? Ressentir qu'ils sont liés dans une lutte commune dont la première manche est gagnée ?

Il semble bien que ce ne soit pas le cas... Pourquoi ? Parce que la barre de la justice monte toujours plus haut. Elle ne peut pas ne pas monter toujours plus haut, puisqu'elle est faite pour ça... La distance ne cesse de se creuser entre les partenaires sociaux. L'insécurité croît comme le carré du confort et le cube du progrès. Tant et si bien que dans toutes les classes sociales, les gens qu'il faut empêcher de nuire, comme dit l'ami Casa, sont de plus en plus nombreux.

## La croisée des mots

*La barre de la justice monte toujours plus haut. Elle est faite pour ça... L'insécurité croît comme le carré du confort et le cube du progrès. Tant et si bien que dans toutes les classes sociales, les gens qu'il faut empêcher de «nuire» sont de plus en plus nombreux.*

### La barre de la justice

La liste de ce qui est juste semble toute simple à établir - terrorisme de l'évidence, suite. Ce qui est juste, c'est de..., et..., et puis encore de... Mais on oublie deux choses.

La première, c'est que ce qui est juste est fonction de la sensibilité d'une époque et des moyens dont on dispose à ce moment-là. Le droit d'association, le droit au travail, étaient inimaginables il y a deux siècles. Le droit de souffrir moins physiquement n'a commencé à être perçu comme tel qu'avec le développement des calmants. La virginité de l'épouse au moment du mariage et le

Il m'est facile d'objecter que la justice dont je parle est de la justice mal comprise ou incomplète. L'argument est connu. Il a déjà beaucoup servi pour défendre la Science, qui n'est plus la Science dès qu'elle abuse de ses pouvoirs. Mais la justice sociale, votre idole, qu'est-ce que ça signifie ? Que tout le monde puisse en faire autant. La justice sociale, c'est d'abord la justice matérielle, en principe garante de la justice rendue par les tribunaux. Pas moyen de sortir de là - et d'ailleurs on ne veut pas. Toute notre société est fouettée par cette mythologie-là.

### Retour aux sources

Mythologie, parce que le gâteau ne cesse d'enfler. Il n'est jamais assez gros pour les gros, mais il est par contre de plus en plus difficile à faire avaler aux petits. Alors, appelée à régler au coup par coup les conflits nés de la démesure, de l'envie, des tricheries et de la désespérance, la Justice use en vain ses estrades...

Ma position est fort simple. Elle témoigne de ce que j'ai tous les jours sous les yeux : l'essoufflement et l'écrasement total des soutiers de l'espoir, ce sous-prolétariat porte aussi la responsabilité depuis qu'il consent aux hochets que lui vend la société industrielle. Je ne fais en outre que revenir aux analyses qui ont inauguré l'entrée de l'écologie en politique.

Souvenez-vous. Elles montraient, ces analyses, les conséquences pratiques des buts poursuivis par la société de consommation, et que si on continuait comme ça, on allait tous crever. Toutes les victimes, à l'époque, ont été dési-

gnées, chez nous et dans le Tiers-Monde. A travers les fétiches qu'on dénonçait, la bagnole pour tous, la machine à laver la vaisselle pour tous, les loisirs lointains pour tous, les diplômes pour tous, qu'est-ce qui était visé, sinon la justice matérielle ?

### Justice, équité, gratuité

Elle était visée, mais le coup n'est jamais parti. Jamais elle n'a été mise en question. Ou alors, soudain, un ange passait et on déviait. La Justice ? On était pour, bien sûr. Sans préciser autrement. Toutes les injustices relevées renvoyaient à une hypothétique justice où tout le monde serait satisfait. On ne voulait pas se couper des «masses» insatisfaites, camarades ! On avait suffisamment offensé comme ça les partis de gauche en leur piquant des clients ! Vite, il fallait faire ami-ami en désirant avec eux ce que la classe ouvrière était sensée «attendre»... C'est comme ça que l'écologie, pour être entendue, a commencé par se taire. Et continue.

Un seul a réussi à ne pas tomber dans le panneau : Illich. Relisez. Il n'oppose pas injustice à justice, mais à équité (3). Équité, hélas, ne figure pas dans les huit cents mots avec lesquels le peuple débilité est autorisé à s'exprimer par la voix de ses représentants bénévoles. L'idée de gratuité (4), que j'ai moi-même proposée pour éviter certaines impasses et récupérations possible de l'équité, n'a pas été mieux reçue. Comme si la nouveauté n'était tolérable qu'à condition de voler aussi haut qu'un poussin...

Dans l'équité, la gratuité, il y avait - il y a, car elles ont encore une longue carrière à faire ! - la volonté de rompre avec l'esprit de mesure, l'attente du bonheur-par-le-quantitatif, l'existence comparée, la justification par l'effort, avec l'alibi du mérite, de l'image de marque, du personnage qu'on «est». Toutes choses qu'anime l'esprit de justice - pourquoi pas moi ? - et qui finissent trop souvent en Justice - faites comme tout le monde !

La relation dialectique qui existe entre la justice sociale et la Justice des prétoires peut être considérée de bien des façons. On ne reviendra néanmoins toujours à ceci : comment faire pour que le comportement d'autrui dépasse le moins souvent possible le seuil de l'intolérable ? La solution classique, c'est d'empêcher de nuire. D'où contrôles, décisions qui font la part du feu, trains de décrets. Une générosité sincère peut parfaitement s'y glisser, mais on ne remonte jamais à la cause : la compétition organisée sous couvert de justice sociale.

La situation écologique, c'est de reconsidérer complètement la notion de nuisance. C'est de montrer que cette notion est liée à l'unidimensionalité, au totalitarisme. C'est de multiplier, par conséquent, les modèles, au lieu de les laminer, comme c'est le cas aujourd'hui par la mode, la technique, le salariat. C'est de faire que l'homme n'engage plus l'humain...

Lambert ●

(1) G.O.-C.N.V. n° 232 du 18 octobre 78.

(2) Dont le modèle existe dans le Christianisme, avec sa transformation (mal comprise encore de trop nombreux chrétiens) du Dieu de Justice en Dieu d'Amour.

(3) En justice, la mère est la mère jusqu'à ce qu'une décision l'ait déchu de ses droits. En équité, on laissera la garde de l'enfant à ceux qui l'ont élevé, non parce qu'ils ont eu du mérite ou lui sont attachés mais parce que l'enfant est lié à son milieu d'adoption. Un décret nouveau peut toutefois toujours ramener l'équité dans le cadre de la justice.

(4) «Pour qu'un homme ait toute sa valeur, il doit pouvoir ne servir à rien».

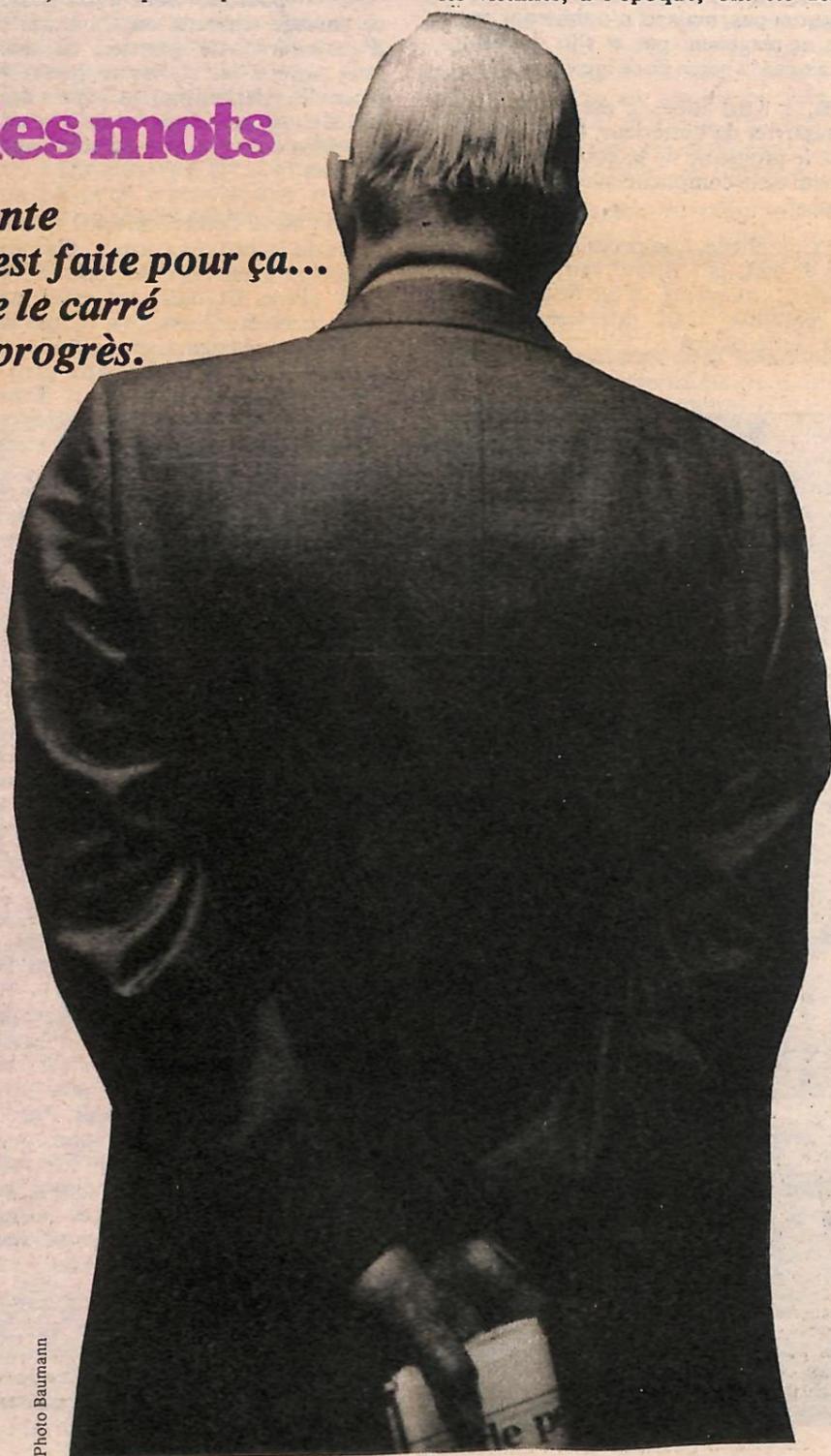


Photo Baumann

# A lire dans le train en attendant le tunnel

**J**e ne sais pas si vous êtes comme moi, mais je ne lis jamais autant de livres que lorsque je suis malade. La perspective d'une longue journée devant moi à ne rien faire d'autre que de rester dans un lit douillet, bien calée sur les oreillers, à moins que la maladie ou les potions ne fassent trop de ravages, tout incite à la lecture. J'ai eu de la veine, le livre d'Evelyne Le Garrec, «Un lit à soi» est arrivé à point nommé au moment où je plongeais dans le mien, j'y ai vu un signe des dieux.

«Un lit à soi» est un livre que j'ai adoré : Il enfourche, mais avec quelle maestria, un de mes dadas favoris, la critique du couple institutionnalisé. Inutile de dire que j'étais aux anges. Enfin un livre qui a le courage de s'attaquer à cette forteresse qu'est la conjugalité et qui donne la parole aux autres, celles qui portent le label «célibataires». Un livre de témoignages, et ce n'est pas là sa moindre qualité ; l'auteur y est pourtant présente, donnant de façon discrète son propre témoignage, faisant part de certains de ses scrupules vis-à-vis des femmes dont elle a recueilli les récits. Le livre s'ouvre par une métaphore qui ne manque pas de sel, les impressions d'un extra-terrestre qui découvre les mœurs humaines où on va «deux par deux comme des paires de chausseries ou des bœufs à l'attelage», le tout assaisonné des commentaires de Balzac sur les mérites respectifs du lit conjugal et des lits jumeaux.

Ensuite, les témoignages des femmes, de tous âges, de toutes conditions ; mais suffisamment peu nombreuses pour nous devenir quand même familières. On suit au fil des pages leur évolution, leur apprentissage de la solitude, douloureux d'abord quand il est vécu comme une crise à la suite de l'abandon ou de la mort du mari ; puis l'errance, la recherche de soi, d'autant plus difficile que nombre d'entre elles n'ont pas été habituées à se percevoir comme des êtres qui ont à choisir. La réaction de l'entourage, qui est loin d'être toujours solidaire pour celles «qui dégagent une odeur de solitude».

Un chapitre entier est consacré aux agricultrices sans hommes et sur qui la tutelle familiale pèse plus encore qu'ailleurs : «La solidarité villageoise est un mythe à l'usage des citadins nostalgiques».

Puis la découverte du plaisir de faire ce dont on a envie, du plaisir d'être soi. «J'ai découvert peut-être plus vite que les femmes mariées qu'il faut s'aimer soi-même. Tu es obligée de t'aimer quand tu es seule. Sinon, tu détestes tes murs, tu détestes tout ce qui t'entoure. Mais si tu t'aimes, c'est à travers ton cadre de vie, à travers tes désirs, à travers tes vêtements, ton corps. Ce n'est pas toujours facile car on ne nous a pas appris à nous aimer. On nous a appris à aimer les autres».

Dès lors, les choses sont différentes. Pour certaines, il y a encore la tentation de «refaire sa vie», entendez de se remettre avec un homme, mais pour la majorité des femmes interviewées, la liberté a pris trop de goût pour être abandonnée. Evidemment, la question des enfants est posée, et le livre lui accorde une bonne place. Enfin, il y a l'utopie, que je ne vous raconte pas parce qu'elle découle tout naturellement de ce qui précède dans le livre et que, comme dans les bons films, c'est gâter le plaisir du spectateur que de lui dévoiler la fin. Mais ce chapitre intitulé «Rêves et utopies» donne à penser, et beaucoup. Il en ressort un optimisme tonique, et un bon bagage d'idées à mijoter chez soi ; écrit dans un style simple, attachant, ce livre va loin dans l'analyse du problème. Je dirai même que c'est un de ces livres qui «font avancer».

Un sujet diamétralement opposé, celui que Danièle Carrer et Geneviève Yver ont traité dans «La Désencraudeuse, une sorcière d'aujourd'hui». Autant les témoignages recueillis par Evelyne Le Garrec laissent à penser que les femmes se sont mises et bien mises en mouvement, autant le récit de la désencraudeuse donne une image accablante de l'arriérisme où se trouve la France profonde. Il faut le lire pour le croire.

L'histoire se passe en Normandie, c'est celle d'une femme qui, peu à peu, a mis toute une région sous la coupe de son mysticisme superstitieux.

Le point de départ de l'enquête des deux auteurs a été le procès qui a eu lieu l'été 77 et qui a condamné Mme Esnault, de Savigny-le-Vieux, pour non-assistance à personne en danger et pour délit d'escroquerie ; on ne peut en effet accuser quelqu'un en

effet de sorcellerie, ce qui ne figure pas comme chef d'accusation dans le code pénal. Et pourtant, c'est bien de cela qu'il s'agit : la désencraudeuse, c'est la désenvouteuse, celle qui extirpe le mal qui est en vous ou dans votre maison... après vous avoir persuadé qu'il s'y trouve, naturellement. C'est ainsi que des gens ont brûlé des mobiliers entiers ou ont vendu leur maison : le malin s'y trouvait. C'est ainsi que l'un de ces

obstinés a failli périr, parce que la Désencraudeuse avait décrété qu'il n'avait pas besoin du secours de la médecine mais de celui de la prière.

Au-delà du fait divers, ce livre pose le problème de la sorcellerie contemporaine qui est loin d'avoir disparu ; il pose aussi le problème des femmes dans la superstition : les sorcières sont presque toujours des femmes. Mais pas des féministes.

Pour les gens qui s'intéressent aux raffinements du langage, un livre de Marina Yaguello «Les mots et les femmes» sous-titré «essai d'approche socio-linguistique de la condition féminine». Disons sans embage que le sous-titre est plus approprié que le titre, lequel laisse croire à une universalité que le livre est loin d'atteindre. Mais il y a bien des choses intéressantes, c'est très irrégulier, certains sujets, comme le féminin des noms d'agent abondamment développés, d'autres auraient mérité une étude plus approfondie, notamment le chapitre sur le langage féministe. J'ai comme l'impression que Marina Yaguello a refilé à Payot un mémoire ou quelque chose comme ça, en réactualisant un chouïa.

Cela dit, ne faisons pas la délicate, il n'y a pratiquement aucun ouvrage sur la question, et ce livre n'est pas mal, il se lit très facilement, pas besoin d'être philologue. On apprend plein de petites choses amusantes, comme par exemple que «le soleil» et «la lune» ou encore «la mort» n'ont pas le même genre dans toutes les langues, ce qui explique, pour ceux qui ont vu «Le Septième Sceau» de Bergmann que le personnage en noir soit un homme alors que le sous-titrage en parle au féminin. Les dissymétries grammaticales sont pleines de charme, pourquoi dit-on «avocate» et pas «écrivaine» ? ? Marina cite abondamment les facétieux grammairiens des années 20, le tandem Damourrette et Pichon, qui, féministes bien qu'hommes, préconisaient le suffixe -oresse pour la formation des noms d'agent au féminin, comme «doctoresse» par exemple ; leurs efforts qui correspondaient d'ailleurs à une poussée féministe de la société à une époque où, après la Grande Guerre, les femmes avaient accédé à beaucoup de métiers, leurs efforts donc, ont été enterrés quelques décennies après.

En étudiant la langue, on apprend toujours des choses sur la société : la langue n'est pas seulement le véhicule de la communication, elle modèle aussi les relations sociales. Il faut donc influencer sur la langue si on veut influencer sur les mœurs, c'est ce qu'on fait ; les féministes américaines en imposant la suppression de la distinction entre Miss et Misses pour remplacer par un unique Miz (Ms). Dommage qu'on ne puisse en faire autant en français ; j'espère néanmoins que va cesser cette mise en demeure de se situer comme femme mariée (madame) ou femme non mariée (mademoiselle) et que ce mademoiselle va tomber en désuétude. Est-ce qu'on dit «mondainoiseau» ?

On le sait, que le langage est sexiste, comme dans les doublets garce-garçon ou preux-prude, mais c'est toujours bon de se rafraîchir la mémoire... et surtout de voir ce qu'on peut y faire.

Voilà quand j'ai eu fini toutes ces lectures, j'étais guérie.

Catherine Decouan

«Un lit à soi» d'Evelyne Le Garrec. Seuil, collection «Libre à elles».

«La Désencraudeuse» de Danièle Carrer et Geneviève Yver Stock 2, Voix de femmes.

«Les mots et les femmes» de Marina Yaguello. Payot. Le prix de ces ouvrages n'étaient pas marqué sur mes exemplaires, je sais qu'ils sont entre 35F et 45F. Tout augmente, tout augmente.

QUAND JE SERAI GRANDE MOI JE SERAI :  
POMPIÈRE METTEUSE EN SCÈNE  
CHEFFAINE D'ORCHESTRE TAUANDE  
MINISTRESSE FEMME DE MAIN  
MINEUSE DE FOND SÉNATRICE  
ESCRUQUE



MA CHÉRIE, COMME TE VOILÀ COIFFÉE !  
SI TU N'ES PAS JOLIE, TU NE TE MARIERAS  
JAMAIS



TANT ET SI BIEN QUE LE  
JOUR DE SES DOUZE ANS



TIENS ! SI JE ME COUSAIS  
UNE JOLIE PETITE ROBE  
À LA MODE

ET TOUTES LES CATASTROPHES LUI CHURENT SUR LA TÊTE



Dessin Marie-Laure

## Ordonnance

**Un livre de poche :** A tous ceux qui eurent la chance de se trouver devant leur TV le 20 mars pour voir (ou revoir) le film bouleversant de M. Schlöndorff et Von Trotta, je rappelle que le livre d'Heinrich Böll dont il est adapté, «L'honneur perdu de Katharina Blum» est paru en 1978 au livre de Poche (N° 5079). Pour quelques francs, ça serait bien bête de s'en priver. A travers les mésaventures de «La petite Blum», on lit l'histoire véridique vécue par Böll lui-même quand il a pris la défense dans la presse, en 1972, de la Bande à Baader. Questions au journalisme ? Nous ne sommes pas contre, à **Gueule Ouverte !**

**Un film :** Le cinéma catastrophe deviendrait-il intelligent ? **La grande menace** de Jack Gold (avec Lino Ventura, Richard Burton, Lee Remick) le laisse penser. Un écrivain connu a le pouvoir de déclencher des cataclysmes en se concentrant bien. Il met ce pouvoir, non sans problème de conscience, au service de la contestation : Il veut se venger des puissants en faisant pêter des avions et s'écrouler des cathédrales. Mieux : en provoquant un accident au

Centre de retraitement nucléaire de Windscale. Je vois les écolos dresser l'oreille. Oui ! même le ciné-catastrophe habitue les foules à se méfier des neutrons. Tout n'est peut-être pas perdu.

**Une Association :** L'Association Médicale Franco-Palestiniennne se bat depuis des années pour tirer les Palestiniens de leur misère. A Tell El Zaatar, elle a pris en charge les enfants martyrs. Fric, médicaments, vêtements : mais plus encore. Militants parmi d'autres, ses médecins essaient d'entretenir des rapports différents avec blessés et malades, et surtout pas des rapports de pouvoir. L'AMFP tente aussi de sensibiliser l'opinion sur «la juste lutte» du peuple palestinien. Ce serait vraiment pas mal que vous adhérez : 30 balles par an, c'est pas terrible. et ça donne droit au bulletin mensuel et aux autres publications de l'AMFP. (24 rue de la Réunion 75020)

**Un livre :** Puisque le romantisme est à la mode (mais ça ne durera pas), autant se brancher sur les bonnes choses pour mieux saisir le profond crétinisme idéologique des «nouveaux romantiques». En effectuant un retour aux sources, par exemple. Avec le

réédition de **Champavert, contes immoraux**, de Pétrus Borel, les jeunes Editions Des Autres nous comblent d'aise. Voilà des pleurs, des grands malheurs, des suicides, des innocentes jeunes filles violées sur un fond social crédible. Car Borel gueule que les flics, les bourreaux et les juges de la société capitaliste sont seuls responsables du Spleen. Une suite de nouvelles saisissantes et révoltées. A lire absolument.

**Un disque :** Cette fois, ce n'est ni du punk, ni du rock, mais de la pure musique de sauvages pour écolos. Guem enseigne les percussions au Centre Américain à Paris. Avec ses élèves les plus doués, il a monté un groupe et pressé un disque : **Guem et Zaka Percussions** (Le Chant du Monde, LDX 74 674). A coups de darboukas, de congas, de timbales, de tams-tams (et de tas d'autres petites bêtes bizarres), ils nous offrent une musique incroyable qui fait sauter sur place. Un disque indispensable qui nous ramène vraiment à nos racines vitales : le corps et sa gestuelle. Ça vit, ça explose, c'est bon, c'est sain. Et comme ils ne jouent pas électrique, pas besoin de surgénérateurs.

Docteur Bernard Blanc

# 80 centrales pour Gorleben

A Hanovre

140 000 personnes sont venues manifester contre la future centrale de retraitement de Gorleben, l'usine de Jobourg d'outre-Rhin.

**L**a manifestation du 31 mars à Hanovre a été l'une des plus grandes manifs antinucléaires. Du moins par le nombre de ses participants, puisqu'on y dénombrait quelques 140000 personnes. Une protestation à l'échelle du projet contre lequel elle lutte...

Projet démesuré en effet : le centre de retraitement prévu à Gorleben devra recycler les déchets de quelques 80 centrales de type eau pressurisée, et fournir le plutonium nécessaire aux projets de surgénérateurs. Mais silence sur ce dernier point. Faut pas bousculer les gens...

Pour l'instant, les déchets des centrales allemandes qui ne peuvent être retraités dans l'unité expérimentale de Karlsruhe, sont expédiés à la Hague. Bon débarras, mais les Français ne savent pas non plus qu'en faire. Ils sont aussi stockés dans d'anciennes mines de sel en RFA, de manière provisoire, dit-on...

Gorleben se situe sur une mine de sel. Le projet prévoit donc le retraitement en surface, le dépôt des déchets dans le sous-sol. Avec un point d'interrogation cependant, car les forages en profondeur n'ont pas encore été effectués - ce qui ne permet pas de dire si la

nature du sous-sol se prête à cette opération.

Mais Gorleben se situe aussi sur la zone frontière avec la RDA, et la nature y est restée inviolée depuis l'édification du «rideau de fer». Les cycles écologiques y ont retrouvé leur place, et la zone a été classée «réserve naturelle». Le pont qui traversait l'Elbe à cet endroit a été brisé et les deux moignons restant de part et d'autre s'avancent sur le fleuve sans se rejoindre. Cet endroit délaissé a été jusqu'à présent considéré comme inutilisable par les industriels de l'ouest qui craignent les remous politiques. Voilà une zone bien propice à une industrie aussi polluante que le nucléaire !

La RDA n'émet aucune protestation : peut-être se sent-elle protégée par les installations de tir automatiques et les mines qui se trouvent dans le «no man's land» de sa frontière.

Disons plutôt que l'idéologie de progrès y fait des ravages aussi certains qu'à l'ouest. Les paysans exploitant les terres fédérales n'apprécient pas du tout le tribut qu'ils auront à payer au progrès. Car ils ont peur « peur de ne plus pouvoir vendre leur production - essentiellement laitière - contaminée... Fric oblige ! Mais peur aussi

de la contamination quotidienne, peur de l'accident nucléaire...

Monsieur Albrecht, Président du land, la plus haute autorité régionale, va les tirer d'affaire - pensent-ils. Nous sommes en démocratie, n'est-ce pas ? Ca compte, l'opinion publique ! Ce monsieur à des ambitions, voyez-vous... Il voudrait bien devenir porte-parole voire candidat à la Chancellerie pour l'opposition chrétienne-démocrate. Il peut se permettre la condescendance et la démagogie vis à vis de ses paysans-électeurs, en jouant au chat et à la souris avec le gouvernement de Bonn. Son parti prône le nucléaire et si l'occasion s'en présente, pourquoi ne pas devenir le promoteur du «plus grand chantier du siècle» ?

De nombreuses actions jalonnent la lutte des paysans : une forêt qui a «accidentellement» brûlé il y a deux ans a été reboisée, une place de jeux pour les enfants a été édiflée sur l'emplacement du site. Peu de temps après, un jugement du tribunal en ordonnait la destruction pour «dégradation du paysage»... Rien n'y fit : les travaux de forage en surface débutent en mars 79. Les paysans tentent de bloquer les machines en s'asseyant devant et bouchent les voies d'accès. Une intervention massive de la police permet la poursuite des travaux.

Alors ils décident de marcher sur Hanovre. Avec les tracteurs. Ils invitent les gens de bon sens, les antinucléaires de tous poils à converger également sur Hanovre, le 31 mars. Ils prennent un risque, ils le savent, et mettent toutes les chances de leur côté : les dernières manifestations antinucléaires en Allemagne de l'Ouest se sont déroulées dans la violence, à Brokdorf et Grohnde. Ils imposeront la non-violence. La police a loué la discipline des participants. A-t-elle aussi collaboré à l'organisation des réjouissances ? Cela fait une drôle d'impression d'entendre la voiture sono des flics répéter les consignes des organisateurs... Toutefois la population apeurée au mot «manifestation» n'est pas facile à convaincre; beaucoup hésiteront jusqu'au dernier moment... Harrisburg fera le reste...

La marche elle-même a débuté dimanche 25 mars à Gorleben par un long défilé de tracteurs et de vélos. Puis les paysans sont retournés à leurs travaux des champs pendant que la marche se poursuivait toute la semaine. D'autres marches, au départ de grandes villes ou des sites nucléaires l'ont rejointe en cours de route, les derniers à Hanovre pour le grand rendez-vous du samedi 31. Quelques incidents par-ci par-là : le prosélytisme de certains groupes communistes gêne les organisateurs. Pendant ce temps à Hanovre, Albrecht prêtait une oreille attentive (lui ont-ils rendue après ?) aux propos savants de quelques 250 scientifiques «objectifs».

Voici un aperçu de la profondeur de ce débat contradictoire organisé par les autorités de Basse-Saxe : vendredi 30 mars, ces messieurs ont débattu pendant au moins une heure pour savoir si en cas de chute d'avion, (risque dont la probabilité est quasi nulle, Gorleben se situe au-dessous d'un couloir aérien...) il fallait retenir comme critère l'onde de choc d'un Phantom (pour les pronucléaires) ou celle d'un Boeing 707 (pour les antinucléaires)...

Pendant ce temps, dans le même bâtiment, Jens Scheer et quelques autres scientifiques «critiques» tenaient une conférence de presse

pour dénoncer le scandale suivant : le ministère de l'intérieur allemand demande noir sur blanc à la commission d'enquête sur la sécurité à l'usine de Gorleben de lui envoyer une expertise positive !

Samedi matin dès 7 heures à la gare de Hanovre, nous distribuons l'édition spéciale du «TAZ» (presse parallèle allemande) qui titre : «Les femmes enceintes et les enfants évacués à Harrisburg»...

L'atmosphère est chaude, une même nous raconte que «tout est de la faute à Schmidt». Les allemands prennent presque tous la feuille de chou. L'opinion publique nous soutient ! Dix heures du matin, point de départ de la manif. La pluie, le froid, les fleurs, les cirés jaunes et les bottes de caoutchouc envahissent les rues alentour. Les bus arrivent pleins de manifestants. Par mégaphone, on nous supplie de nous ranger dans les rues avoisinantes pour laisser place aux nouveaux arrivants. Il est onze heures, et la manif n'a pas encore démarré. Enfin les tracteurs s'ébranlent bientôt suivis par la masse trempée. Pendant des heures la rue ne désemplira pas. 140000 personnes et trois cents tracteurs, ça prend de la place !

16 heures, c'est aussi l'heure du repos des guerriers pour les premiers arrivés : on boit, on mange, on écoute de la musique... A 18 heures, il faudra aller au «contre débat contradictoire» des scientifiques critiques. Là aussi, les derniers, et ils seront nombreux, ne pourront pas rentrer. La salle est bondée. Vers 21 heures toute la grande salle se dirige vers la gare à la lueur des flambeaux, défilé esthétiquement inoubliable...

C'était beau, impressionnant, non-violent... L'estimation officielle des manifestants par la police : 30000 personnes. Estimation interne à la même police captée sur modulation de fréquence : 140000 ! On cherche à minimiser. Aurait-on peur du nombre ? Aurait-il une influence ?

Aura-t-il une influence ?

Eglantine et Daniel ●



## Seuls devant les urnes

**L**es écologistes - du moins ceux qui se présenteront - iront seuls aux européennes. Malgré les appels du pied venant du PSU ou du MRG, Europe-Ecologie réunie le week-end dernier à Strasbourg vient de décider de développer ses propres thèmes durant la campagne électorale et de préserver sa propre identité. Pas question donc de faire liste commune avec quelque partie que ce soit.

Mais Europe-Ecologie va plus loin : elle demande à d'éventuels postulants de telle ou telle formation politique de gauche non seulement de mettre leur étiquette de côté, mais également de démissionner de leur parti pour rejoindre sa liste. Ainsi en a décidé la très grande majorité des représentants des mouvements qui la constituent.

La porte d'entrée est donc plutôt entrebaillée qu'ouverte... A vouloir être pur et dur, n'y a-t-il pas le risque de se replier sur soi ou d'être accusé de sectarisme ? La question peut se poser même si, électoralement, le calcul est juste. Il n'est en effet pas certain que la présence de personnalités politiques fasse gagner des voix.

La proposition de Brice Lalonde à qui le R.A.T. avait rendu sa liberté n'a pas reçu un écho

favorable auprès d'Europe-Ecologie. Pour lui, l'expression politique des mouvements culturels et sociaux ne fera pas sa percée si leur convergence ne se fait jamais : une liste plus étoffée aurait peut-être bouleversé le jeu politique traditionnel et créé les conditions pour qu'apparaisse un nouveau pôle politique en France.

Apparemment certains écologistes préfèrent représenter ce pôle à eux tous seuls comme si à eux tous seuls ils détenaient la seule vérité.

Dimanche, Europe-Ecologie a présenté les 24 premiers noms de sa liste à la presse. L'ordre d'entrée en scène ne reflète que partiellement l'arithmétique des votes lorsqu'il s'est agi de choisir des candidats, mais est, semble-t-il, davantage le fruit d'un subtil dosage. Les 10 premiers noms de la liste sont :

- Solange Fernex (Alsace)
- Duffetelle (Midi Pyrénées)
- Jean Claude Delarue (Paris)
- Alex Fabiani (Quart Monde)
- M. Paule Labey (B. Normandie)
- Laure Schneider (Paris)
- Mortreux (Paris)
- Menrath (Alsace)
- Gilles Klein (Haute Normandie)
- Michel Rodès (Aquitaine)

P.Y.P ●



# Les Antilles : dernières colonies françaises

*La France se dit démocratique. Mais sait-on qu'elle garde ses colonies lointaines, pseudo-départements français, où le « libéralisme » giscardien détruit les cultures locales. C'est la Guadeloupe et la Martinique, parades des chefs d'Etat en goguette...*

**A**u large des côtes d'Amérique du Sud, l'océan Atlantique s'est ouvert voici plusieurs millions d'années pour vomir un chapelet d'îles microscopiques sur la mappemonde : les Antilles. Leurs premiers habitants, les Arrawaks, ne nous ont transmis que quelques roches gravées, datant du III<sup>ème</sup> siècle de notre ère, et retrouvées à Trois-Rivières en Guadeloupe. D'après l'emplacement de ces vestiges, on suppose que ces « primitifs » vécurent en relative harmonie dans une nature luxuriante qui les « nourrissait » ; un paradis tropical tout juste bousculé par les colères cycliques de leurs génies grondants : volcans, cratères aux réveils imprévus dont ces îles étaient nées. Cela se gâta pour les Arrawaks au moment où, venus d'Amérique du Sud sur leurs pirogues, débarquèrent les Caraïbes, redoutables « indiens » qui ont le goût de manger leurs ennemis vaincus ou, à défaut, leurs propres enfants qu'ils engraisent comme des chapons. Ils deviennent rapidement dominants dans les îles quand Christophe Colomb, toujours à la recherche des Indes, interrompt l'un de ces festins macabres, ce qui l'incite à revenir mieux accompagné...

Quand les colons arrivent, bien armés, cela tourne mal pour les Caraïbes qui sont à leur tour poursuivis et décimés dans presque toutes les Antilles, à l'exception de la Dominique où survivent, dans une réserve, quelques centaines d'entre eux.

Des villes se construisent sur les ruines des villages « caraïbes » et les surfaces cultivées s'étendent grâce à l'effort surhumain des esclaves noirs arrachés à l'Afrique. Verrou stratégique de la mer des Caraïbes vers les Amériques, les Antilles passent tour à tour sous influence espagnole, française, anglaise ou hollandaise au gré des guerres et des traités, sans parler des pillages et des incursions de la flibuste piratant les eaux tropicales.

Avant 1848, date de l'abolition définitive de l'esclavage, plusieurs soulèvements d'esclaves sont écrasés dans le sang par l'armée française. L'histoire antillaise s'est modelée durant cette période, adoptant la langue coloniale mais préservant l'originalité du rythme du langage africain dont est née une culture et une langue : le créole.

Depuis 1946, la Guadeloupe et la Martinique sont pudiquement appelés départements français.

Aujourd'hui, outre le nom de certains villages, d'un bateau de pêche et de l'appellation incongrue de quelques hôtels de grand luxe, il ne reste que le souvenir des Caraïbes et des Arrawaks.

Cinq fois moins étendues que la Corse, la Guadeloupe et la Martinique comptent une population cosmopolite de près de 700 000 habitants ; 600 000 Antillais, descendants plus ou moins métissés des esclaves africains, une communauté indienne qui remplaça durant un temps ces derniers aux tâches pénibles puis se mêlèrent aux noirs, quelques milliers de blancs pays (békés) issus des premiers colons et 50 000 métropolitains (métros) ou zoreilles car ils tendent toujours l'oreille pour essayer de comprendre la langue créole, partagent un quotidien où le chômage et les séquelles de l'esclavage provoquent parfois des tensions raciales. Ainsi en 1967, un conflit social opposant patrons blancs et ouvriers du bâtiment guadeloupéens déboucha sur des émeutes qui firent plusieurs dizaines de morts à la suite de l'intervention armée de la gendarmerie française dans les rues de Pointe à Pitre.

en maître, suivi par le sport, quelques dépêches AFP triées sur le volet, de la pub, des annonces particulières, et vous voilà... informés.

Quant à la radio, FR3, et à l'unique chaîne de télé, mélange de publicité « restez fraîche grâce à Printil » et d'animateur en mal d'almanach Vermot, même les plus conservateurs des auditeurs sont cœurés...

Trait commun aux deux pays, une métamorphose en colonie de consommation à l'étal d'un super-marché où le crédit jongle entre les contradictions d'une économie Tiers-Mondiste assistée par la mère-Patrie qui fournit les subsides. Ce système de « consommation subventionnée » sous forme de subventions et de primes de toutes

sortes développe un esprit d'assistance préjudiciable à toute autonomie intérieure. Les Antilles deviennent à la limite des relais financiers où l'argent public se transforme en bénéfice privé.

## Blancs-pays et Antillais

Malgré quelques exceptions, trois catégories socio-économiques se reconnaissent aux Antilles :

- les blancs pays, descendants des traditions féodales des premiers colons conservent une rancune tenace contre Schoelcher qui, libérant les esclaves en 1848, les priva d'une main-d'œuvre à bon marché. Ils contrôlent aujourd'hui une grande partie du commerce d'importation, d'abord directement, mono-



Photo Christian Weiss

pole de marques, super-marchés, petite industrie, et indirectement, car ils composent aussi la majeure partie de l'administration des douanes ; toute marchandise qui entre en Guadeloupe ou en Martinique est frappée d'une taxe d'importation, l'octroi de mer, qui varie de 10 à 30% de la valeur marchande. C'est une des nombreuses entraves économiques et administratives du pays qu'il est d'autant moins facile de supprimer qu'une partie de cette taxe sert aux fonds du budget des communes (50%) qui elles-mêmes prennent à charge, pour résorber un peu le chômage, de surcharger les effectifs d'employés municipaux dont la tâche est parfois kafkaïenne par son inutilité. Les blancs pays sont enfin patrons de plusieurs usines de sucre, de productions fruitières et gardent le contrôle de

## Colonialisme culturel

Particularité du colonialisme français qui veut imposer sa culture et détruit ainsi plus sûrement que n'importe quel pillage économique le consensus qui maintient l'équilibre fragile des communautés déracinées ; ce phénomène d'acculturation fait des ravages aux Antilles francophones et l'image ironique et dérisoire d'un petit nègre boudeur coiffé d'un casque gaulois orne bien des chambres de jeunes nationalistes... Les équipes de football locales ont pour appellation « Club Colonial » et « la Gauloise » et font la une des journaux locaux dont le modèle culturel est bien évidemment européen !

La course du rhum qui eut lieu fin 78, est à ce titre un bel exemple de colonialisme culturel et les moyens mis en œuvre par les médias locaux, accueil de la presse mondiale, réceptions et repas offerts par les locomotives du show-biz, présentations de mode et élections de miss, ont tenu durant deux mois la une de France-Antilles, seul quotidien « antillais » - directeur Hersant- dont on connaît les conceptions en matière de presse. Le fait divers y trône



Photo Christian Weiss



Photo Christian Weiss

la chaîne commerciale avec la fabrication des emballages, l'importation des engrais, et le transport des marchandises dont dépendent les petits planteurs.

- Deuxième catégorie, les fonctionnaires (50% des revenus des îles), dont beaucoup sont métropolitains ; ils jouissent d'un prestige inimaginable dans la population antillaise ; alors que le SMIG est de 20% plus bas qu'en France, les fonctionnaires bénéficient de multiples avantages sur place : prime de vie chère, 40%, prime d'installation, d'éloignement, congés spéciaux, voyages aériens gratuits... Il faut croire que la vie n'est onéreuse que pour eux ; il est vrai que pour maintenir la «qualité» de gastronomie française, cela revient plus cher qu'en métropole... mais si l'on consomme les nombreux fruits et légumes antillais, en sachant que l'essence est détaxée de 25%, que le chauffage et les habits chauds sont inutiles, les loyers et les charges bien plus bas qu'à Paris, où est la vie chère ?

Peu d'Antillais résistent pourtant à ce miroir aux alouettes et les places libres sont très convoitées ; les sociétés privées à part les banques, sont dans l'impossibilité de s'aligner sur ces barèmes coloniaux.

Enfin, la grande masse de la population antillaise remplit toutes les autres fonctions, petit commerce, pêche, agriculture, souvent un peu de chaque à la fois, certains arrondissant leurs fins de mois en pariant aux combats de coqs ou de mangoustes... L'élevage et l'agriculture «familiale» tiennent une grande place dans l'équilibre du budget de la communauté antillaise et devant beaucoup de cases se promènent en toute liberté quelques poules et parfois un porc qui fera l'ordinaire des repas de

fête. Ce sont aussi eux que le chômage touche le plus (quatre fois plus élevé qu'en France) et toujours pas d'assurance chômage ! Par l'intermédiaire du BUMIDOM, plusieurs milliers de jeunes Antillais s'exilent chaque année pour s'embaucher à des travaux subalternes en France, dépossédant le pays d'une partie de ses forces vives. Près de 200 000 Antillais travaillent actuellement en métropole, avec peu d'espoir de retourner un jour vivre dans leur pays.

Quant aux syndicats, tiraillés par un nationalisme montant et très divisés, les exigences salariales calquées sur celles de la métropole où les subventions appelées sont souvent en contradiction avec la dignité du peuple martiniquais ou guadeloupéen qu'ils veulent défendre. Seules l'UGTG en Guadeloupe et la CSTM en Martinique revendiquent l'indépendance, s'alliant même à l'occasion avec les békés (blancs pays) contre les sociétés métropolitaines.

### De la canne à sucre...

Les richesses traditionnelles de Martinique et de Guadeloupe furent longtemps la canne à sucre et ses dérivés ; aujourd'hui la production a baissé de moitié depuis 12 ans. Le marché libre du sucre, contrôlé par une poignée de multinationales, (voir le film *Le Sucre*) est à un cours scandaleusement bas et permet tout juste aux paysans du Tiers-Monde de ne pas mourir de faim. Aucun industriel n'est plus intéressé, dans ces conditions, pour s'installer ou produire dans des pays où les charges et les lois sociales garantissent un niveau de vie aux travailleurs, alors qu'en Amérique latine, la main-d'œuvre est à

un prix dérisoire grâce aux dictatures en place qui préviennent tout mouvement social (pas toujours, heureusement !)

Aux Antilles, les usiniers comme les betteraviers en métropole, touchent une subvention de la CEE à l'ha planté (accords de Lomé) qui doit leur permettre de payer la canne à un prix correct et de moderniser les usines ; mais, si au terme de luttes souvent âpres, les petits planteurs et les coupeurs arrivent à un salaire décent (les temps de la coupe, environ 6 mois de l'année), les investissements, eux, ne sont pas faits, grévant la rentabilité de l'industrie sucrière.



Photo Christian Weiss

Alors les terres sont parfois laissées en friche avant d'être vendues pour la construction de complexes touristiques plus lucratifs -aux mêmes- qui seront exemptés d'impôts durant cinq ans, feront faillite un peu plus tard et recommenceront sous presque un autre nom... ainsi va le petit monde de la spéculation. Les usines sucrières ferment, se couvrent de rouille, puis retournent à la terre et à la végétation qui les digère lentement...

### ... à la banane.

La banane et les fruits qui devaient prendre la relève de la canne ne sont guère plus rentables, toujours à cause des coûts de production et à l'absence d'infra-structures ; les bananes importées d'Afrique sont moins chères en arrivant à Marseille que celles qui sont chargées à Fort de France et dont le fret n'est pas encore compris.

La France a fixé un quota de production bananière à la Martinique et à la Guadeloupe que cette dernière n'atteignait pas jusqu'à présent par

suite des événements de la Souffrière et des conditions climatiques difficiles ces dernières années. La Martinique excédentaire comblait ce déficit. «Remerciée» récemment d'Afrique, la Compagnie Fruitière Française proposa ses services pour planter de la banane en Guadeloupe afin «d'aider» celle-ci à combler son déficit. C'était sans compter sur les békés martiniquais, qui voyant le monopole leur échapper, crièrent à la faillite et à l'effondrement des cours, entraînant les petits planteurs de canne et les syndicats nationalistes en invectivant le colonialisme français. Ils obtinrent finalement que la Compagnie Fruitière recule, tout en plantant eux-mêmes durant ce temps en Guadeloupe d'anciennes cannaies en bananiers... Si surplus il y a, gageons qu'une subvention tombera fort à propos. Ne parlons pas des ananas qui poussent à merveille aux Antilles, mais sont vendus moitié prix aux étals des maraîchers lorsqu'ils proviennent de Côte d'Ivoire, des fruits et des jus de fruits tropicaux du Venezuela, des légumes de Californie, etc... Le mythe de la consommation, entretenu et choisi par beaucoup d'Antillais sur le modèle du gaspillage des pays industrialisés, fonctionne comme un lacet qui étrangle petit à petit le pays. La campagne entreprise par certains producteurs antillais «Consommez local» rencontre encore peu d'échos... Tout ce qui vient de France ou d'Amérique est forcément bon !

L'élevage rencontre lui aussi des difficultés liées à l'approvisionnement en produits phyto-sanitaires et au climat tropical auquel est sensible le bétail européen.

### Un plateau continental étroit

La pêche, quant à elle, tient une place privilégiée dans la vie sociale antillaise. Très tôt le matin, les barques, yoles, propulsées par des moteurs hors-bord gagnent le large à la recherche du banc



Photo Christian Weiss



de poissons. Les techniques de pêche sont encore très artisanales, à la traîne, au filet tournant, le poisson se repère à l'œil, à la trahison des oiseaux de mer en quête de nourriture ; quand la sortie est bonne, après l'effort de tonnes de poissons remontés à la main, il faut rentrer vendre immédiatement au marché local, l'absence de conserverie et le manque de chambres froides rendant impossible tout stockage ! Entre le paiement du rôle, environ 6000F par an pour un marin-pêcheur, l'achat du matériel très coûteux, l'engouement pour les moteurs puissants fonctionnant à l'essence justifiés par des impératifs de temps, rentrer les premiers au port, les pratiques de pêche conduisent à la fois les pêcheurs à la faillite économique et au gaspillage des ressources marines. De même pour la pêche à la Senne qui se pratique dans beaucoup de villages côtiers et à laquel-



Photo Christian Weiss



Cuba interposé sur les Antilles et le retour à la misère.

Pourtant une prise de conscience d'identité se manifeste peu à peu en Guadeloupe et en Martinique et l'émergence d'une nouvelle culture bousculera peut-être plus de choses que les vieux moulins à vent contre lesquels se bat inlassablement la gauche institutionnelle... qui ne brasse plus que de l'air.

Christian Weiss ●



La semaine prochaine : Les Antilles, c'est nous-mêmes !

le toute la population du hameau participe. Un filet de plusieurs centaines de mètres est largué en mer par un canot et halé sur la plage par hommes et femmes restés à terre. Mais les excès de cette pratique rendent cette pêche désastreuse par sa non-sélectivité quant à la taille des prises et conduit à court terme à épuiser l'étroit plateau continental qui borde la Martinique. Dernier point de convergence d'un rapport social communautaire, la pêche à la senne est appelée à disparaître, faute de poissons.

Quant au tourisme, il reste le fait d'une minorité argentée, souvent nord-américaine, qui vient dépenser ses dollars sans compter dans des Antilles à bon marché pour les devises fortes. Des clubs de vacances et des hôtels luxueux étaient insolemment leur abondance à proximité des plus belles plages des îles. Encore récemment, ces espaces étaient fermés aux autochtones ! Des incidents ont obligés les propriétaires de laisser libre l'accès à la mer. Paradoxalement, l'agressivité se manifeste moins envers les touristes américains, dont le niveau de vie est très envié, que vis-à-vis des Français pressentis comme «profiteurs» du pays.

Les Antilles sont aussi l'escale de toute une flotille de voiliers qui croisent en Atlantique, et certains petits ports, construits à l'origine pour les pêcheurs, se remplissent dès le printemps de centaines d'esquifs de toutes tailles ; parfois une famille, un couple, ras le bol de la ville, du quotidien boulot et qui se ballade d'île en île aux rêves de Robinson. Plus souvent, la nouvelle bourgeoisie et les békés, qui fuient la promiscuité et le populo pour se payer le luxe des yachts et des deux mâts qui viennent mouiller au secret des criques isolées des mers Caraïbes.

Que dire du monde politique, sinon qu'il y eut près de 50% d'abstention aux dernières législatives et que les votants ont davantage plébiscité la présence française et son niveau de vie artificiel s'il en est -que la majorité qui a raflé tous les sièges à part celui d'Aimé Césaire, dernier représentant de gauche aux Antilles et qui doit surtout son élection au prestige dont il bénéficie comme poète et homme de lettre. Les

forces conservatrices ont présenté le programme d'autonomie de la gauche, comme la main-mise de Moscou par



Photo Christian Weiss

## Infos

### Courir à l'envers

A Nantes, la piscine de l'île Gloriette a été fermée pour cause de vandalisme : l'eau était assaisonnée de peinture rouge et de fuel ! Banal fait divers ? Nenni. Sabotage. S'il n'a pas été revendiqué, il s'explique par la réquisition dont cette piscine était l'objet. Réquisition militaire puisque devait s'y dérouler une des manifestations sportives que l'armée, sous couvert du mouvement «Sport-Armée-Jeunesse» organise dans tout le pays du 24 mars au 1er avril. Cette vaste opération de relations publiques camoufle difficilement les véritables desseins de l'armée : attirer les jeunes vers le sport, mais dans le seul but de les imprégner de compétition, de virilité et de discipline : on pourrait appeler ça la PMS, Préparation Militaire Subtile. L'Ouest a été particulièrement gâté pour ces journées : parachutisme à Vannes et Dinard, tennis de table à Brest et à Quimper, natation, escrime, course à pied, cyclotourisme, etc... et même du «jogging» à Rennes !

A Nantes, vendredi 30 mars un relais pédestre était prévu en plein centre ville. Le GRIM, le Comité Larzac, le COBA et le COSIR (Comité Sport, Impérialisme et Répression) appelaient à se rassembler à la même heure et au même endroit pour «courir à l'envers» !

Pour donner plus de solennel à cette cérémonie, l'armée avait amené sa fanfare qui, dès les premières mesures, fut entourée par une farandole de 300 manifestants chantant «la Java Bleue». Une autre java bleue suivit : ce fut celle des gardiens de la paix qui n'appréciaient pas du tout le spectacle et dégagèrent matraque à la main, la place de la cathédrale. Ils ne provoquèrent qu'un nouveau regroupement sur la place voisine où devait avoir lieu le départ de la course. Là, les manifestants, de nouveau soumis aux matraquages «idéologiques» des policiers, ne purent gêner qu'un court moment le déroulement de cette «manifestation sportive».

Qui participe à ces journées ? Essentiellement des appelés et les forcenés de la compétition des clubs locaux.

Qui assiste à ces spectacles ? Peu de monde puisque la plupart des badauds étaient ce soir-là des antimilitaristes. Ces journées sont donc loin d'être un succès pour l'armée, ce serait même plutôt un bide vu le pourcentage important d'appelés qui participent à ces épreuves.

Prochaine étape de l'offensive militaire sur l'Ouest : les grandes manœuvres «EXTENTIA» (Exercice d'entraînement Inter Armées) qui se dérouleront en Vendée et en Loire Atlantique du 21 au 27 avril prochain. Aux grandes manœuvres les grands moyens : 16000 hommes, 2400 véhicules, 200 avions et 20 bâtiments de la Marine Nationale. Une véritable petite guerre ! Un sacré morceau pour les antimilitaristes de la région.

Dominique ●

# Sur le terrain

13

**LE FRONT AUTOGESTIONNAIRE** et les Amis de la Terre de Salon organisent une soirée projection-débat sur l'énergie nucléaire avec le film danois «Voyages dans les centrales de la Terre», le jeudi 5 avril à 21h salle du septier (en face la mairie) 13300 Salon.

**LES MEMBRES** du Mouvement pour le Désarmement, la Paix et la Liberté de Marseille et des Bouches du Rhône, vous invitent à une réunion d'information-débat le vendredi 6 avril à 20h30 au 11 rue St Vincent de Paul, 13004 Marseille, autour de «La force de frappe et l'indépendance nationale» avec un montage audiovisuel sur ce sujet d'actualité. Lors de la réunion seront également abordés les problèmes de l'Europe et des prochaines élections, de la défense et du désarmement. La soirée sera animée par Daniel Beauron, secrétaire national du M.D.P.L. M.D.P.L. Secrétariat : B.P. 2135 34026 Montpellier.

35

**WEEK-END VERT** organisé par la Maison des Jeunes du Sel de Bretagne et le Syndicat d'Initiative le samedi 19 et le dimanche 20 mai. Le samedi à 14h30 débroussaillage des sentiers de petite randonnée du Sel à 20h30 soirée expo, montage-diapo, débat auquel participeront des représentants de différentes associations écologiques. On parlera pendant cette soirée notamment du remembrement et de l'arasage des talus. Une garderie d'enfant sera organisée. Camping gratuit. Le dimanche une grande randonnée pédestre dans les sentiers de petite randonnée du Sel de Bretagne.

37

**LE COMITE D'INFORMATION** sur le nucléaire de Chinon organise une coordination régionale du mouvement antinucléaire de la région centre, le dimanche 22 avril à Chinon. A l'ordre du jour : discussions sur le moratoire, projet d'action pour la journée internationale du 3 juin. Pour tout contact écrire à CIN 101 rue JJ Rousseau 37500 Chinon.

42

**FACE AU TOUT-ELECTRIQUE**, tout-nucléaire que nous impose EDF les sections locales d'Orsay et de Versailles de l'UFC, la CFDT, le PS, le PSU, et les Amis de la Terre, ont décidé d'engager une action concertée et commune. Cette action est simple, légale et irréprochable, à la portée de tous : il suffit de payer sa facture EDF en plusieurs versements. Cette action s'avère déjà efficace puisque le centre de paiement EDF Versailles commence à s'affoler et envisage d'embaucher du personnel pour éviter la paralysie.

A Saint Etienne, même, certains membres des Amis de la Terre pratiquent déjà cette action depuis deux ans. Nous sommes prêts à en débattre avec vous. Cette action ne trouvant sa pleine efficacité que dans la masse, nous vous invitons à une réunion-débat au local des Amis de la Terre de Saint Etienne le mardi 3 avril à 20h30 15 rue Neyron.

56

**PAPIERS MILITAIRES.** Le 5 avril à 14h, je passe au tribunal de Lorient pour avoir renvoyé mes papiers militaires en signe de soutien aux paysans du Larzac. Venez nombreux me soutenir ou écrivez au Président du tribunal. Et si vous aussi vous avez envie de renvoyer votre livret militaire... Contact : Jacques Rivallain, 12 rue Chaigneau, 56100 Lorient. Soutien financier : CCP 3884 30 R.

63

**MEETING** avec Huguette Bouchard sur les propositions du PSU sur l'emploi, à 20h30, à la salle Gaillard de Clermont Ferrand. Conférence de presse avec la même le jeudi 5.

67

**MEETING** à Strasbourg avec Huguette Bouchard et Bernard Ravenel sur l'Europe à 20h30.

75

**LES ECOLOGISTES DU 20°** existent toujours malgré les rigueurs de l'hiver passé. Il se réunissent chaque jeudi à 20h30 au local de l'Eglantine 24 rue de la Chine 75020 Paris. Au programme, Nogent-sur-Seine, transports, papier recyclé et solaire. Sortez de votre hibernation, si le printemps existe venez nous rejoindre, on ne sera jamais de trop. Contact téléphonique : 360 58 97 361 66 24.

**A L'ANNONCE DE LA GREVE DE LA FAIM** que Marco Pannella entame à Rome pour forcer les organisations internationales (et son propre gouvernement) à faire quelque chose de... radical contre la faim dans le monde, quelques militants du quartier Duroc appartenant au M.D.P.L., à la CIMADE, au PSU, aux AMIS de la Terre et une sympathisante italienne du Partito Radicale, se sont réunies. Plusieurs initiatives ont été retenues. Si vous voulez vous joindre à nous, écrire à G.E.P. XV 26 rue Lecourbe 75015 Paris.

**LE COMITE LARZAC** Paris rappelle à tous ceux qui se sentent concernés par les problèmes du Larzac, que les réunions de travail ont lieu tous les mercredis, à 8h au 14 rue de Nanteuil Paris 15° (métro Ploissance) tél. 531 43 38. Au cours des prochaines réunions sera élaboré un plan de travail pour cet été sur le plateau. Nous avons besoin de toutes les bonnes volontés. A bientôt.

**NON, VOUS N'ETES PAS** concernés par la Centrale d'Utilité Publique de Nogent sur Seine. L'Enquête d'Utilité Publique s'achève dans l'indifférence et d'ailleurs on ne vous a guère demandé votre avis ! Le comité antinucléaire propose une réunion publique : Commentaire de diapos publicitaires d'EDF, et contre le nucléaire des actions efficaces. Venez proposer les vôtres au 17 rue de l'Avre 75015 Paris le mercredi 4 avril à 20h30.

**CONCERNE 2000 HECTARES** à libérer. A ce jour, on a reçu une 10<sup>e</sup> lettre, mais comme Pumaeh va aller sur place, début avril, pour se rendre compte «de visu» il sera répondu individuellement à tous ceux qui ont mis env. timbrée etc. A bientôt : Pour un Monde à l'Echelle Humaine. BP 96 75923 Paris Cedex.

**DEBAT** avec Claude Bourdet sur le thème Europe des libertés, Europe des polices. Mercredi 4, de 19h30 à 21h30, 68 rue de Babylone, Paris 7ème (M° St François Xavier)

**L'AGENCE DE SERVICES** des Amis de la Terre 14 bis rue de l'Arbalète 75005 Paris 707 25 23 a besoin d'un sérieux coup de main dans la semaine du 2 au 8 avril.

**DEBAT** de 14h à 18h sur les thèmes «nouvelles formes d'organisation du travail - la révolution informatique». Samedi 7, au siège du PSU, 9 rue Borromée Paris 15ème.

76

**AMIANTE.** Les revêtements muraux, les cantines des écoles primaires et maternelles du plateau à Mont Saint Aignan contiennent de l'amiante (précédé du floccage). Ce matériau - qui est un de : cancérogènes les plus préoccupants - se disperse dans l'air sous forme de fibres microscopiques, à la moindre dégradation de son support sous l'effet des chocs, courants d'air, vibrations... Nous demandons à la mairie de procéder à l'enlèvement du revêtement. Celle-ci - tout en reconnaissant la présence d'amiante - se retranche derrière des analyses en cours au lieu de prendre rapidement les mesures de remplacement du revêtement qui s'impose. Conscients du danger - depuis l'alerte lancée par les personnels de la faculté de Jussieu dès 1974 - les Pouvoirs Publics ont mis lentement en place une réglementation qui a abouti à l'interdiction des floccages d'amiante dans toutes les constructions (décret du 20 mars 1978). Cette réglementation n'a pourtant pas empêché que les parkings couverts du centre commercial St Sever inauguré à Rouen en octobre 78 (!) soient recouverts d'un floccage à l'amiante ! C'est aux usagers regroupés au sein de leurs associations ou organisations de déceler la présence de l'amiante et de dénoncer son utilisation. Et grâce à une information sur les risques encourus de mener les actions propres à obtenir des responsables les mesures destinées à faire cesser tout danger.

- Conseil des Parents d'Elèves CORNEC.  
- Association des Familles.  
- Association Marc Sagnier.  
- Confédération Nationale du Logement.  
- Résidents du Plateau de Mont Saint Aignan.  
- Groupe écologique de la région rouennaise.  
- Syndicat de la Médecine générale.  
- Union des consommateurs de Seine Maritime (Que Choisir).

80

**PACIFISME ET CINEMA** et l'Union Pacifiste de France organisent une présentation spéciale avec le film longtemps interdit «Tu ne tueras point» alias l'objecteur, de Claude Autant-Lara, le 10 avril à 17h30 et 21h au cinéma «Le Pax». Séances suivies de débats avec la participation de Me Jacques Darras, avocat.

88

**LE GROUPE ECOLOGIQUE** de la région d'Epinal organise une réunion publique le jeudi 5 avril à 20h30. Cette réunion aura lieu à la salle Interjeune à Epinal, rue Charlet près de la gare. On y discutera des diverses activités en cours et en projet du groupe. Il y aura projection du montage audio-visuel réalisé sur le problème du lac Réservoir de Pierre-Percé. Venez nombreux !

Kultur

27

**MOUVEMENT OUVRIER.** Voici le programme de la Semaine sur l'Histoire du Mouvement Ouvrier, organisée par la ville de Louviers :

- Vendredi 6 avril : 18h vernissage de l'exposition qui se tiendra jusqu'au 16 avril de 14h à 20h à la salle des Fêtes.

- Samedi 7 avril : 20h30 projection du film «La Commune, Louise Michel et nous» suivie d'un débat avec Monique Baudoin, spécialiste de cette période.

- Dimanche 8 avril : Présentation du livre «La France de mai 68» par son auteur, Gilles Ragache. Films sur cette période et débat avec Gilles Ragache et Alain Delale.

- Lundi 9 avril : 20h30 rencontre avec les Travailleurs de la Société Française de Production : problèmes revendicatifs, sens de leurs luttes.

- Jeudi 12 avril : 20h30 (sous réserves) rencontre avec les sidérurgistes de Denain.

- Samedi 14 avril : 20h30 Meeting avec Charles Piaget et Régine Gilmann, une délégation des travailleurs de LIP.

Durant toute la semaine, exposition-vente de livres sur l'Histoire du Mouvement Ouvrier.

35

**DEBROUSSAILLAGE** le samedi 7 avril à 14h30 des sentiers de petite randonnée du Sel de Bretagne. à 20h30 Scène ouverte à la Maison des Jeunes du Sel de Bretagne. Comme celles qui ont été organisées au festival de la chanson à Rennes et au festival de Bourges. Cette scène est ouverte à tous : Chanteur, conteur, musicien etc... Les personnes intéressées peuvent s'inscrire en écrivant à la Maison des Jeunes. Entrée Gratuite.

56

**CULTURE A LA CAMPAGNE** organise le samedi 7 avril à la salle des fêtes de Plumeliau, à 21h, un concert Gwendal. Entrée 20F.

57

**BRIN D'HERBE** anime un bal folk le dimanche 8 avril à 16h à Maizières les Metz, salle des fêtes (au nord de Metz).

P.S. Merci de bien vouloir passer une info relativement complète sur le stage car nous éprouvons des difficultés à le compléter !

P.S. 2. A l'occasion de sa participation au stage folk de Chatel sur Moselle (88) le groupe Brin d'Herbe cherche à animer quelques veillées folk dansantes sur le secteur Epinal, St Dié, Gérardmer, le Thillot, Neufchâteau... les 13, 15, 16 et 20 avril. Contact : Jean Charles Sanquer 33 rue Vigne St Avold 57000 Metz. Tél. (87)30 17 60 (provisoire) ou laissez un message complet à la Migaine s/c «LSD» 26 rue du Wad Billy 57000 Metz. Tél. (87)74 41 58. Atal participant au stage de Chatel-sur-Moselle cherche à animer une veillée occitane (concert et/ou bal folk occitan) le 22 avril. Contact C. Debyr, rue du Saulny 88330 Chatel sur Moselle. Tél. (29)66 90 06. Avis aux organisateurs !

67-69

**ECOUTEZ RADIO VERTE.** Fessenheim vous écoute. Film vidéo 1/2 pouce noir et blanc nouvelle norme - durée 30mn location 150F - réalisé par le collectif «Images au Poing» de Strasbourg avec les habitants de la vallée de la Doller, les ouvrières et ouvriers de Sélestat et les antennes locales de RVE. Pour la location et l'achat du film vidéo, s'adresser au Collectif «Images au Poing» Daniel

Egret 2 rue des Bâteliers 67000 Strasbourg, affiches disponibles au prix de 1F pour annoncer la projection. Il est possible de visionner le film avant de le louer à Strasbourg au local de l'Association Diffusion Populaire 1 rue Camille Jordan. 69 001 Lyon 16 78 39 07 47.

69

**LA MJC ACCUEILLE** à Saint Martin en Haut Jean-Noël Debard le 6 avril à 20h30 au cinéma Le Foyer. Jeune auteur compositeur interprète lyonnais, Jean-Noël donne avec beaucoup de talent, dans la chanson d'auteur.

75

**FORUM DES HALLES** : semaine du 4 au 10 avril Les Garçons de la rue. Renseignements 236 26 56

88

**Stage d'initiation 1)** au jeu de l'épinière des Vosges. 2) aux danses traditionnelles et populaires co-organisé par la Migaine folk et l'Association du Vieux Chatel à Chatel sur Moselle (88) à 15 km au nord d'Epinal en face Nomexy du 14 au 22 avril 79. L'atelier épinière sera animée par Louis et Noëlle Gerogel du groupe folk le Darou des Brimbelles (né dans les Vosges). L'atelier de danses traditionnelles sera animé par Yvon de la Migaine, Jean Charles de la Migaine et musicien de Brin d'Herbe (qui est breton, chanteur, musicien, danseur) accompagnés par Achille, Christian, Thierry, de Brin d'Herbe, Atal (les cousines à Perlinpinpin folk). Initiation aux pas de base et chorégraphies simples de danses de diverses régions de France pendant week-end pascal, essentiellement bretonnes ; pendant week-end 21 et 22 avril, essentiellement gascognes. P à F 480F TTC Rens. Chantal Debyr rue du Saulny 88330 Chatel sur Moselle. Tél. (29)66 90 06

Le 14 avril à la Maison des Jeunes de Nomexy soirée d'ouverture du stage folk de Chatel : présentation de l'épinière des Vosges suivi d'un bal folk avec Brin d'Herbe (cette soirée était précédemment prévue à la MJC d'Epinal). Le 14 avril à Chatel, soirée film-débat causerie sur folk, folklore, traditions etc... avec l'intervention des Hattatatos. Le 19 avril à Chatel, soirée Arts et traditions vosgiennes avec l'intervention des Ménestrels de Gérardmer. Le 21 avril à Chatel sur Moselle, salle de la mairie, veillée folk occitano-vosgienne avec Darou des Brimbelles et Atal. Bal folk.

Le 14 avril à Chatel, soirée film-débat causerie sur folk, folklore, traditions etc... avec l'intervention des Hattatatos. Le 19 avril à Chatel, soirée Arts et traditions vosgiennes avec l'intervention des Ménestrels de Gérardmer. Le 21 avril à Chatel sur Moselle, salle de la mairie, veillée folk occitano-vosgienne avec Darou des Brimbelles et Atal. Bal folk.

95

**NOUS VOUS RAPPELONS** l'existence du film Super 8 «Ames charitables s'abstenir» durée 1H15. Film d'interviews, de témoignages directs, spontanés et franches de personnes dites handicapées physiques, remettant en cause leur situation vis à vis de la société. Ce film se diffuse contre une location de 300F. Jean Luc Heridel 46 bd Montaigne 95200 Sarcelles Tél : 986 44 56

Alternatives

17

**REGAIN**, une autre façon de s'approvisionner, une autre façon de vivre. Cette coopérative distribue des produits variés, produit elle-même des légumes en culture biologique offre à ses adhérents la possibilité de s'initier au jardinage biologique, et est un lieu de rencontres et d'échanges. Regain L'Aubreyay 17140 Lagord.

29

**STAGE DE FORMATION** écologie des rivières et chantier de nettoyage du 12 au 18 avril 79 à Sizon au collège d'enseignement secondaire. Et un chantier permanent à Sizon, sur le Déarun. Ecrire à Etudes et chantiers Bretagne 29218 Bourg de La Feuillée.

41

**JE CHERCHE A CREER** une coopérative biologique, ou à m'associer à une autre existante, dans la région de Selles/Cher Romorantin (Vierzon le cas échéant). Je serais très intéressée aussi par une crèche sauvage, ou quelque chose dans le genre. J'ai deux enfants. Qui est intéressé ou qui me renseignera ? Contact : Marie Teinturier RN76 Saugirard 41130 Selles/Cher.

48-30

**JE CHERCHE** à entrer en contact dans mon coin, avec les gens intéressés par un groupe de S.D. (expressions... éminentes). En vue, dans un

premier temps, de rencontres épisodiques chez moi. Dans un deuxième temps, projet d'un groupe sur la région : Alès, Avignon, etc... Me joindre : Philippe Caza Le Mazel R. de Saint Germain de Calberte 48240. Tél. chez les voisins : 66 45 91 82

64

**JE VOUDRAIS EXPERIMENTER** une serre qui serait chauffée au bois et pour cela je cherche documentations, expériences, et renseignements. Casaubieilh Jacques 64420 Andoins. D'autre part je travaille auprès d'Infirmes Moteurs Cérébraux Adultes et je souhaiterais avoir des contacts avec des personnes ayant une expérience ailleurs...

83

**STAGE DE YOGA POUR LES JEUNES** à la Saint Beume du 25 août au 1<sup>er</sup> septembre 79 : Le Plan d'Aups 83640 Saint Zacharie. Tél. 42 04 50 19.

89

**JE VOUDRAIS TROUVER** un moyen sympa et pas trop onéreux pour apprendre les massages, shiatsu, ou autres du même genre. Qui peut me renseigner ? Cécile de Charentenay 21 rue des Boucheries. 89000 Auxerre.

91

**LES ENERGIES DOUCES** à portée de la main : les énergies douces sont rentables. Elles ne sont pas chères. Alors... Qu'est-ce qui empêche les acheteurs éventuels d'équiper leur balcon d'un adorable chauffe-eau solaire alors qu'ils en meurent d'envie ? A notre avis il n'y a pas de lieu d'exposition permanente, gratuite, comparative, réunissant tous les matériels et où se font des études de rendement sérieuses à long terme. (les expos sont trop courtes, les stands trop chers pour certains fabricants, les comparaisons difficiles voire impossibles, devant trop d'inconnues, on renonce : on a beaucoup d'énergie pour rien !) Notre association Coopération avec la Nature, existante depuis 9 ans, grosse de 200 familles et dont l'activité principale a été jusqu'à une coop de bouffe bio, a acheté il y a 2 ans une ferme. 1000 m<sup>2</sup> de stands possibles, 300 m<sup>2</sup> de toiture et le désir de créer ce lieu d'exposition nous font passer cette annonce. Toute aide nous est maintenant utile : futurs acheteurs, installateurs, fabricants, architectes et surtout nouveaux adhérents prenant des parts de 1000F restituables à votre départ. Nous avons besoin de vous. Faites que cette année les énergies douces soient enfin à portée de votre main.

Coop Nature, 26 route de Liers Plessis Paté. 91220 Brétigny sur Orge. Tél. 016 14 14.

N.B. D'autres locaux sont disponibles pour toutes autres activités écologiques. Faites vous connaître.

Papiers

13

**L'ARME A L'OEIL**, mensuel régional d'informations inédites. Depuis sept mois, il ne cesse de bousculer, informer, revendiquer. Une grande fête est organisée pour se rencontrer, s'informer et s'amuser tout ensemble, les 6 et 7 avril, et même le 8 1133 rue de Mons 1360 Tubize. Tél 02 355 68 76.

42

**LOIRE ECOLOGIE.** Nous envisagerons dans ce numéro le problème régional des transports sous l'angle de la consommation d'énergie, des nuisances et du développement régional. Le dossier central est consacré aux ornithologues de la Loire. L'ornithologie est la meilleure approche à l'écologie de terrain, c'est à travers elle que se sont formés la plupart des initiateurs de l'écologisme. Abonnement, cinq numéros : 20F BP 15 L'Horme 42400 Saint Chamond.

59

**EN AVRIL-MAI 79** sortira une nouvelle édition totalement remise à jour du Répertoire audiovisuel de l'écologie. Nous offrons une réduction de 3,00F sur l'achat du nouveau répertoire (prix de vente normal 10,00F franco de port. A.L.E.A. (Association Lilloise Ecologie Autogestion c/o Desurmont 12 Clos des Capucins 59 280 Bois Grenier.

89

**LIBRAIRIE DU MAN YONNE:** Une non-violence politique, 10F Armée ou défense civile non-violente,

8F Les paysans du Larzac et la non-violence, 6F La paix affaire des peuples, 6F Spécial communautés, 3F Deux anciens numéros d'Aparchéid-Non, 5F. La collection de 12 cartes postales en couleurs sur la non-violence : 20F. (port compris) MAN YONNE BP 251 89004 Auxerre cédex. CCP MAN Dijon 4 061 31 K

89

**LES AT D'AUXERRE** disposent d'une brochure intitulée «des écologistes et le travail» qui reprend les thèmes suivants : travailler deux heures par jour, pour ou contre le travail en usines, attitude des écologistes face à l'emploi, le chômage créateur, les licenciements. On peut la commander 5F à Bernard Goby 7 rue de Bourgogne 89000 St Georges sur Baulche

89

**UNE NOUVELLE LIBRAIRIE** à Auxerre : Obliques 25, rue Joubert. Vous y trouverez : écologie, non-violence, politique, femmes, artisanat, sciences humaines, pédagogie, bd, sf, ésotérisme, enfants, arts, santé, cadeaux etc... Un nouveau journal vient de voir le jour à la même adresse : Le Claquezebe mensuel régional d'expression libre. 3F. Il est en train de se créer dans l'Yonne une association 1901 regroupant des groupes locaux. Contact : P Héraud 52 rue des Montardois 89000 Auxerre. Tél : 86 51 33 72. Contre une enveloppe (23x16 cm) timbrée à 1,80F et suivant notre stock disponible, on peut vous donner des informations sur le Mouvement pour une Alternative Non-Violente, le refus-distribution 3% de l'impôt, le renvoi de papiers militaires, le mouvement Anti-Appartid... MAN BP251 89004 Auxerre. Cedex.

Divers

01

**ANAR.** Je suis une femme anarchiste géographiquement et politiquement isolée, ne supporte pas la ville, et cherche un compagnon libertaire pour vivre et lutter ensemble, dans le Sud. Habitée à travaux dits non-féminins. Ohé les anars, je ne peux pas passer cette annonce dans le monde libertaire, où êtes-vous, répondez à une copine qui ne peut plus continuer la lutte seule, ni vivre au froid. M Chevallay Poste Restante 01200 Bellegarde sur Valserine.

07

**A VENDRE** ferme constituée de deux maisons et de quatre hectares dont une partie cultivée en bio-dynamie, dans un hameau ardéchois non électrifié. Prix : 100 000F. Joindre un timbre pour la réponse. Seroux Thierry Mons par Arcens 07310 Saint Martin de Valmas.

11

**STAGES :** Flûtes du 9 au 14 avril et du 17 au 22 avril. Fabrication personnelle de Kena-traversière-flûte de pan. 470F tout compris. La voix, le chant, la détente, l'énergie par chef d'orgue, du 9 au 14 avril 470F tout compris. Fabrication de métiers à tisser 0,80m tissage 4 cadres 6 pédales. pour et par chaque participant du 17 au 22 avril 800F tout compris. Lieu : Domaine expérimental de Coumeille 11250 Saint Hilaire. Ecrire à ARIA 11250 Saint Hilaire ou passer le week-end.

30

**AU FOUR ET AU MOULIN :** Recherche moulin à farine de capacité moyenne. Envoyer tous renseignements et propositions : A. Bernard Les Salles 30570 Valleraugue.

38

**CHECHONS TERRAIN** (minimum 4Ha cultivables) avec maison à rénover ou à construire. Source ou rivière souhaitée : le tout pour un projet communautaire. Attendons toutes propositions. Ecrire : Isabelle Treps 1 rue de Belledone Froges 38190.

57

**HEBERGEMENT :** Je cherche un logement dans un village entre Metz et Thionville. Qui veut m'héberger pendant les week-end pour effectuer des recherches ? Communautés existantes, faites-vous connaître ! Je m'intéresse aussi à la cartomancie et à l'astrologie. Rosa Mangavillano, 2 rue de Bordeaux, Hombourg 57470 Hte Chapelle.

**TRES URGENT** à vendre maison + terre pour élevage ou artisanat - environnement sauvage - voisinage communautaire - du travail mais plein de possibilités - 200 000 F - s'adresser à ROY poste restante 26560 Sédron.

57

**URGENT** : Recherchons toute personne qui pourrait nous donner des conseils sur les diverses techniques de l'emballage à chaud. Soit en écrivant soit en téléphonant. MJC Maison pour tous 47 rue de Villers 57120 Rombas 67 09 12

58

**VENDS BOUC ALPIN** à trois semaines 200F. Grands parents inscrits UPRA/CL. Mon élevage bénéficie d'un diplôme sanitaire. Sicard C. 58270 Saint Sulpice 86 58 62 22.

64

**L'ASSOCIATION Trans Humains Horizons** nous communique trois stages de ski de fond et randonnée organisés dans son centre Ecole de ski de fond en forêt d'Iraty. Il reste plusieurs places pour les séjours suivants : 8 au 12 avril, 13 au 17 avril et 18 au 22 avril. Pour tous renseignements : Trans Humains Horizons, 29 avenue Thiers à Pau Tél : 30 23 92.

69

**JE CHERCHE UNE PLACE** d'animateur dans une colo ou autre (de

préférence mois d'août) dans le cadre de la formation BAFA : Michel Billet le Bourg Saint Just d'Aray 69870.

69

**SESSION D'ARABE**, du 2 au 20 juillet 79 à Lyon. pour tous renseignements contacter : ACFAL 68 rue Rachais 69007 Lyon. 78 72 98 58.

71

**URGENT. CHERCHE STAGIAIRE** pour élevage caprin pour traite, fromagerie. Philippe Simon La Sau-

gerie Saint Hélène 71390. Tél : 47 97 77. (Ces fromages sont extra. ndlc)

71

**a vendre** brebis et agneaux à laine shetland. Chantal Dunoyer. Toulougeon 71190 Etang sur Arroux.

75

**QUI PEUT ME DONNER** des nouvelles de Monsieur Médin (anciennement au moulin de Nanas) Paris-Ecologie 20° 25 rue le Vau 75020 Paris. Tél 360 58 97.

75

**ENFANCE CODEE** : Cherchons à acheter ou à emprunter pour travail urgent le livre de JP Collomp intitulé «Les droits des Mineurs» et édité en 77 par le Centre de Formation et de Recherche de l'E.S. (Vaucresson). Téléphoner à André au 645 74 85.

75

**J'AI BEAUCOUP** de difficultés dans le théâtre pour gagner ce qu'il me faut pour survivre et cela bien que mes besoins soient modestes. J'ai l'intention de faire, parallèlement de l'artisanat et je cherche quelqu'un qui accepterait de m'apprendre à rempailler les chaises, de préférence à Paris ou dans la région parisienne. Mais je pense aussi aller faire un tour en Province si toutefois l'hébergement est possible. Dans quelque temps, je voudrais apprendre à fabriquer des sabots. Ecrire à : Thérèse Louvel 12 rue de Buci 75006 Paris.

78

**CHERCHONS FERME** avec terre, pas trop grand mais viable, en vue prochain retour au pays. Loin villes, bourgs et autoroutes... Région sud 47 ou nord 40 ou à défaut Ardèche, Corrèze, Lozère. Descriptif et situation souhaités. Annick et Serge Bastide 63 rue de Chartres 78610 Lke Perray en Yvelines Tél 484 81 74. poste 29.

80

**VENDS MAGNETO** à bobines Philips N° 4415 deux têtes, trois moteurs 9,5-19 cm Prix 1000F S'adresser au 7 Jeanne d'Arc Amiens 80000.

83

**EN VUE DE LA CONSTITUTION** d'une association pastorale et foncière sur un domaine disponible dans le Haut-Var, recherchons capital sous forme parts «Libé». Pour tous renseignements, téléphoner à J.M. Carlin : 16 94 80 04 85.

88-67-68-39

**JEUNE MERE** avec trois enfants, 3 ans, 2 ans et 6 mois et un chien, cherche petite maison ou ferme, même cohabitation, dans les Vosges ou l'Alsace, éventuellement Jura, dès tout de suite. Je cherche aussi une jeune fille voulant m'aider à garder les enfants, nourrie, logée, et 500 francs d'argent de poche. Evaneline, la Chancelle, 24380 Bordas. Tél. (53) 54 92 25.

37

Au mois de février, Stéphane commence une grève de la faim à l'EAT de Tours, après une condamnation militaire. Deux semaines passent, un comité de soutien se mobilise et il est transféré à Bourges. Contraint à être isolé par les autorités militaires, il arrête sa grève de la faim. Revenu à Tours, le comité de soutien essaie de reprendre contact avec Stéphane. Les autorités militaires choisissent de nouveau son isolement. C'est ainsi que les parents de Stéphane apprendront son transfert à Rambouillet au Premier Régiment des Chars. En outre l'affaire continue à Tours. Le comité de soutien qui regroupe plusieurs organisations politiques, reste mobilisé. Par ailleurs, il prend contact à Rambouillet afin d'être informé sur le cas de Stéphane. Néanmoins, le comité de soutien affirme que les autorités militaires ont choisi l'isolement de Stéphane dans l'attente de prendre une décision sur son sort. Assurant ainsi la discrétion de l'affaire et animant tout soutien. La lutte pour Stéphane continue. Stéphane Poignonnec.

49

Je ne veux plus jouer à la gué-guerre. Une mobilisation importante (3 à 4000 hommes) de réservistes est faite actuellement pour une période d'exercices qui aura lieu sur le côté vendéen du 21 au 27 avril. Objectif : Empêcher l'invasion de l'ennemi venant de l'Ouest. J'ai fait mon armée d'août 74 à juillet 75. A cette



**APRES NOTRE SONDAGE, APRES VOS LETTRES TRANSPIRANT L'ISOLEMENT, VOICI NOTRE**

**RESEAU-CONTACTS.**

Nous rappelons (1) que, si tu te sens comme une envie d'établir une correspondance, une rencontre, un contact quoi ! avec d'autres lecteurs proches de ton domicile ou pataugeant dans le brouillard comme-toi-si-ça-se-trouve (et ça se trouve, selon vos lettres reçues), tu peux participer à notre RESEAU-CONTACTS en nous faisant connaître tes noms, prénoms et adresse complète.

Nous t'inscrivons sur une liste qui comprendra les noms et adresses de ceux qui nous auront écrit pour le demander. Nous nous bornerons à établir et à adresser cette liste directement à chacune et à chacun des participants à ce RESEAU-CONTACTS, qui y trouvera donc les coordonnées de tous les autres.

(1) voir la Gueule Ouverte de la semaine dernière, page 15

## Paralysie antinucléaire

Malgré toutes les prises de positions contre le programme électronucléaire, malgré les appels à un arrêt des investissements, un arrêt de construction de nouvelles centrales ou un moratoire, l'E.D.F. continue de plus belle : 26 réacteurs sont en chantier, de nombreux autres sont programmés...

Les protestations ne servent plus à rien. Il faut déclencher une phase active d'opposition. A quoi bon se dire «contre» le nucléaire massif gouvernemental et rester sans réaction devant l'Etat-E.D.F. ?

Nous vous proposons une action fantastique qui va paralyser l'administration d'E.D.F. : **LA GREVE DU ZELE DES CONSOMMATEURS D'ELECTRICITE** Ultra-simple ! 2 actions concrètes :

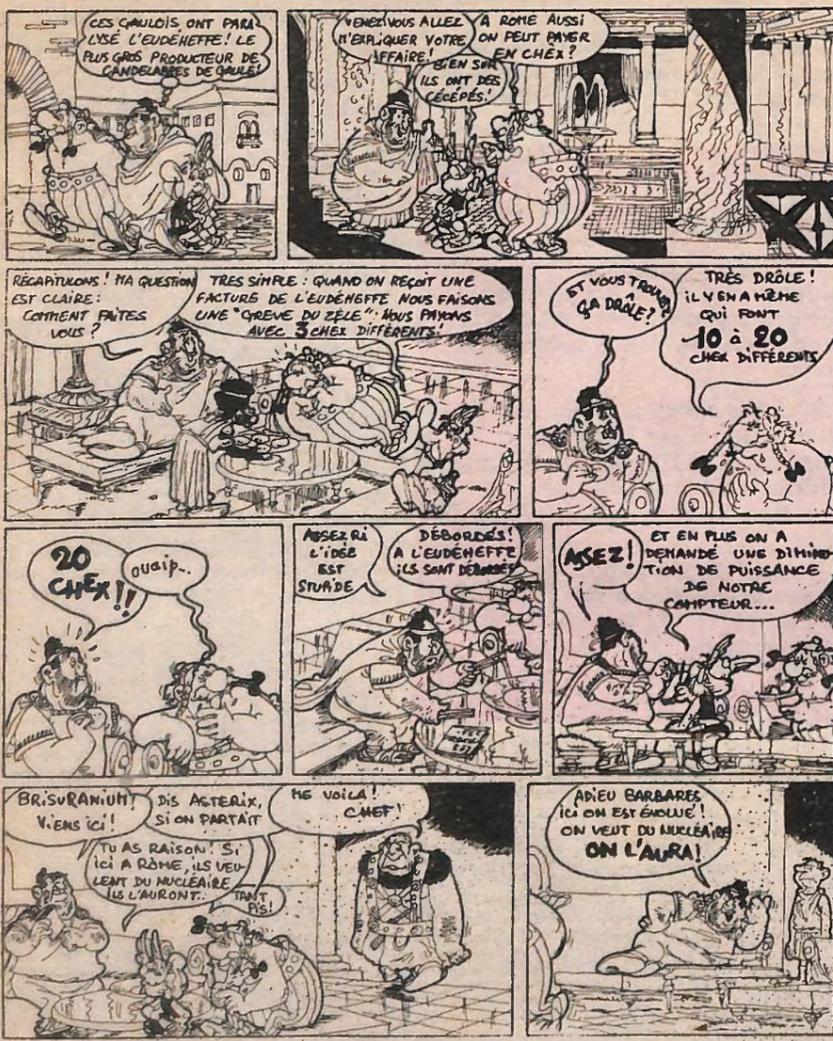
1) Chaque facture est payée sur 3 chèques postaux distincts envoyés directement et séparément aux C.C.P. (le n° C.C.P. de l'E.D.F. est marqué sur le Titre Universel de Paiement dans la partie gauche au dessus de votre n° de référence E.D.F.)

Ça va être la panique à l'E.D.F. Les services comptables vont être débordés (nous avons fait l'essai !). Ça va créer de nouveaux emplois ! La légalité est avec nous : impossible de contrecarrer cette action ! De plus, en payant directement aux C.C.P., vous donnez un surcroît de frais financiers au vrai responsable : l'Etat.

2) Vous demandez à diminuer la puissance de votre compteur électrique. Nouvelle panique à l'EDF : le programme nucléaire perd sa justification. Un travail énorme de déplacements chez chaque particulier va démoraliser la direction de l'E.D.F. Vous êtes immédiatement bénéficiaire de votre action : à consommation égale, la facture est d'autant moins lourde que la puissance souscrite est moins élevée. En effet, votre «abonnement» est moins cher et vos «kilowatts» sont au même prix.

Habituellement, vous êtes peut-être déçus d'être inefficace dans les actions que vous entreprenez. Enfin une «grève du zèle» qui va vous remonter le moral ! Et n'oubliez pas que vous pouvez multiplier simplement votre efficacité en payant en 5, 10, 20 ou 30 chèques distincts chaque quittance d'électricité ! **Paris-Ecologie - P.S.U. - Amis de la Terre - section C.F.D.T. de la faculté d'Orsay - U.F.C. d'Orsay, etc...**

## ASTÉRIX ANTINUCLÉAIRE



## Insurgés

période j'avais des opinions antimilitaristes non affirmées, mais maintenant je refuse de porter l'uniforme et le fusil. Si tu es rappelé et que tu refuses fais-moi signe, et collectivement, menons une action. Pour toute correspondance écrire Yves Touzé «Librairie la Tête en Bas» 17 rue des Poitiers 49000 Angers.

59

Philippe Butez, insoumis à l'armée, a été arrêté le samedi 24 mars et a entamé une grève de la faim pour obtenir sa libération. Le Comité de soutien contactera toutes les organisations et continue d'organiser une vaste campagne d'information. Il ne cessera sa pression qu'à la libération de Philippe. Les pétitions, motions de soutien, de solidarité sont à envoyer 13 rue Hoche 59 240 Dunkerque.

69

**INSOUMIS** Jean Paul Brunet, insoumis à l'armée depuis le 1er juin 1978 a été arrêté le 23 mars 1979 à Lyon. Il est actuellement aux arrêts de rigueur à Sathonay-Camp. Jean Paul a entamé une grève de la faim le jour de son arrestation. Il risque 2 ans de prison. Le groupe Insoumis s'associe à l'action de Jean Paul et le soutiendra jusqu'à sa libération. Soutien financier : Thierry Bernard, CCP N° 102126 P Grenoble. Mentionner insoumission. Groupe Insoumission 13 rue P. Blanc 69001 Lyon.

73

Vendredi 6 avril grande fête antimilitariste à Chambéry : 13 renvoyeurs de papiers militaires comparaitront au Tribunal. Venez nombreux apporter votre soutien aux renvoyeurs : Le 6 avril à 8H 30 au Tribunal. A midi pique-nique sur les pelouses du Verney. Pour fêter ce joyeux événement, apportez les vieux papiers qui encombrant vos tiroirs. Le 5 avril à

20H30 à la Salle des Allobroges (Palais de la Foire) à la soirée animée par Christiane Oriol.

75

Le C.L.O. de Paris organise une réunion sur l'objection de conscience samedi 7 avril à 14H au 46 rue de Vaugirard Paris VI. Cette réunion sera consacrée à l'information, et ensuite à des débats sur l'antimilitarisme, et ses perspectives aujourd'hui ; il est en effet urgent de penser à un réel mouvement antimilitariste civil, et nous pensons que l'objection peut être un bon moyen de lutte. CLO BP 103 75522 Paris Cedex II.

75

Le G.S.I (Groupe de Solidarité et d'information insoumission) vient d'éditer une brochure intitulée «Vaincu, itinéraire d'un insoumis. Sa lutte contre l'armée et contre la prison», en réponse à l'accentuation des recherches contre un de ses membres. Ces manœuvres de répression-intimidation dont partie d'une vaste chasse aux réfractaires qui frappe aujourd'hui durement le mouvement antimilitariste en général et le mouvement d'insoumission en particulier. Il est plus que jamais primordial de rompre le silence et de briser le ghetto qui entoure trop souvent le combat des insoumis et des déserteurs. En vente 4 F dans les librairies parallèles ou par correspondance au GSI 320 rue Saint Martin 75003 Paris. Dépôts pour librairies et locaux sur simples demandes. Diffusion militante fortement encouragée. GSI 320 rue Saint Martin 75003 Paris.

82

Je renvoie mes papiers militaires pour devenir objeteur. Y-a-t-il des volontaires pour une action de groupe ? Archambault Gravières Vazerc 82220 Molières

# Pour vivre heureux, vivons dangereux

Three Mile island :  
La centrale en folie.



Photo Didier Maillac/Adja

Écrire quoi ?

Qu'on l'avait dit ? qu'on l'avait trop dit ? pas assez ? bien ? mal ?

S'amuser avec le triomphalisme mesquin des ricaneurs intacts derrière leurs « je vous l'avais dit » ? Écrire quoi ? La panique, la malignité de l'accident ? Poser des si comme des jalons de peintures qui signalent le virage le plus dangereux ? Écrire les boucs émissaires, fustiger les technocrates, la sciencocratie, la politique du tout expansion ? Ressusciter les diables, les imbéciles et les assassins par électrons en folie interposés ?

Écrire les mensonges, remuer les vases de malhonnêtetés « Il n'y a aucun danger » ? (combien sont-ils à ne pas avoir tremblé en affirmant ce pur désir comme réalité ?) Écrire le cynisme « Il faut vivre dangereusement », « Vous voulez de l'énergie, alors acceptez de payer le tribut du danger nucléaire » ? Écrire les dessous stratégiques d'un choix énergétique « Société nucléaire, Société policière » ? Écrire le labyrinthe incantatoire du débat technique « La chaudière percée de Three Mile n'a rien à voir avec la prodigieuse technicité des autociseurs de Fessenheim ou de Bugey » ?

Écrire qu'on a raison ? Écrire des mots, alignements de convictions, de certitudes, étaler les preuves, traquer les contradictions ? Jouer aux mouches du coche de la dénonciation ? Elaborer une feuille-foudre internationale ? Passer au tribunal populaire et vert les pseudo-coupables ? Se démoraliser ? Proposer, avec les socialistes, une commission d'enquête parlementaire ? puis un référendum ? attendre ? Écrire le bon choix : l'énergie dure, la vie douce ? et mon magnéto à cassettes ? Se culpabiliser ?

Vous savez ? vous ?

Cet accident est catastrophique, il le devient, mais il ne l'est pas encore assez. Le potentiel nucléaire donne bien d'autres possibilités de création apoca-

lyptique. Three Mile n'est ni une catastrophe maximale, ni totale. Épisodique avatar dont la gravité naît d'un inconnu dont on entrevoit progressivement le visage. L'inconnu vous effraie ? attendez la suite ! Vous aurez peur. Bien trop, et cette peur, nous le savons, est mauvaise conseillère. La Peur paralyse. Nous faisons appel à l'intelligence, nous faisons appel aux vivants, au plaisir. Démystifier le nucléaire, le sortir du ghetto technicien, lui arracher son caractère intouchable. Donner la passion d'oser. Nous faisons appel à la pureté naïve du goût de vivre, à l'agressivité vitale du bien-exister.

Ne pas croire, surtout, que les écolos se réjouissent de voir leur thèse se confirmer par l'absurde. Nous n'avons jamais demandé l'éclatante démonstration de nos hypothèses. Seuls les incertains ont besoin de choses irrationnelles comme le sang des martyrs, pour valider leur doute.

Le risque nucléaire est à lui seul l'énoncé de sa propre condamnation.

Le risque politique qui précède le nucléaire est par contre la seule chose qui justifie l'acharnement de ses défenseurs. C'est à la fascination du Pouvoir Total que nous devons une telle techni-

facilité nous avons accepté la mort-voiture. Regardez avec quelle confiance nous montons dans ces boîtes de fer que les statistiques rendent cercueil ! Habituation. Accepter le risque, l'intégrer jusque dans les méandres de son inconscient. Oublier l'interrogation, le doute. « Le jeu en vaut-il la chandelle ? » dira Mitterrand à la radio. Vous voyez, il parle de jeu. Mais personne ne nous a demandé de jouer, et pourtant, nous sommes au centre du pari. Nous leur disons : « Soit, vous voulez jouer ? mais réinventons tout, et la règle et les pions »

Jouons aux caresses, aux échanges, à ces chinoïseries qui oublient les perdants et les gagnants. Jouons gratuit. Sans dette de mort au bout...

Three Mile balance sa fumée radioactive. Les médias la consomment pour nous, la digèrent même. Et si elles rendent le spectacle de la terreur, méfions-nous, ce n'est pas pour éduquer notre révolte, mais pour parfaire notre écrasement.

Une catastrophe ? pas tout à fait celle que l'on croit. Devant la merde noire qui pourrissait la Bretagne, certains paysans se disaient : « La prochaine fois, faudra que notre tonne à lisier soit adaptée au pétrole ». Voilà la catastrophe, quand les gens oublient de se rebeller, oublient d'ouvrir les yeux et leur conscience. Je me fous de Three Mile si ce n'est pas d'abord le point d'appui d'une révolte et d'une réflexion en profondeur. La révolution, camarade écologiste, non violent, syndiqué, autonome, cégétiste, silencieux, c'est d'abord ta vision, ton engagement pour ton goût à vivre un être social, adulte et créatif. Le reste par surcroît.

Histoire de ne pas laisser la grande presse manipuler seule l'évènement, la Gueule Ouverte s'est offerte le luxe d'envoyer un témoin en Pennsylvanie. La semaine prochaine, il y aura dans le journal la saga étrange de l'imprévisible prévu qui ne prévient tout de même pas.

Asselin ●

## Arrêt immédiat

L'accident de la centrale nucléaire d'Harrisburg prouve que les officiels ont toujours menti et que les écologistes ont raison.

Les Amis de la Terre réclament donc :

1) L'arrêt sur le champ du fonctionnement et de la construction des centrales de type américain en France ainsi que du prototype Super-Phénix.

2) La convocation immédiate du conseil pour l'information électro-

nucléaire afin de rendre compte au public des circonstances exactes de l'accident et des risques encourus en France.

3) L'organisation d'un référendum national sur le nucléaire en même temps que les élections pour le Parlement Européen.

Réseau des Amis de la Terre ●

S'ajoute à cela l'appel pour une grande manifestation nationale sur la grand place de Gravelines le 7 avril. Où nous serons. Ça va de soi.

Three Mile déraile, crache son pauvre venin. Comment pourrions-nous nous étonner qu'on envisage de déplacer un million de personnes. L'atome n'est pas un feu de forêt, même lorsque les secrets rédacteurs d'ORSEC RAD appelle à leur secours un arsenal de rustines pour boucher les fuites de plutonium. Three Mile nous donne encore la possibilité de se féliciter de la faiblesse (momentanée) de l'accident. On échappe encore une fois au pire.

que. Même le danger va devenir un argument pronucléaire. Il suffit d'habituer, il suffit d'entériner le possible comme normal. « POUR VIVRE HEUREUX, VIVONS DANGEREUX ! »

Hier, nous avions la fatalité irrémédiable de la guerre. Don de Dieu ou du diable, qui échappe au rôle historique des sociétés et de l'homme. Aujourd'hui, il faudra ajouter les radiations, cette sorte de conséquence absolue d'un progrès absolu. Regardez avec quelle